

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Schweizerische Zeitschrift
für Soziale Arbeit
Revue suisse
de travail social**

Seismo
suisse

Herausgeber / Éditeur

Schweizerische Gesellschaft für Soziale
Arbeit / Société suisse de travail social
(SGSA / SSTS)

Redaktionskomitee / Comité de rédaction

Jean Michel Bonvin (Haute école de travail
social et de la santé · EESP · Vaud)
Thomas Gabriel (Zürcher Hochschule für
Angewandte Wissenschaften)
Gisela Hauss (Fachhochschule Nordwest-
schweiz)
Verena Keller (Haute école de travail social
et de la santé · EESP · Vaud)
Marcel Meier Kressig (Fachhochschule
St.Gallen)

Wissenschaftlicher Beirat /

Comité scientifique

Sabine Andresen (Universität Bielefeld)
Harald Ansen (Fachhochschule Hamburg)
Barbara Friebertshäuser (Universität
Frankfurt a. M.)
Arno Heimgartner (Universität Graz)
Emmanuel Jovelin (Université catholique
de Lille)
Mirja Satka (Universität Helsinki)
Wolfgang Schröer (Universität Hildesheim)
Caroline Skehill (Universität Belfast)
Heinz Sünker (Universität Wuppertal)

*Manuskripte und redaktionelle Zuschriften /
manuscrits et correspondance rédactionnelle*

Jean Michel Bonvin

E-mail: jmbonvin@eesp.ch

Thomas Gabriel, Tel. +41 (0)58 934 88 52

E-mail: thomas.gabriel@zhaw.ch

Gisela Hauss, Tel. +41 (0)62 311 96 75

E-mail: gisela.hauss@fhnw.ch

Verena Keller, Tel. 0041 (0)21 651 03 41

E-mail: verena.keller@eesp.ch

Marcel Meier Kressig

Tel. +41 (0)71 844 48 80

E-mail: marcel.meierkressig@fhsg.ch

Für Informationen zur Gestaltung von
Manuskripten und zum Copyright siehe
Innenseite des back cover.

Subskription

Seismo Verlag, Zähringerstr. 26
CH-8001 Zürich
Tel.: +41 (0)44 261 10 94
Tel./Fax: +41 (0)44 251 11 94
E-mail: info@seismoverlag.ch
<http://www.seismoverlag.ch>

Jahresabonnement: SFr. 30.–/Euro 25.–
(Zwei Ausgaben pro Jahr / deux cahiers
par année)

Einzelheft: SFr. 20.– /Euro 16.50

Alle Preise zuzüglich Versandkosten.

Für die Mitglieder der Schweizerischen
Gesellschaft für Soziale Arbeit ist der
Abonnementspreis im Jahresbeitrag der
Gesellschaft inbegriffen.

Pour les membres de la Société suisse de
travail social, le prix de l'abonnement est
compris dans la contribution annuelle.

Gestaltungskonzept

Markus Traber, St. Gallen
www.trabertypo.ch

Druck

Ediprim AG, Biel



Inhaltsverzeichnis / Table des matières

3 (f) *Gisela Hauss und Véréna Keller*

6 (dt) Editorial

Beiträge / Contributions

9 *Véréna Keller, Marianne Modak und Françoise Messant-Laurent*
Geschlechtergerechtigkeit in der Familie im aktivierenden Sozialstaat

27 *Caroline Reynaud et Dunya Acklin*
Jeunes adultes à l'aide sociale: processus de problématisation, réponses politiques et enjeux d'intervention

42 *Jeremias Amstutz und Peter Zängl*
Sozialmanagement in der Praxis

60 *Valérie Perriard et Dolores Angela Castelli Dransart*
L'identité professionnelle des assistantes et des assistants socio-éducatifs

74 *Susanne Lorenz, Sarah Dini et Yves Cottagnoud*
Intervenir auprès des personnes auteures de violences dans le couple:
Enjeux et rôle des intervenant·e·s sociaux dans le dépistage et l'orientation

Buchbesprechungen / Révisions critiques

90 *Clara Bombach*
Rezension von Urs Hardegger (2012). Die Akte der Luisa De Agostini. Eine Frau zwischen Wohlfahrt und Bevormundung

94 **Neuerscheinungen / Parutions**

97 **Autorinnen und Autoren / Auteurs et auteurs**

Editorial

Autor(en): **Hauss, Gisela / Keller, Véréna**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Chère lectrice, cher lecteur,

Le travail social subit de fortes pressions visant le changement. Depuis les années 1990, de nouveaux acteurs et de nouveaux principes conceptuels et d'action le mettent au défi dans ses champs d'intervention traditionnels. De nouveaux outils de gestion ont été introduits, en Suisse comme ailleurs, que l'on peut identifier par les termes de managérialisation et d'économisation. Si ces outils ne visent pas explicitement à réduire les prestations, ils promettent une meilleure efficacité, des résultats supérieurs, en s'appuyant sur les ressources disponibles. Ces outils accentuent la compétition selon des critères de qualité qui sont courants en économie. Les acteurs et les actrices du travail social se retrouvent en situation de concurrence croissante avec des acteurs privés et avec des entreprises sociales lorsqu'il s'agit d'occuper des champs d'intervention. Dans ce contexte sont introduits des principes de gestion d'entreprise et de rationalité économique alors que, jusqu'ici, le travail social n'était guère organisé sous la forme d'entreprises à but lucratif. La logique d'investir uniquement lorsqu'un résultat est attendu s'insinue dans les champs du travail social. Les ressources ne sont plus allouées à toute personne selon les principes d'égalité et de justice; elles sont au contraire investies dans les situations où les effets attendus, y compris d'ordre financier, sont supposés particulièrement intéressants. Sont notamment visés par ces politiques d'investissement les jeunes et les enfants, ainsi que leurs mères en tant que pourvoyeuses de soins.

Les réorientations du travail social que nous venons d'esquisser font l'objet de débats intenses tant dans les champs de la recherche, de la théorie et de la pratique. Ils se matérialisent dans des concepts, des directives, des publications, bref: un large débat est en cours parmi les spécialistes. Le poursuivre sur un niveau général ne donnerait guère d'originalité à ce cahier. Le présent numéro se fait l'écho, cependant, de regards sur les effets des transformations dans les pratiques, les profils professionnels ou encore, les modèles d'intervention. Cette spécificité de l'analyse, proche du terrain, ancrée dans la pratique quotidienne, interroge le caractère en apparence clair et univoque des transformations en cours. En effet, sur les terrains, les nouvelles logiques de politique sociale imposant un changement s'affrontent aux pratiques et aux habitudes solidement enracinées dans les bureaux et les institutions. Elles se

heurtent aux routines quotidiennes des administrations et aux modes de faire répétitifs qui semblent évidents aux professionnel-le-s du travail social; elles se confrontent aux modalités d'organisation et aux constellations politiques fonctionnant selon leurs logiques propres. Quelle que soit la provenance des pressions visant un changement, ces pressions sont reçues "on the ground" avec de fortes ambivalences. Elles produisent une situation souvent conflictuelle par la confrontation de convictions morales traditionnelles, de mouvements de différenciation et de distinction cherchant à se protéger du changement d'un côté, et l'ouverture à de nouveaux groupes de destinataires, à l'innovation et au débat, de l'autre.

Dans la première contribution, «Egalité de genre dans la famille et politique d'activation», Verena Keller, Marianne Modak et Françoise Messant analysent l'articulation entre politique d'activation et rapports de genre en transformation. Les auteures montrent que les assistantes et assistants sociaux ne sont pas de simples exécutant-e-s: ils et elles, en mettant en oeuvre les directives, défendent leur autonomie professionnelle, leurs intérêts et valeurs propres. C'est cette marge d'interprétation qui les institue en «entrepreneurs de morale» et explique le fait que ces professionnel-le-s construisent et imposent différents modèles d'une famille «juste» fondés sur différentes concrétisations de la division sexuelle du travail. Les auteures analysent les interactions entre ces modèles et la politique d'activation.

Dunya Acklin et Caroline Reynaud interrogent dans leur article «Jeunes adultes à l'aide sociale: processus de problématisation, réponses politiques et enjeux d'intervention» l'articulation entre des transformations de la politique sociale et de l'emploi d'une part et la construction de catégories de populations en difficulté de l'autre. Les auteures étudient l'approche différente de la problématique des jeunes adultes dans deux cantons, Vaud et Fribourg. La catégorisation opérée par chacun des cantons aboutit à des réponses divergentes en terme de politique sociale, ce qui met le travail social devant des défis chaque fois différents.

La contribution de Jeremias Amstutz et de Peter Zängli, intitulée «Le management social dans la pratique. Une analyse empirique d'offres d'emploi dans le champ de l'action sociale en Suisse», consiste en une analyse du terme de «management social» à partir d'un matériau consistant en 1084 offres d'emploi. L'étude leur a permis de dégager différentes qualifications exigées sur le marché du travail. En vue d'un management social professionnel, de son implémentation et de sa consolidation, les auteurs notent un fort potentiel de développement dans le champ du travail social.

La pression visant le changement ne s'exerce pas toujours et pas seulement par «le haut»; elle peut s'accroître par des dynamiques venant du «bas» ou «latérales». C'est ce que mettent au jour Valérie Perriard et Dolores Angela Castelli Dransart dans leur article sur «L'identité professionnelle des assistantes et des assistants socio-éducatifs». Les auteures explorent l'identité dans la nouvelle profession d'assistante ou d'assistant socio-éducatif. Leur travail montre que cette identité s'élabore à partir des professions traditionnelles du travail social, par le biais de logiques de différenciation et d'assimilation. L'arrivée de la nouvelle profession interroge les modalités de collaborations, les qualifications ainsi que l'identité professionnelle même des métiers traditionnels du travail social.

Susanne Lorenz, Sarah Dini et Yves Cottagnoud s'intéressent dans leur article «Intervenir auprès des personnes auteures de violences dans le couple» aux nouveaux défis à l'adresse du travail social institués par des réformes législatives, défis qui consistent à intervenir désormais auprès d'auteurs de violences et non plus seulement de leurs victimes. Ces acteurs ne sont pas toujours prêts à modifier leur comportement. Les auteures analysent les difficultés dans l'intervention et se penchent sur l'absence d'outils adéquats.

Les articles publiés dans ce numéro ouvrent le regard sur la diversité des pratiques et des conceptions du travail social. Leurs auteur-e-s étudient quelques-unes des multiples modalités spécifiques selon lesquelles se concrétisent et se manifestent les transformations en cours. L'ensemble des articles démontre la participation active du travail social au changement: les professionnel-le-s ne font pas que réagir ou subir; au contraire, ils et elles infléchissent les processus de transformation par leur action de catégorisation, de définition, d'adaptation en tant qu'acteur social. Dans leur travail quotidien, ils et elles se montrent comme des professionnel-le-s se laissant irriter dans leur identité professionnelle, s'ouvrant au changement tout en se cramponnant aux habitudes et aux routines. Dans ce numéro, nous voulons montrer quelques éléments de ce que Thiersch appelle un «magma bariolé».

En sus des articles, vous trouverez la recension d'un livre consacré à un thème d'histoire rédigée par Clara Bombach ainsi que, comme toujours, la liste des nouvelles publications.

Nous vous souhaitons une lecture stimulante.

Pour le groupe de rédaction
Gisela Hauss et Véréna Keller

Geschätzte Leserin, geschätzter Leser

Soziale Arbeit steht unter einem starken Veränderungsdruck. Seit den 1990er Jahren wird sie von neuen «Spielern» und sich verändernden Deutungsschemata in den ihr angestammten Berufsfeldern herausgefordert. So wurden auch in der Schweiz neue Steuerungsformen eingeführt, die sich unter die Begriffe «Managerialisierung» und «Ökonomisierung» fassen lassen. Diese Steuerungsformen zielen nicht explizit auf einen Abbau von Leistungen, sie versprechen vielmehr einen effizienteren und wirkungsvolleren Einsatz der zur Verfügung stehenden Mittel und verstärken den Wettbewerb nach in der Wirtschaft gängigen Qualitätskriterien. Zunehmend tritt die Soziale Arbeit in diesem Zusammenhang auch mit privaten Akteuren und social entrepreneurs in Konkurrenz um die Besetzung von Tätigkeitsfeldern. In der bis anhin kaum in Form von Unternehmen organisierten Sozialen Arbeit führt dies zu einer Ausweitung betriebswirtschaftlicher Instrumente und Rationalitätsprinzipien. Die Vorgabe, dort zu investieren, wo es «sich lohnt», findet sich zunehmend auch in sozialarbeiterischen Kontexten. Ressourcen werden nicht mehr allen gleichermassen zugesprochen, sondern werden dort eingesetzt, wo ihre Wirkung, auch finanzieller Art, besonders gross zu sein verspricht, so z. B. bei jungen Menschen und Kindern sowie deren Müttern als Care-Givers.

Die hier nur kurz skizzierte angestrebte Ausrichtung der Sozialen Arbeit wird in Wissenschaft und Praxis breit diskutiert und findet ihren Niederschlag in Konzepten, Richtlinien, Publikationen, kurz einer breiten Fachdebatte. Diese Diskussion auf einer allgemeinen Ebene weiterzuführen, würde dem hier vorliegenden Heft keine besondere Originalität verleihen. Das Spezifische der hier vorliegenden Ausgabe ist deshalb, Einblicke zu vermitteln, wie sich die beschriebenen Transformationen in der Praxis, in Berufsbildern und handlungsleitenden Konzepten, so zu sagen näher am Boden, zeigen. Hier verliert die Ökonomisierung ihre Eindeutigkeit. Auf Veränderung drängende sozialpolitische Paradigmen treffen hier auf vielfache, fest verankerte lebensweltliche Eigenheiten. Sie treffen auf die tägliche Routine lokaler Behörden, sich wiederholende Handlungsabläufe, die von den Sozialarbeitenden als selbstverständlich angesehen werden, auf organisatorische Gegebenheiten oder politische Konstellationen, die nach ihrer eigenen Logik funk-

tionieren. Veränderungsdruck, wo er auch herkommt, wird "on the ground" ambivalent aufgenommen. Hier bilden traditionelle moralische Überzeugungen, absichernde Grenzziehungen, gleichzeitig mit der Offenheit für neue AdressatInnen-Gruppen, Debatten und Kategorisierungen eine nicht immer konfliktfreie Mischung.

Im ersten Beitrag «Geschlechtergerechtigkeit in der Familie im aktivierenden Sozialstaat» bearbeiten Verena Keller, Marianne Modak und Françoise Messant die Frage, wie sich die Aktivierungspolitik, hier unter dem Blickwinkel der Transformationen im Geschlechterverhältnis, im Arbeitsfeld der Sozialhilfe zeigen. Die Autorinnen gehen davon aus, dass die staatlichen Richtlinien auf berufliche Autonomie-Ansprüche, Interessen und persönliche Werthaltungen der Sozialarbeitenden treffen, durch welche die Praxis stark mitgeprägt wird. Ihre Studie zeigt, dass Sozialarbeitende nicht vor allem den Vorgaben des aktivierenden Sozialstaates folgen, sondern vielmehr als «moralische Instanz» verschiedene Vorstellungen darüber haben, was eine «gerechte» Familie ist. Die Autorinnen ordnen diese Vorstellungen fünf Modellen zu, denen bestimmte Ausprägungen der geschlechterhierarchischen Arbeitsteilung zu Grunde liegen und die in einer jeweils spezifischen Ausprägung zur Aktivierungspolitik stehen.

Im Beitrag «Jeunes adultes à l'aide sociale: processus de problématisation, réponses politiques et enjeux d'intervention» von Dunya Acklin und Caroline Reynaud lässt sich nachverfolgen, inwieweit Veränderungen in der Sozial- und Arbeitspolitik mit der Konstruktion von Kategorisierungen einhergehen. Die Autorinnen zeigen den unterschiedlichen Umgang mit der Problematik der «jungen Erwachsenen» in der Sozialhilfe in den Kantonen Waadt und Freiburg auf. Die jeweilige Kategorisierung führte zu unterschiedlichen sozialpolitischen Massnahmen, welche auch die Soziale Arbeit vor spezifische Herausforderungen stellten.

Jeremias Amstutz und Peter Zängl wählen in ihrem Beitrag «Sozialmanagement in der Praxis. Eine empirische Analyse von Stellenangeboten im Sozialwesen der Schweiz» Stellenangebote als Daten zur Untersuchung des Begriffs des Sozialmanagements. Die datentechnische Aufarbeitung von 1 084 Stellenangeboten ermöglicht es den Autoren, Erkenntnisse über «markterforderliche» und «marktgängige» Qualifikationen in der Sozialen Arbeit zu gewinnen. Sie kommen zum Schluss, dass sich hinsichtlich der Implementierung und Konsolidierung eines professionellen Sozialmanagements im Handlungsfeld der Sozialen Arbeit ein grosses Entwicklungspotential eröffnet.

Veränderungsdruck auf die Soziale Arbeit kommt jedoch nicht immer «von oben», sondern kann auch durch Bewegung von «unten» oder «nebenan»

an Dynamik gewinnen. Valérie Perriard und Dolores Angela Castelli Dransart untersuchen in ihrem Beitrag «*L'identité professionnelle des assistantes et des assistants socio-éducatifs*», wie die Entstehung eines neuen Berufes – jenes der Fachperson Betreuung – im angestammten Feld der Sozialen Arbeit die Frage nach Differenzierung oder Anpassung aufwirft und zu einer Neuordnung der Arbeitsorganisation sowie einer Neudefinition der Berufsidentität der «altbekannten» Sozialarbeitenden führt.

Susanne Lorenz, Sarah Dini und Yves Cottagnoud untersuchen in ihrem Beitrag «*Intervenir auprès des personnes auteurs de violences dans le couple*», wie die Ausweitung gesetzlicher Vorgaben die Soziale Arbeit vor die Herausforderung stellt, nicht mehr lediglich mit den Opfern, sondern auch mit Tätern zu arbeiten, die nicht immer bereit sind, ihr gewalttätiges Verhalten zu verändern. Die Autorinnen und der Autor gehen auf Schwierigkeiten und mangelnde Instrumente ein, die den Sozialarbeitenden dabei zur Verfügung stehen.

Die in dieser Ausgabe vorgestellten Artikel eröffnen den Blick in die Vielfalt der Praxen und Konzeptionen der Sozialen Arbeit, in denen sich Wandel in jeweils anderer Art ausgestaltet. Deutlich machen alle Artikel, dass Soziale Arbeit Wandel mitgestaltet, nicht lediglich reagiert, sondern vielmehr mitwirkt, sei es als «moralische Instanz», tätig in Kategorisierungs-, Abgrenzungs – oder Anpassungsprozessen. Sozial Arbeitende zeigen sich in ihrem alltäglichen Handeln als Professionelle, die sich in ihrer Identität irritieren lassen, Neues aufnehmen und dann doch immer wieder beharrlich an Hergebrachtem festhalten. Die vorliegende Nummer möchte einen Einblick geben in diese, um ein Wort von Thiersch zu nutzen, «buntscheckige Gemengelage».

Zusätzlich zu den Artikeln finden Sie eine Buchbesprechung zu einem historischen Thema, geschrieben von Clara Bombach und, wie immer, ausgewählte Neuerscheinungen.

Wir wünschen Ihnen eine anregende Lektüre.

Für die Redaktion

Gisela Hauss und Véréna Keller

Geschlechtergerechtigkeit in der Familie im aktivierenden Sozialstaat

Autor(en): **Keller, V  rina / Modak, Marianne / Messant-Laurent, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-832453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Geschlechtergerechtigkeit in der Familie im aktivierenden Sozialstaat

Aktivierungspolitik und ökonomische Unabhängigkeit

Dieser Artikel beruht auf einer vom Schweizerischen Nationalfonds (DoRe) finanzierten empirischen Studie über 145 Sozialarbeitende im Arbeitsfeld der Sozialhilfe in der französischen Schweiz, die im Jahr 2010 von der Hochschule für Soziale Arbeit und Gesundheit Waadt (HES-SO) in Zusammenarbeit mit der Universität Lausanne durchgeführt wurde.¹ Es geht dabei um verschiedene Ausprägungen von Geschlechternormen und -gerechtigkeit der Sozialarbeitenden im Kontext der Aktivierungspolitik.

Die seit Ende der 1980er Jahre in den meisten OECD-Ländern eingeführte Aktivierungspolitik hat zum deklarierten Ziel, von Arbeitslosigkeit, Krankheit, Unfall, Invalidität und, ganz allgemein, von Armut betroffene Menschen schnellstmöglich wieder in den Arbeitsmarkt zu integrieren.² Solche Massnahmen werden auch als Investitionspolitik bezeichnet (z.B. Bonvin/Moachon 2008; Esping-Andersen/Bonke 2009), geht es doch darum, dass der Staat in die Arbeitsmarktfähigkeit der Betroffenen investiert, damit diese so rasch wie möglich (wieder) für sich selber aufkommen können. Aktivierungspolitik verpflichtet die Betroffenen zu verschiedenen Massnahmen wie Praktika, Stellenvermittlung, Kurse, persönlicher Beratung usw. Solche Massnahmen sind obligatorisch, d.h., eine allfällige Nichtbefolgung führt zu Sanktionen wie Kürzung oder gar Streichung der Sozialleistungen. Aktivierungspolitik entspringt insofern einem neoliberalen Gedankengut, als sie das Individuum für verantwortlich und fähig erklärt, seine wirtschaftliche Autonomie im Sinne des neuen Geistes des Kapitalismus (Boltanski/Chiapello 1999) sicherzustellen. Gleichzeitig werden Sozialleistungen nicht mehr als solidarische Errungenschaften für Menschen in schwierigen Lebenslagen verstanden, sondern als zu Passivität und Abhängigkeit führende «falsche Anreize» diskreditiert.

Es liegen zahlreiche Untersuchungen (z.B. Castel 2003; Paugam/Duvoux 2008; Scherschel et al. 2012; Tabin et al. 2010) über Aktivierungs-

politik vor, die wir hier nicht diskutieren wollen. Allerdings ist in der Schweiz ein zentraler Aspekt der Aktivierungspolitik, die Genderfrage, noch kaum untersucht worden. Unseres Wissens wird sie lediglich von einer einzigen Studie thematisiert (Nadai et al. laufende Studie). Auf internationaler Ebene wurde sie hingegen vielfach analysiert, z. B. im Kontext der Hartz-IV-Reformen in Deutschland (Jaehrling/Rudolph 2010), der Politik von Tony Blair in Grossbritannien (Lewis 2001) oder der Situation in den OECD-Ländern und in Lateinamerika (Jenson 2011). Alle diese Studien zeigen auf, dass Aktivierungspolitik Geschlechterhierarchien tendenziell verstärkt.

Im Zentrum der Aktivierungspolitik steht die Norm wirtschaftlicher Unabhängigkeit, d. h. die Vorstellung, jedes Individuum sei in der Lage, seine Existenz selbst zu sichern, in der Regel durch Lohnarbeit. Wirtschaftliche Unabhängigkeit wird in diesem Zusammenhang als persönliche Pflicht eines von jeder Verantwortung für andere Menschen befreiten Individuums betrachtet. Diese Vorstellung blendet Familienzugehörigkeit sowie Mutter- und allenfalls Vaterpflichten aus. *Care*-Arbeit, sei es für die eigenen Kinder oder für abhängige, kranke oder ältere Angehörige, wird nicht in Betracht gezogen. *Care*-Arbeit ist bekanntlich nicht geschlechtsneutral; sie wird aufgrund der geschlechtshierarchischen Arbeitsteilung (Kergoat 2004; Delphy 2008) grossmehrheitlich von Frauen geleistet. Ebenso wenig ist die Norm der wirtschaftlichen Unabhängigkeit geschlechtsneutral, denn sie basiert auf der Fiktion des erwachsenen autonomen Arbeiters (Lewis 2001, S. 178). Und das kann folglich nur ein Mann sein, da, wie dargestellt, Haus- und *Care*-Arbeit nicht in Betracht gezogen werden.

Auch in der Sozialhilfe³, in deren Rahmen unser Forschungsprojekt stattfand, gilt die Norm der wirtschaftlichen Unabhängigkeit, allerdings im Gegensatz zu anderen sozialpolitischen Institutionen nicht primär für Individuen, sondern für die Familie als Bedarfsgemeinschaft. Für die Sozialhilfe spielt es keine Rolle, welches Familienmitglied einer Erwerbsarbeit nachgeht; wichtig ist, dass die Gemeinschaft ein ausreichend hohes Einkommen erzielt, um ihre wirtschaftliche Unabhängigkeit (wieder) zu erlangen. So kann die Vollzeitstelle des Mannes das Teilzeiteinkommen der Frau rechtfertigen, auch wenn dadurch die Frau von ihrem Mann abhängig ist (Belleau/Martial 2011). Die Tatsachen, dass Frauenlöhne niedriger sind als Männerlöhne, dass Frauen unter prekäreren Bedingungen arbeiten und ihnen weiterhin die Verantwortung für Haus- und Familienarbeit zugeschrieben wird, führen dazu, dass in der Sozialhilfe tendenziell die Erwerbsarbeit der Männer favorisiert und jene der Frauen zurückgestellt wird. Das Ziel wirtschaftlicher Unabhängigkeit der Gruppe (der Fami-

lie) verleitet dazu, die Gleichstellung der Frauen zu vernachlässigen, trotz Gleichstellungsgebot und Diskriminierungsverbot, die in der schweizerischen Bundesverfassung seit der Volksabstimmung vom 14.6.1981 und im Gleichstellungsgesetz vom 24. März 1995 festgelegt sind.

Aktivierungspolitik scheint die Gleichstellung zu ignorieren (Jenson 2011, S. 31, 36): Frauen werden nicht als eigenständige Individuen, sondern in ihrer zentralen Rolle als Mütter und Erbringerinnen von sozialem Wohlergehen betrachtet. Ein «neuer Mütterlichkeitskult» (Giraud/Lucas 2009) lässt sich beobachten, und dieser läuft der wirtschaftlichen Unabhängigkeit der Frauen zuwider.

Intervention des Staates in der Privatsphäre

Wir gehen davon aus, dass die durch die geschlechtshierarchische Arbeitsteilung bedingte Trennung zwischen privater und öffentlicher Sphäre der Hauptgrund für die Fortdauer der Ungleichheit der Geschlechter ist. Die private Sphäre, in welcher Haus- und Care-Arbeit gratis verrichtet werden, wird den Frauen zugeschrieben und ist einigermassen vor Interventionen des Staates geschützt, gerade dadurch aber für Gleichstellungspolitik schwer erreichbar. So bleibt die Familie mit je nach sozialer Klasse unterschiedlicher Ausprägung die eigentliche zentrale Einrichtung der Geschlechterungleichheit (*“the linchpin of the gender structure”*, Moller Okin 1991, S. 14).

Genau hier setzt unser Forschungsprojekt an. Die öffentliche Sozialhilfe bietet dem Staat eine der wenigen Gelegenheiten, in den Privatbereich der Familien – genauer: der armen Familien – zu intervenieren. Diese Intervention richtet sich, formal gesehen, an gleichberechtigte Individuen mit je persönlichen Rechten und Pflichten und nicht an Väter oder Mütter, Gatten oder Gattinnen mit je spezifischem, hierarchisch geordnetem Status (Tahon 2004). In der Praxis allerdings müssen Sozialarbeitende sehr wohl den innerfamiliären Organisationsmodi sowie den Realitäten des Arbeitsmarktes Rechnung tragen – beides Bereiche, die von der geschlechtshierarchischen Arbeitsteilung geprägt sind. Sozialarbeitende befinden sich in einer mehrfachen Spannungslage (Keller 2005): Sie haben die Richtlinien der Sozialhilfe aufgrund der jeweiligen persönlichen Situation der Betroffenen zu interpretieren. Dabei müssen sie zwischen Gleichstellungsgebot und realen Ungleichheiten navigieren und die schnelle wirtschaftliche Unabhängigkeit der Familiengemeinschaft herbeiführen, ohne aber die Autonomie ihrer einzelnen Mitglieder aus den Augen zu verlieren. Welchen Anliegen geben die Sozialarbeitenden den Vorrang?

Aufgrund welcher Normen nutzen sie den ihnen als «moralische Instanz» (Becker 1985) zur Verfügung stehenden Ermessensspielraum? Wie gehen sie mit genderbasierten Ungleichheiten um? Das wollten wir in unserer Studie wissen.

Unserer Fragestellung liegt die Annahme zugrunde, dass Sozialarbeitende nicht bloss Ausführende staatlicher Richtlinien sind, sondern dass ihre beruflichen Autonomieansprüche, Interessen und persönlichen Werthaltungen ihr Handeln mitprägen (Darmon 1999). Wir gehen weiter davon aus, dass Sozialarbeitende verschiedene Haltungen zur geschlechtshierarchischen Arbeitsteilung einnehmen können und dass deshalb verschiedene Modelle einer «guten» – weil gerechten – Familie bestehen, welche von spezifischen Normen geprägt sind bezüglich der Verteilung von Arbeit und Einkommen. Wir beschränken uns hier auf die ökonomischen Funktionen der Familie und insbesondere auf die Frage der wirtschaftlichen Unabhängigkeit ihrer erwachsenen Mitglieder.

Eine empirische Untersuchung

Um repräsentative Aussagen über die Sozialarbeitenden im Arbeitsfeld der Sozialhilfe der französischsprachigen Schweiz zu erhalten, obwohl keinerlei statistische Daten über diese Population als Grundgesamtheit vorliegen, haben wir eine Klumpenauswahl gezogen. Von 57 bestehenden Sozialdiensten⁴ der Sozialhilfe wurden 34 angefragt, 24 nahmen an der Untersuchung teil. In jedem der sechs Kantone beteiligten sich die Sozialdienste der zwei grössten Städte sowie solche von unterschiedlichen kleineren Gemeinden. Insgesamt wurden 145 Sozialarbeitende befragt, was einem Viertel aller Berufstätigen dieses Feldes entspricht. Es wurde darauf geachtet, dass die Befragten unterschiedliche berufliche und sozioökonomische Charakteristika (Ausbildung, Erfahrung, Geschlecht, Alter, soziale Herkunft, Familientyp) aufwiesen.⁵

Die Befragung wurde nach der Methode der *scénario-problèmes* durchgeführt. Wir führten mit den Sozialarbeitenden einstündige Gespräche, zeichneten sie auf und transkribierten sie vollständig. Dabei legten wir ihnen sechs fiktive, alltägliche Problemsituationen (Szenarien) von Sozialhilfebeziehenden vor und baten sie, unter den jeweils vorgegebenen Problemlösungen eine zu wählen und ihre Wahl zu begründen.⁶ Der Hälfte von ihnen legten wir eine Version A vor, der andern Hälfte eine Version B. Die beiden Versionen unterschieden sich durch ein einziges Detail: In vier Szenarien ging es einmal um einen Mann, das andere Mal um eine Frau; in den beiden anderen Szenarien um die Nationalität (Schweiz, Ex-Jugoslawien)

bzw. um das Ausbildungsniveau (Berufslehre, Universitätsabschluss). Dieses Forschungsdesign kombiniert die Kategorien Klasse, Rasse (Andersen/Hill Collins 1992) und Geschlecht.

Kurzfassung der sechs Szenarien: 1. Ein Ehemann und Vater (Schweiz/Ex-Jugoslawien) verspielt seinen Lohn. Wer soll das Geld der Sozialhilfe verwalten? Wer soll Lohnarbeit, wer Familienarbeit verrichten? 2. Ein zielstrebigem Mann/eine zielstrebige Frau mit zwei kleinen Kindern ist vom Ehepartner verlassen worden. Er/sie sucht einen raschen, qualifizierten beruflichen Wiedereinstieg. Soll er/sie Teilzeit oder Vollzeit arbeiten oder Zuhause bei den Kindern bleiben? Soll die Grossmutter oder eine Babysitterin die Kinder betreuen? 3. Ein junger Erwachsener/eine junge Erwachsene, isoliert und unglücklich, hat trotz guter Schulleistungen eine Berufslehre abgebrochen. Soll er/sie eine neue Lehre oder eine anspruchsvolle Berufsschule beginnen oder zuerst ein Evaluationspraktikum absolvieren? Soll er/sie bei einem Familienmitglied wohnen? 4. Eine geschiedene Mutter/ein geschiedener Vater von zwei schulpflichtigen Kindern lehnt eine Stelle mit einem höheren Pensum ab mit der Begründung, die Kinder benötigten ihre/seine Gegenwart Zuhause. Soll die Person unter Androhung einer Sanktion dazu gebracht werden, die Stelle anzunehmen oder soll ihrem Wunsch entsprochen werden? 5. In einem Working-Poor-Haushalt mit drei halbwüchsigen Kindern ist die Mutter/der Vater erschöpft von Arbeitsbedingungen, die den geltenden Mindestanforderungen nicht entsprechen. Sie/er kauft sich eine sehr teure Lederjacke. Wird sie/er als Arbeitnehmende mit entsprechenden Rechten oder als abhängige Kranke eingestuft? Soll der Kauf der Jacke von der Sozialhilfe übernommen werden? 6. Eine junge Frau und Mutter, die eben ihre Ausbildung (Universität bzw. Berufslehre) abgeschlossen hat, lebt mit ihrem Baby und ihrem Freund, einem Musiker ohne regelmässiges Einkommen, in einem besetzten Haus, dessen Räumung bevorsteht. Soll sie in dieser Notsituation zu ihrer Mutter oder in ein Heim für alleinstehende Mütter ziehen (beide Lösungen schliessen den Freund aus) oder wäre eine Notwohnung für alle drei vorzuziehen? Soll sie Vollzeit oder Teilzeit arbeiten?

Die vorgeschlagenen Lösungen basieren auf verschiedenen Ausprägungen der geschlechtshierarchischen Arbeitsteilung in den Bereichen Arbeit, Ausbildung und Familie. Wir stützten uns bei der Konstruktion der Szenarien und der entsprechenden Lösungen auf zahlreiche Untersuchungen aus der

Familien- und der Arbeitssoziologie, welche Ungleichheiten zuungunsten der Frauen aufzeigen.

So belegen Untersuchungen aus dem Arbeits- und Bildungsbereich, dass Frauenlöhne weiterhin im Durchschnitt rund 20 Prozent unter den Männerlöhnen liegen, dass prekäre Arbeitsbedingungen, u. a. unfreiwillige Teilzeitarbeit, mehrheitlich Frauensache sind und dass genderbedingte horizontale und vertikale Segregation auf dem Arbeitsmarkt und in der Ausbildung weiterhin Realität sind (dazu z. B.: Coenen-Huther 2010; Maruani 2000; Messant et al. 1991; Eidg. Büro für Gleichstellung/BFS 2009).

Familiensoziologische Untersuchungen weisen nach, dass das auf Gleichberechtigung der Individuen gründende Familienideal – heute in praktisch allen sozialen Schichten vorherrschend – in der Praxis kaum verwirklicht ist. Die Geburt des ersten Kindes legitimiert für viele die ungleiche Aufteilung von bezahlter und unbezahlter Arbeit. Das heute in der Schweiz am häufigsten praktizierte Modell in Paarhaushalten ist jenes der «Vereinbarkeit» von Beruf und Familie. Es besteht aus einer Vollzeiterwerbstätigkeit des Mannes und einer Teilzeiterwerbstätigkeit der Frau, wobei diese den Hauptteil der Haus- und Kinderarbeit übernimmt. Je jünger die Kinder sind, desto weniger gehen die Frauen einer Erwerbstätigkeit nach (Bundesamt für Statistik 2011): Die Familie bleibt ein zentraler Ort der Reproduktion der Geschlechterordnung (dazu z. B. Delphy 1978; Modak 2011; Widmer et al. 2005).

Fünf Modelle von Geschlechternormen

Die von uns befragten Sozialarbeitenden haben bei den insgesamt 14 Fragen zu den sechs *scénario-problèmes* jeweils eine der vorgeschlagenen Antworten ausgewählt. Mit Hilfe einer Cluster-Analyse⁷ konnten wir diese Antworten fünf Modellen von Normen zuordnen. Jedes Modell gründet auf einer spezifischen Ausprägung der geschlechtsspezifischen Arbeitsteilung. Im Folgenden stellen wir diese Modelle vor.

Formale Gleichstellung

Dem Modell «Formale Gleichstellung» ordneten wir 29 Sozialarbeitende zu. Es gründet auf dem im Gesetz verankerten Gleichstellungsgebot zwischen Mann und Frau. Diese Gruppe von Sozialarbeitenden betrachten die Menschen als gleichberechtigte Individuen unabhängig von Geschlecht und Status sowohl im privaten als auch im öffentlichen Bereich. Gesetzliche Richtlinien werden als Möglichkeiten verstanden, Ungleichheiten in allen Bereichen zu korrigieren. Die Sozialarbeitenden behandeln die

Betroffenen ohne Unterschiede in Bezug auf Geschlecht, Rasse und Klasse. Dementsprechend handeln sie ohne kulturelle Stereotypen: Sie schreiben z. B. einer Familie aus Ex-Jugoslawien keine starre traditionelle Rollenverteilung zu. In diesem Modell gilt keine traditionelle Arbeitsteilung mit dem Mann als Ernährer und der Frau als Hausfrau, und es kommen atypische Arbeitsteilungsmuster zum Zug, und zwar sowohl für Männer als auch für Frauen.

Eigenverantwortung

In diesem Modell (33 Befragte) ist das Individuum für seine Autonomie verantwortlich und muss die Folgen seiner Entscheide tragen. Jeder und jede soll tun, was in seinen Kräften und Möglichkeiten steht, und nur aussergewöhnliche Umstände entbinden die Menschen von ihrer persönlichen Verantwortung und der Pflicht zur Lohnarbeit. In diesem Modell steht staatliche Unterstützung nur begrenzten Kategorien von Menschen zu. So ist es ausgeschlossen, dass eine unüberlegte Ausgabe für ein persönliches Bedürfnis (der Kauf einer teuren Lederjacke) von der Sozialhilfe übernommen wird, auch wenn die ganze Familie die Konsequenzen dieser Handlung tragen muss. Die Sozialhilfe als Sicherheitsnetz wird allerdings nicht infrage gestellt, was sich u. a. daran zeigt, dass die Betroffenen als schutzbedürftige Schwache und nicht als Lohnabhängige mit gesetzlich verankerten Rechten betrachtet werden. Auch ein junger Mann mit alternativem Lebensstil muss die Folgen seiner Handlungen tragen: Er soll mit Frau und Kind wohnen und somit seine Verantwortung als Vater übernehmen. Des Weiteren wollen die Sozialarbeitenden dieser Gruppe, dass sowohl der Mann wie die Frau erwerbstätig sind und damit zum Unterhalt der Familie beitragen. Dass sie eine Vollzeitstelle für den Mann und Teilzeit für die Frau vorsehen, zeigt, dass das Prinzip «Eigenverantwortung» nicht mit Gleichstellung zu verwechseln ist. Auch im Fall des Ehemannes, der seinen Lohn verspielt, wählen diese Befragten eine Lösung, in der Mann und Frau je persönlich für die Verwaltung des Geldes verantwortlich sind. Das Verdienst und die Anstrengungen des oder der Einzelnen sind in diesem Modell ausschlaggebend.

Komplementäre Geschlechterrollen

Dieses Modell (32 Sozialarbeitende) beruht auf der Überzeugung, dass die Rolle des Mannes und jene der Frau in der Familie verschieden sind und sich gegenseitig ergänzen. Die Komplementarität unterschiedlicher Kompetenzen und Aufgaben ermöglicht der Familie als Ganzes, wirtschaftliche

Unabhängigkeit zu erreichen. Die Sozialarbeitenden dieser Gruppe sehen grossmehrheitlich den Mann als Alleinverdiener und die Frau als Hausfrau. Ebenso finden sie, dass die Kinderbetreuung Mutter- und Frauensache sei und dass eine Frau in erster Linie ihre Mutterrolle erfüllen soll. Für diese Sozialarbeitenden wirkt sich die Familie für Männer positiv aus: Sie sind der Ansicht, dass ein junger Mann Schutz und Unterstützung in seinen Autonomiebestrebungen findet, wenn er bei seiner Schwester wohnt. Ausserdem ermutigen sie einen alleinerziehenden Vater, die Grossmutter der Kinder um Hilfe zu bitten. Die Befragten dieser Gruppe nehmen Sozialhilfebeziehende in erster Linie als von Geschlechterrollen geprägt sowie als Mitglieder eines Kollektivs wahr.

Chancen ergreifen

Die 28 Sozialarbeitenden, die diesem Modell zugeordnet sind, zielen in erster Linie auf die Beendigung des Sozialhilfebezugs, indem sie jede Möglichkeit dazu ausnutzen. Sie passen sich den gegebenen wirtschaftlichen Umständen an: Da der Arbeitsmarkt von der Geschlechterlogik geprägt ist, reproduzieren sie meistens, aber nicht immer, die patriarchal organisierte Familie. Alle Sozialarbeitenden dieser Gruppe vertreten das Prinzip des männlichen Alleinverdieners. Sie verstehen die Kinderbetreuung als Frauen- und Mütterangelegenheit und vertreten stereotype Ansichten zur Familie aus Ex-Jugoslawien. Ausserdem fürchten sie um die Autonomie eines jungen Mannes, der seine Unterkunft mit Haus- und Familienarbeit abgelten müsste.

Auf den ersten Blick gehen diese Befragten, ähnlich jenen des Modells «Komplementäre Geschlechterrollen», von einer hierarchisierten Rollenteilung aus. Allerdings gibt nicht das Geschlecht den Ausschlag, sondern die besten Verdienst- und insofern Autonomiechancen in der jeweiligen konkreten Situation. Gewiss besteht für diese Sozialarbeitenden die prioritäre Aufgabe einer Frau darin, bei ihrem Kind zu sein. Eine Ausbildung, die einen guten Verdienst oder gar eine Karriere ermöglicht, relativiert aber die Mutterrolle, die dann nicht mehr der Lohnarbeit übergeordnet wird. Dieses Modell gründet auf dem Prinzip, dass alle Mittel gut sind, wenn sie zur Beendigung des Sozialhilfebezugs führen.

Väterförderung

Dieses Modell umfasst 23 Sozialarbeitende. Es geht vom Prinzip aus, dass ein Vater über die gleichen erzieherischen und elterlichen Kompetenzen verfügt wie eine Mutter. Die Befragten dieses Modells wollen diese Kompe-

tenzen anerkannt wissen und befürworten, dass der Vater Betreuungsarbeit übernimmt. Allerdings führt dieses Engagement nicht dazu, dass die Männer deswegen auf die von der Geschlechterordnung gewährten Privilegien verzichten müssten. Insofern stellt das Modell «Väterförderung», das die «neuen Väter» postuliert, die geschlechtshierarchische Arbeitsteilung nicht infrage.

Die Sozialarbeitenden dieser Gruppe sind der Überzeugung, dass alleinerziehende Väter die gleichen Möglichkeiten wie Mütter haben sollten, Teilzeit zu arbeiten oder sogar eine gewisse Zeit zu Hause zu bleiben. Die direkte, konkrete Präsenz des Vaters bei seinem Kind ist ihnen wichtig. Sie sind der Überzeugung, dass der Vater Betreuungsarbeit übernehmen und eine enge Beziehung zum Kind aufbauen soll. So wählen sie für die junge Familie jene Wohnlösung, die den Vater einschliesst. So wichtig ihnen die Vaterrolle ist, so wichtig ist für sie auch das Prinzip, dass Mütter erwerbstätig sein sollen. Die Befragten sind der Meinung, dass die berufliche Karriere einer Frau wichtiger ist als ihre Präsenz beim Kind. Das Engagement der Väter in der Familie gründet aber nicht auf der Gleichberechtigung zwischen Mann und Frau. Im Gegenteil, bestimmte Privilegien der Männer werden bei diesem Modell verstärkt. So vertreten die Sozialarbeitenden dieser Gruppe geschlechtsbedingte, die Mädchen diskriminierende Unterschiede beim Zugang zur Bildung. Ebenso diskriminieren sie (am stärksten von allen fünf Gruppen) die Familie aus Ex-Jugoslawien aufgrund kultureller Stereotypen. Bei der Arbeitsteilung unter den Ehepartnern vertritt diese Gruppe mit Überzeugung (am stärksten aller fünf Gruppen) das Modell der Vereinbarkeit. Dieses schützt die finanzielle Unabhängigkeit des Mannes und bewahrt ihn davor, Haus- und Familienarbeit übernehmen zu müssen. Und als letzte Illustration dazu, dass in diesem Modell die Privilegien der Männer geschützt werden: Beim Vater, der seinen Lohn verspielt, vertreten die Sozialarbeitenden die Ansicht, dass die Familie als Kollektiv die Folgen davon tragen muss.

Geschlechterordnung und Gerechtigkeit

Zunächst zwei Kommentare zu unseren Resultaten. Erstens: Die fünf Modelle von Geschlechternormen zeigen, dass Sozialarbeitende mit vielfältigen Normen arbeiten (plurale Normativität). Den ihnen überlassenen Ermessensspielraum nutzen sie kreativ und interpretieren die Richtlinien der Sozialhilfe dahin gehend, dass der Mann als Ernährer zwar ein wichtiges Prinzip bleibt (das ja auch weiterhin der schweizerischen Sozialpolitik zugrunde liegt), aber nicht mehr das einzige ist. Zweitens: Die Norma-

tivität der Sozialarbeitenden, wie wir sie im Rahmen unserer Forschung beobachtet haben, stellt die geschlechtshierarchische Arbeitsteilung als Grundstruktur der Gesellschaft kaum infrage. Insofern gehen sie an grundlegenden Fragen der Gerechtigkeit vorbei, denn sie vertreten geschlechtsspezifische Normen für die Familie, wie Pateman (1988) und Moller Okin (1991) im Rahmen ihrer allgemeinen Theorien der Gerechtigkeit aufgezeigt haben: Die für den öffentlichen Bereich als richtig befundene, entgeschlechtlichte Verteilungsgerechtigkeit (dazu: Kellerhals et al. 1997; Roux 2005) gilt in der Familie nicht. Hier gelten spezifische Werte – Liebe, Selbstlosigkeit, Hingabe –, welche den Frauen als «natürliche» Haltungen zugeschrieben werden. Im Gegensatz zum öffentlichen Bereich bleibt also die Familie ein von Geschlechternormen geprägter Raum, in welchem das biologische Geschlecht (die Natur) Ungleichheit legitimiert.

Im Folgenden werden die verschiedenen Modelle diskutiert. Wir gehen der Frage nach, auf welche Gerechtigkeitsprinzipien sich die befragten Sozialarbeitenden beziehen. Wir zeigen auf, dass sie die Frage der Gerechtigkeit in der Familie durchaus stellen, dass ihre Vorstellungen aber stark geschlechtsspezifisch geprägt sind. Wir konnten die fünf Modelle drei verschiedenen Prinzipien von Gerechtigkeit zuordnen. Das erste Prinzip beurteilt die Frage der Gerechtigkeit vom Individuum aus und umfasst die Modelle «formale Gleichstellung» und «Eigenverantwortung». Das zweite Prinzip misst Gerechtigkeit an der Solidarität innerhalb der Familie und umfasst die Modelle «Komplementäre Geschlechterrollen» und «Chancen ergreifen», während das dritte Prinzip Gerechtigkeit als Recht am Kind fokussiert (Modell «Väterförderung»). Abschliessend fragen wir, wie sich diese Gerechtigkeitsprinzipien zur Aktivierungslogik und zur Gleichstellungsfrage verhalten.

Gerechtigkeit als Gleichheit unter Individuen

Die Sozialarbeitenden, die die Modelle «Formale Gleichstellung» und «Eigenverantwortung» vertreten, behandeln die Mitglieder einer Familie als grundsätzlich freie und gleichberechtigte Individuen, unabhängig von Geschlecht oder Familienstatus. Daraus folgt, dass Familienarbeit von Männern und von Frauen übernommen werden soll. Insofern gründen beide Modelle auf denselben Normen, sie unterscheiden sich aber gleichzeitig in mehrerer Hinsicht.

So orientiert sich das Modell «Formale Gleichstellung» an den rechtlichen Rahmenbedingungen (v. a. Bundesverfassung und Gleichstellungsgesetz, siehe oben) als zentraler Richtschnur. Das kann allerdings zu

ungewollten Nebenwirkungen führen: Das Gesetz kann durch seine blosser Existenz die Illusion von Gleichstellung (Roux, 2006; Devreux 2009) hervorrufen, indem die formale Gleichstellung im Gesetz mit ihrer konkreten Verwirklichung verwechselt wird. Genau dieser Überzeugung sind die Sozialarbeitenden dieser Gruppe: Für sie ist Gleichstellung Realität oder wird es in Bälde dank der rechtlichen Vorgaben sein. Diese Illusion führt dazu, dass reale Ungleichheiten ignoriert und damit in aller Regel reproduziert werden.

Im Unterschied dazu akzeptieren die Sozialarbeitenden des Modells «Eigenverantwortung» Ungleichheiten und rechtfertigen sie als Folge des persönlichen Verdienstes. Tatsächlich kommt in modernen Gesellschaften dem persönlichen Verdienst zunehmende Bedeutung zu. In einer Gesellschaft, die die Gleichheit ihrer Mitglieder postuliert, in der aber Arbeitsteilung herrscht, dient das Credo des persönlichen Verdienstes dazu, Ungleichheiten als gerecht zu legitimieren (Dubet 2005; Boltanski/Chiapello 1999). Daraus könnte folgen, dass die auf geschlechtshierarchischer Arbeitsteilung basierenden Ungleichheiten als ganz besonders ungerecht gelten. Dem ist nicht so: Sie werden einfach nicht wahrgenommen. Die ökonomische Abhängigkeit vom Ernährer derjenigen Person, die sich um Haus- und Familienarbeit kümmert, wird nicht als Ungleichheit oder Ungerechtigkeit gesehen.

Die befragten Sozialarbeitenden rechtfertigen die doch sehr realen und sichtbaren Grenzen der persönlichen Freiheit und der Gleichstellung mit dem Arbeitsmarkt und nicht etwa mit der Geschlechterordnung: Da es nicht genügend Arbeitsplätze gebe und die Betroffenen von Ausschluss bedroht seien, versuchen die Sozialarbeitenden, sie vor den krankmachenden Auswirkungen eines gesellschaftlichen und ökonomischen Ausschlusses zu schützen. Nach einer Verdienst-Logik, die die Genderfrage nicht einbezieht, unterscheiden sie dabei zwischen Personen, die in der Lage sind, Selbstverantwortung zu übernehmen, und Personen, die hilfsbedürftig (vulnerabel) sind. Hilfe wird nur verdienstvollen Familien gewährt (Eielfternfamilien, *Working Poor*). So bleiben die Sozialarbeitenden der liberalen Vorstellung eines freien Individuums verpflichtet, das für sein Handeln Verantwortung übernimmt und das keinesfalls als Opfer ungünstiger Umstände betrachtet wird, sondern diese Umstände immer zu seinen Gunsten nutzen kann und muss.

Keines der beiden Modelle «Formale Gleichstellung» und «Eigenverantwortung» berücksichtigt die realen Ungleichheiten zwischen den

Geschlechtern und keines interessiert sich für die Bedingungen, die die Gleichstellung in der Familie fördern würden. Diese Gender-Blindheit verbindet die beiden Modelle.

Gerechtigkeit als Solidarität innerhalb der Familie

Im Gegensatz zu oben diskutiertem Prinzip, das Gerechtigkeit am Individuum misst, zeichnen sich die Modelle «Komplementäre Geschlechterrollen» und «Chancen ergreifen» durch ein Gerechtigkeitsprinzip aus, das Solidarität innerhalb der Familie in den Vordergrund stellt. In diesen beiden Modellen sind zudem Familie und Arbeit als zwei separierte, geschlechtsspezifisch zugeordnete und komplementäre Bereiche klar getrennt. Die daraus hervorgehende Hierarchisierung der (bezahlten und unbezahlten) Arbeit und der Geschlechter, die der Familienstruktur zugrunde liegt, wird von den Befragten allerdings nicht in Betracht gezogen. Deshalb bleibt die innerfamiliäre Solidarität auf Geschlechtergegensätze gegründet. Diese Logik verbindet die beiden Modelle, während sie sich auf andern Ebenen unterscheiden.

So beruht das Modell «Komplementäre Geschlechterrollen» auf der Norm von gleichberechtigter Arbeitsteilung. Gerechtigkeit gilt hier als erreicht, wenn aufgrund einer angenommenen Gleichwertigkeit von bezahlter und unbezahlter Arbeit beide Partner gleich viel arbeiten. Diese Vorstellung übersieht allerdings, dass die bezahlte Arbeit des Ernährers die wirtschaftliche Unabhängigkeit der Familie ermöglicht und dass diese Unabhängigkeit ungleich unter den Partnern verteilt ist, was im Falle einer Auflösung der Partnerschaft oft dramatisch zum Ausdruck kommt. Sie übersieht ausserdem, dass die Frauen insgesamt mehr (bezahlt und unbezahlt) arbeiten als die Männer (Bundesamt für Statistik 2011).

Im Unterschied dazu postuliert das Modell «Chancen ergreifen» das Prinzip des männlichen Ernährers sowie die Befreiung der Männer von Hausarbeit und Kinderbetreuung. Besagte «Chancen» sind geschlechtshierarchisch geprägt und nicht irgendwie neutral, was aber die Sozialarbeitenden nicht thematisieren. Gerade wegen seines Pragmatismus kann dieses Modell der Diskriminierung der Frauen entgegen wirken (indem z. B. einer Mutter mit Universitätsdiplom eine Vollzeitstelle empfohlen wird); es kann aber auch, und das vermutlich weitaus öfters, die geschlechtshierarchische Arbeitsteilung verstärken. Dieses pragmatische Modell, das auf Effizienz und schnelle Resultate der Sozialhilfe ausgerichtet ist, verfolgt kein besonderes Ideal. Vielleicht geht es den Sozialarbeitenden dieser Gruppe darum, in Zeiten von Individualisierung und Atomisierung zu innerfamiliärer Soli-

darität beizutragen. Wir betrachten dies allerdings insofern als eine konservative Haltung, als sie auf Hierarchie und Segregation der Geschlechter gründet und die Frage der Verteilungsgerechtigkeit in der Familie umgeht.

Gerechtigkeit als Recht am Kind

Die von den Sozialarbeitenden des Modells «Väterförderung» angestrebte Form von Gerechtigkeit gründet auf dem Gleichstellungsprinzip, wie es u. a. im Familienrecht festgelegt ist, sowie auf dem Bewusstsein, dass die persönliche Aneignung des «kostbar» gewordenen Kindes (Praz 2005) heute in den westlichen Gesellschaften zu einem zentralen Anliegen geworden ist, was in den lautstarken Forderungen nach «Väterrechten» und rechtlicher Gleichstellung beider Eltern (Devreux 2004) zum Ausdruck kommt. Solche Forderungen entspringen zweifellos auch einer Angst der Männer bzw. der Väter, die Kontrolle über das Kind definitiv zu verlieren in einer Zeit, in der die Scheidungsrate steigt, Frauen ihre Kinder alleine grossziehen, auch in der Schweiz die Aufteilung der elterlichen Gewalt während und nach der Ehe heftig diskutiert wird (Modak/Guillaume 2011) und Fragen des Kindesverhältnisses grundsätzlich zur Debatte stehen. In einer solchen Zeit bleibt den Vätern wahrscheinlich nichts anderes übrig, als im Alltag eine gewisse Präsenzzeit beim Kind zu übernehmen.

Unser Modell «Väterförderung» entspringt dieser Logik. Es beruht auf der Vorstellung, dass ein Vater nicht bloss Geld nach Hause bringen, sondern Zeit mit seinem Kind verbringen soll. Welchen Stellenwert hat dabei aber die Gleichstellung der Eltern in der Familie? Zwar beobachten wir in diesem Modell den Versuch nach mehr innerfamiliärer Gerechtigkeit dank einer neuen Rolle und stärkeren Präsenz des Vaters beim Kind, allerdings nicht im Zuge einer Abschwächung der Geschlechtergegensätze. Dem Widerspruch zwischen «Förderung der neuen Väter» und «Fortführung der Ungleichheiten zwischen Männern und Frauen» liegt eine bekannte Strategie zugrunde, der zufolge Gleichstellungsgesetze zugunsten der Männer ausgelegt werden (Martiskainen 2009). Wir verstehen diesen Widerspruch dahin gehend, dass es hier um die Stärkung der gefährdeten Beziehung (bzw. des Besitzanspruchs) des Vaters seinem Kind gegenüber und nicht um die Infragestellung der geschlechtshierarchischen Arbeitsteilung geht. Anders gesagt: Dieses Modell sucht die Väter zu begünstigen und nicht die Privilegien, die den Männern aufgrund der Geschlechterordnung zustehen, abzuschaffen.

Trotzdem: Die ungleiche traditionelle Aufteilung der Erziehungsarbeit zwischen Mann und Frau wird in dieser Vorstellung von Gerechtig-

keit infrage gestellt. Zwar geht die Forderung noch nicht so weit, dass Männer auch Haushaltsarbeit übernehmen, aber die Idee, dass sie sich an der Kinderbetreuung beteiligen sollen, bedeutet eine Veränderung der Arbeitsteilung, wie wir sie in keinem andern Modell und in keinem andern Gerechtigkeitsprinzip beobachtet haben. Allerdings ist damit noch keine Gleichstellung erreicht.

Gerechtigkeit und Aktivierungspolitik

Wie hängen nun Geschlechtergerechtigkeit und Aktivierungspolitik zusammen? Das erste Prinzip «Gerechtigkeit als Gleichheit unter Individuen» verträgt sich sehr wohl mit der Aktivierungslogik, denn es geht von einem gleichberechtigten, von Geschlechterrollen befreiten, eigenverantwortlichen Individuum aus, das dem Arbeitsmarkt frei zur Verfügung steht: dem *adult breadwinner*. Dies entspricht dem Prototyp des neoliberalen Menschenbilds. Wie oben dargelegt, ist dies eine Fiktion, denn die *Care*-Arbeit wird nicht berücksichtigt. Indem dieses Prinzip der realen Ungleichheit von Männern und Frauen nicht Rechnung trägt, muss es zur Reproduktion von Ungleichheit führen. Im Gegensatz dazu behindern im zweiten Prinzip «Gerechtigkeit als Solidarität innerhalb der Familie» die familiären Aufgaben die Aktivierungspolitik bei den Frauen, was gleichzeitig den Zugang der Männer zum Arbeitsmarkt fördert. Insofern reproduziert es, wie das erste Prinzip, geschlechtsbasierte Ungleichheiten, wenn auch aus andern Gründen. Das dritte Prinzip «Gerechtigkeit als Recht am Kind» geht davon aus, dass Väter Betreuungsaufgaben übernehmen, dass sie also nicht ausschliesslich der Arbeitswelt verpflichtet sind. Dies ist nicht nur in Bezug auf die Arbeitsteilung innerhalb der Familie, sondern auch auf der Ebene der Aktivierung innovativ. Ob dieses dritte Prinzip allerdings zu einem stärkeren Einbezug der Frauen in den Arbeitsmarkt und damit zu deren grösserer wirtschaftlicher Unabhängigkeit führt, bleibt ungewiss.

Unsere Untersuchung zeigt, dass Sozialarbeitende sehr wohl eine moralische Instanz sind. Sie haben präzise – und unterschiedliche – Vorstellungen davon, welche Art von Gerechtigkeit sie in den Familien fördern wollen. Allerdings trägt ihre Normativität kaum dazu bei, die Familie zu entgeschlechtlichen, also die innerfamiliären Ungleichheiten zu überwinden. Wie könnte man auch erwarten, dass diese Fachleute in der Lage wären, eine der rigidesten Strukturen der Gesellschaft – die Geschlechterordnung – aufzubrechen? Ihre Normativität passt sich den Gegebenheiten des Arbeitsmarktes und den Vorgaben des aktivierenden Sozialstaates an. Sie tragen zwar aktuellen Entwicklungen Rechnung, u. a. der verbesser-

ten Ausbildung der Frauen und den Debatten um die Vaterrolle. Gleichzeitig beharren sie aber auf Normen, die so selbstverständlich scheinen, dass sie kaum hinterfragt werden: die Mutter-Kind-Beziehung, Hausarbeit als Frauenarbeit, die Souveränität der Privatsphäre.

In einem unserer fünf Modelle sehen wir Veränderungspotenzial, und zwar in jenem der «Väterförderung». Die Befragten dieser Gruppe sprechen sich ja dafür aus, dass die Väter bestimmte, bis anhin als spezifisch weiblich geltende Aufgaben übernehmen. Wie oben ausgeführt geht es ihnen dabei vorab um die Väterrechte am Kind, aber sie stellen dadurch auch die Frage der Arbeitsteilung in der Familie. Damit benutzen sie ihren Ermessensspielraum auf innovative Weise: Sie vertreten die Meinung, dass Sozialpolitik durchaus legitimiert ist, die Gleichstellungsidee in die Privatsphäre zu tragen.

Die Richtlinien der Sozialhilfe enthalten heute keine geschlechtsdiskriminierenden Aspekte mehr und alle Bezeichnungen sind neutral (Eltern, Alleinerziehende, Person, ...). Das reicht aber nicht aus, um geschlechtsspezifische Rollenverteilungen in der Familie zu vermeiden, im Gegenteil: Das Umgehen der Geschlechterfrage – die Geschlechterblindheit – in den Richtlinien zwingt die Sozialarbeitenden, alleine einen Weg zwischen Gleichstellungspolitik und realen Ungleichheiten zu finden. Genau dieser Interpretationsspielraum führt dazu, dass Soziale Arbeit oft zur Reproduktion von Geschlechterrollen beiträgt (Bessin 2008). Um diese Reproduktion aufzubrechen, müsste Geschlechtergerechtigkeit ein zentrales Anliegen der Aktivierungspolitik werden, was wiederum zu einer Neuverteilung von bezahlter und unbezahlter Arbeit sowie einer Neudefinition von sozialer Sicherheit führen würde.

Literatur

Andersen, Margaret L. & Hill Collins, Patricia. (1992). *Race, Class and Gender: An Anthology*. Belmont: Wadsworth.

Becker, Howard. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris: Métailié.

Belleau, Hélène & Martial, Agnès (éd.) (2011). *Aimer et compter? Droits et pratiques des solidarités conjugales dans les nouvelles trajectoires familiales*. Québec: Presses de l'université du Québec.

Bessin, Marc (2008). Les hommes dans le travail social: le déni du genre. In: Yvonne Guichard-Claudic; Danièle Kergoat & Alain Vilbrod (éd.), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, S. 357–370.

Boltanski, Luc & Chiapello, Eve (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard.

- Bonvin, Jean-Michel & Moachon, Eric (2008). Les conceptions de l'égalité à l'épreuve de l'Etat social actif. In: Vincent Dupriez; Jean-François Orianne & Marie Verhoeven (dir.). *De l'école au marché du travail, l'égalité des chances en question*. Bern: Lang, S. 141–157.
- Bundesamt für Statistik (2011). <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/tools/search.html>, cc-20.05.01.03.04 und cc-20.05.01.03.05 (Zugriff: 2.4.2013).
- Castel, Robert (2003). *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé?* Paris: Le Seuil et La République des Idées.
- Coenen-Huther, Josette (2010). *L'égalité professionnelle entre hommes et femmes: une gageure*. Paris: L'Harmattan.
- Darmon, Muriel (1999). Les «entreprises» de la morale familiale. *French Politics, Culture & Society*, 17 (3–4), S. 1–19.
- Delphy, Christine (1978). Travail ménager ou travail domestique? In: Christine Delphy (éd.), *L'ennemi principal 1. L'économie politique du patriarcat*. Paris: Syllepse, S. 57–73.
- Delphy, Christine (2008). *Classer, dominer. Qui sont les «autres»?* Paris: La Fabrique.
- Devreux, Anne-Marie (2004). Autorité parentale et parentalité. Droits des pères et obligations des mères? *Dialogue*, 165 (3), S. 57–68.
- Devreux, Anne-Marie (2009). «Le droit, c'est moi». Formes contemporaines de la lutte des hommes contre les femmes dans le domaine du droit. *Nouvelles Questions Féministes*, 28 (2), S. 36–50.
- Dubet, François. (2005). Propositions pour une syntaxe des sentiments de justice dans l'expérience de travail. *Revue française de sociologie*, 46 (4), S. 495–528.
- Eidg. Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann; Bundesamt für Statistik (2009). *Auf dem Weg zur Gleichstellung von Frau und Mann. Stand und Entwicklung*. Bern: Eidg. Büro für Gleichstellung und BFS.
- Esping-Andersen, Gosta & Bonke, Jens. (2009). Family investments in children: the role of productivities and preferences. *European Sociological Review*, 25, S. 1–14.
- Giraud, Olivier & Lucas, Barbara. (2009). Le renouveau des régimes de genre en Allemagne et en Suisse: bonjour «néo-maternalisme»? *Cahiers du Genre*, 46, S. 17–46.
- Jaehrling, Karen & Rudolph, Clarissa (Hrsg.) (2010). *Grundsicherung und Geschlecht. Gleichstellungspolitische Befunde zu den Wirkungen von «Hartz IV»*. Münster: Westfälisches Dampfboot.
- Jenson, Jane (2011). Politiques publiques et investissement social: quelles conséquences pour la citoyenneté sociale des femmes. *Cahiers du genre*, hs, S. 21–43.
- Keller, Véréna. (2005). *Aider et contrôler, les controverses du travail social*. Lausanne: eesp.
- Kellerhals, Jean; Modak, Marianne & Perrenoud, David (1997). *Les sentiments de justice dans les relations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Kergoat, Danièle (2004). Division sexuelle du travail. In: Helena Hirata (dir.) (2004). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris: PUF.
- Lewis, Jane (2001). Les femmes et le workfare de Tony Blair. *Esprit*, 273, S. 174–186.
- Martiskainen, Heini (2009). Egalité dans la famille: l'exemple des politiques de congés paternels en Finlande. Miroir aux alouettes ou instrument de changement social? *Informations sociales*, 151, S.138–145.
- Maruani, Margaret (2000). *Travail et emploi des femmes*. Paris: La Découverte & Syros.
- Messant, Françoise; Cerqui, Daniela & Rey, Séverine (éd.). (1991). *Temps partiel: piège ou panacée*. Lausanne: Réalités sociales.
- Modak, Marianne & Guillaume, Maryline (2011). *Autorité parentale. Les raisons de la colère*. *Revue Reiso*. <http://www.reiso.org/revue/> (Zugriff: 20.10.2012).
- Modak, Marianne (2011). *Les nouvelles familles à l'école de l'injustice*. *Revue Reiso*. <http://www.reiso.org/revue/> (Zugriff: 20.10.2012).
- Moller Okin, Suzanne (1991). *Justice, Gender and the Family*. New York: Basic Books.

- Nadai, Eva; Hauss, Gisela & Canonica, Alan. *Lohnende Investitionen ? Zum Gleichstellungspotenzial von Sozialinvestitionen und Aktivierung*. Schlussbericht Nationalfondsprogramm Nr. 60, 4060_129208, (www.fhnw.ch/sozialarbeit/ipw/forschung-und-entwicklung/ppt-projekte).
- Pateman, Carol (1988). *The Sexual Contract*. Stanford: Stanford University Press.
- Paugam, Serge & Duvoux, Nicolas (2008). *La régulation des pauvres: du RMI au RSA*. Paris: Presses universitaires de France.
- Praz, Anne-Françoise (2005). *De l'enfant utile à l'enfant précieux*. Lausanne: Antipodes.
- Roux, Patricia (2005). *La justice de l'inégalité dans les couples*. Paper presented at the Leçon introductive de l'année universitaire, Université de Lausanne.
- Roux, Patricia (2006). *Backlash: antiféminisme et illusion d'égalité*. Paper presented at the Les assises du féminisme, Genève.
- Scherschel, Karin; Streckeisen, Peter & Krenn, Manfred (Hrsg). (2012). *Neue Prekarität: Die Folgen aktivierender Arbeitsmarktpolitik – europäische Länder im Vergleich*. Frankfurt, New York: Campus.
- Tabin, Jean-Pierre; Frauenfelder, Arnaud; Togni, Carola & Keller, Véréna (2010). *Temps d'assistance. Le gouvernement des pauvres en Suisse romande depuis la fin du XIXe siècle*. Lausanne: Antipodes.
- Tahon, Marie-Blanche (2004). *Vers l'indifférence des sexes? Union civile et filiation au Québec*. Montréal: Boréal.
- Widmer, Eric; Lévy, René & Kellerhals, Jean (2005). Devenir parent, quel impact sur l'activité professionnelle et le fonctionnement conjugal? In: Collectif (Ed.), *Eloge de l'altérité. Défis de la société: 12 regards sur la santé, la famille et le travail*. Paris: Editions de l'Hébe.

Anmerkungen

- 1 La production de la normativité familiale dans l'Aide sociale publique. Recherche Dore 13DPD3_124519/1.
- 2 In der Schweiz gründen heute alle drei grossen Sozialgesetzgebungen im Fall von Erwerbslosigkeit auf der Aktivierungslogik: Die Arbeitslosenversicherung seit der 2. Teilrevision von 1996, die Invalidenversicherung seit der 5. Revision von 2008 und die Sozialhilfe seit 1998 und insbesondere seit der Revision von 2005.
- 3 Sozialhilfe garantiert das Existenzminimum für den Haushalt (Bedarfsgemeinschaft). Sie wird subsidiär dann gewährt, wenn keine anderen existenzsichernden vorgelagerten Einkommensmöglichkeiten bestehen. Organisation und Finanzierung der Sozialhilfe liegen in der Kompetenz der Kantone, die sich an den Richtlinien für die Ausgestaltung und Bemessung der Sozialhilfe der Schweizerischen Konferenz für Sozialhilfe (SKOS) orientieren. In der französischen Schweiz wird Sozialhilfe weitgehend von Sozialarbeitenden ausgerichtet.
- 4 Als Sozialdienst gilt hier eine organisatorisch-administrative Einheit, die mehrere Standorte aufweisen kann. So wird z. B. im Kanton Genf nur ein Sozialdienst gezählt, weil alle rund 20 im Kanton verteilten Sozialzentren einer einzigen Organisation (Hospice général) angehören.
- 5 Die vollständige Analyse aller Resultate unserer Untersuchung zeigt keine Korrelation zwischen den einzelnen Charakteristika (z. B. Geschlecht, Berufserfahrung, Standortgemeinde) und der Normativität der Sozialarbeitenden. Hingegen lässt sich eine signifikante Korrelation zwischen der *Kombination* jener Faktoren, die den beruflichen Werdegang ausmachen (Ausbildungen, Arbeitsbereiche, soziale Mobilität) und den jeweiligen Gerechtigkeitsmodellen

feststellen. Wir gehen in diesem Artikel nicht auf diesen Aspekt ein.

- 6 Auf die Begründungen (qualitative Analyse) gehen wir in diesem Artikel nicht ein.
- 7 In einer Cluster-Analyse werden Gruppen mit ähnlichen Charakteristika herausgearbeitet. In unserem Fall haben wir die Antworten der Befragten zu allen Fragen der Szenarien mit der Software SPSS Statistics analysiert, und zwar auf-

grund von elf Aspekten (Geschlechterrollen, Herkunft/Kultur, Einbezug des Vaters, Vereinbarkeit Beruf und Familie, Karriere und Mutterschaft, Familienanschluss, Chancengleichheit, Souveränität der Privatsphäre, wirtschaftliche Unabhängigkeit, Status der Working Poor, Solidarität innerhalb der Verwandtschaft). So konnten wir fünf ungefähr gleich grosse Gruppen von Sozialarbeitenden bilden.

Jeunes adultes à l'aide sociale : processus de problématisation, réponses politiques et enjeux d'intervention

Autor(en): **Reynaud, Caroline / Acklin, Dunya**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-832454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Caroline Reynaud et Dunya Acklin

Jeunes adultes à l'aide sociale : processus de problématisation, réponses politiques et enjeux d'intervention

Introduction

En Suisse, dès le milieu des années 2000, les « jeunes adultes à l'aide sociale » émergent dans certains discours comme nouvelle catégorie de l'action sociale. Leur situation questionne la capacité intégrative de la société et semble poser un défi majeur aux actrices et acteurs notamment politiques et de l'action sociale en charge de favoriser leur insertion socioprofessionnelle.

Sur la base d'une recherche menée dans trois cantons romands¹, cet article analyse comment les pouvoirs publics des cantons de Vaud et Fribourg ont considéré ce phénomène et ont élaboré des réponses sociopolitiques et institutionnelles distinctes. L'analyse des arguments mobilisés pour légitimer ces options soulève plusieurs enjeux en termes d'accompagnement de ce public.

Emergence d'une nouvelle catégorie d'action sociale

Dans la plupart des pays européens, dès 1980, les difficultés d'insertion des jeunes adultes attirent l'attention des pouvoirs publics et des milieux scientifiques, dans un contexte marqué par un chômage de masse. Plusieurs études mettent en évidence l'augmentation de la proportion de jeunes sans qualification, les difficultés d'accès à l'emploi ainsi que la dégradation des conditions d'emploi des jeunes (Guérin-Plantin 1999; Nicole-Drancourt/Rouilleau-Berger 2006 [1995]). En Suisse, ces constats n'apparaissent qu'au début de la crise économique des années 1990. Dès les années 2000, plusieurs recherches sont entreprises au sujet de cette population spécifique (cf. ci-après). En outre, la multiplication des prises de positions et des mesures adoptées à l'égard des dénommés « jeunes adultes en difficulté » en général (et plus particulièrement des jeunes adultes au bénéfice de l'aide sociale), témoigne d'une inquiétude quant à l'augmentation des situations

de précarité de jeunes, souvent caractérisées par des parcours scolaires et d'insertion discontinus. A titre d'exemples, l'Initiative des villes² se penche en 2005 sur la question de la pauvreté urbaine des jeunes. En 2006, le séminaire annuel de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse s'intéresse à « la pauvreté et l'exclusion des enfants et des jeunes » et en 2007, l'Assemblée générale de la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) porte sur les « Risques de pauvreté pour adolescents et jeunes adultes ». Autre signe d'émergence de la catégorie, les recommandations émises par la CSIAS en 2005 introduisent des dispositions spécifiques pour les jeunes entre 18 et 25 ans.

La publication en 2006 (OFS 2006) de la première statistique suisse de l'aide sociale relative aux données de 2004 contribue à rendre visible l'importante proportion de jeunes adultes entre 18 et 25 ans parmi l'ensemble des bénéficiaires (moyenne suisse entre 12 et 13%, stable depuis 2006) ainsi que le taux d'aide sociale de cette classe d'âge (4.5% en 2006, puis baisse jusqu'à 3.7% en 2011 [OFS 2012]). Les communications autour de cette statistique soulignent que la tranche d'âge des 18–25 ans présente le taux d'aide sociale le plus élevé après la tranche d'âge 0–17 ans. Définis comme surreprésentés parmi les bénéficiaires, les jeunes adultes sont dès lors considérés comme un groupe à risque d'être exposé à une exclusion durable. Ce risque est jugé accru dans les villes, puisqu'un jeune adulte sur dix reçoit des prestations d'aide sociale (OFS 2006). En 2011, le canton de Fribourg enregistre des proportions en dessous de la moyenne suisse (11.4% et 2.5%), alors que le canton de Vaud se situe au-dessus (13.7% respectivement 6.4%).

Les jeunes adultes à l'aide sociale : état des connaissances

Différentes études insistent sur l'hétérogénéité de la « catégorie » des jeunes adultes à l'aide sociale, notamment en termes de conditions de vie, de ressources et de déficits individuels et sociaux (Schaffner 2007 ; Csupor/Vuille 2007). Ils et elles peuvent avoir leur propre ménage (étant parents ou non), vivre chez leurs parents (eux-mêmes au bénéfice de l'aide sociale ou non), être en bonne santé ou malade, suivre une formation ou non, exercer ou non une activité professionnelle à temps partiel ou à plein temps (OFS 2009). Il n'existe pas de profil type.

Pour comprendre le phénomène, les recherches s'intéressent aux facteurs d'ordre individuel ou familial, structurel et/ou institutionnel, pris de manière isolée ou articulée. Les analyses sociodémographiques montrent la surreprésentation des jeunes migrant-e-s de première ou de

deuxième génération, ainsi que des femmes, en particulier des femmes seules avec enfants (Drilling 2004 ; Baumgartner et al. 2007). Une formation souvent inférieure à la moyenne et/ou l'absence d'un diplôme professionnel sont également relevés : en 2011, comme les années précédentes, 75.8 % des jeunes adultes à l'aide sociale ne disposent d'aucun diplôme professionnel, contre 35.5 % dans la population totale de ce groupe d'âge (OFS 2012).

Le cumul de difficultés et déficits rencontrés par ces jeunes adultes est démontré par plusieurs études (Regamey 2001 ; Drilling 2004 ; Gerber/Rehberg 2006), notamment en ce qui concerne la formation et son financement, l'emploi, la précarité financière (dont endettement et bas salaires), les relations familiales, le logement, la santé (accès aux soins et dépendance). Drilling (2004) et Montani (2007) soulignent également un déficit de supports relationnels, ainsi que des carences en capital économique, social et culturel.

Bien que moins présents dans la littérature consacrée aux jeunes adultes à l'aide sociale, des facteurs d'ordre structurel, tels que l'augmentation des exigences pour accéder à l'emploi ou à la formation post-obligatoire et le manque de places d'apprentissage sont souvent relevés pour expliquer les difficultés d'insertion socioprofessionnelle des jeunes (Plomb 2005, Masdonati 2007).

Plusieurs études relatives à des villes ou cantons suisses évoquent les limites des dispositifs d'aide auxquels les jeunes adultes font appel. Regamey constate le manque de coordination notamment entre les systèmes des bourses d'études, de l'aide sociale et de l'assurance chômage. Elle met en évidence le risque d'un « *effet carrousel* » (Regamey 2001), dénommé aussi « *effet tourniquet* » (Drilling 2004), qui indique le passage d'un service à l'autre, sans amélioration de la situation, au risque de rester durablement dans les dispositifs d'aide. Un manque de cohérence et des incompatibilités entre les dispositifs de soutien et les stratégies des jeunes sont également mis à jour (Schaffner 2007). Enfin, Drilling expose le potentiel impact négatif du recours à l'aide sociale sur leurs trajectoires en évoquant un risque de « *dégringolade sociale* ».

Alors que ces études portent sur la compréhension des facteurs explicatifs de la pauvreté des jeunes adultes, sur les aspects subjectifs (vécu) ou sur les stratégies développées au cours de leurs trajectoires institutionnelles, notre analyse s'inscrit dans la tradition des travaux consacrés aux processus de problématisation sociale ayant abouti à la consécration de cette nouvelle catégorie de l'action sociale dans les politiques publiques et dispositifs institutionnels y relatifs.

Cadre conceptuel et méthodologique

Deux questions constituent le fil rouge de la recherche : comment la catégorie des jeunes adultes à l'aide sociale est-elle définie et caractérisée comme public de l'intervention sociale ? Comment les mesures prises et les interventions menées à l'égard de ce public sont-elles conçues, décrites et légitimées ? En référence aux approches interactionnistes et constructivistes des problèmes sociaux, la manière de constituer le problème configure la manière d'envisager des réponses à celui-ci. Cet article ne vise donc pas à analyser l'impact des dispositifs sur les trajectoires des jeunes, mais à mettre au jour la manière dont des actrices et acteurs sociaux s'emparent de cette question en affirmant son caractère socialement problématique, ainsi qu'à identifier les arguments et conceptions mobilisés afin de légitimer des réponses en termes de politiques publiques. L'étude privilégie une approche praxéologique des problèmes sociaux et publics (Gusfield 2009 [1981] ; Quéré 1991 ; Acklin Muji 2007) mettant au centre de l'analyse les activités des acteurs et actrices pour constituer le problème social, en particulier les actions langagières de définition et de catégorisation de situations. La démarche s'inspire des principes de l'ethnométhodologie qui considère les discours comme des pratiques sociales permettant de rendre intelligibles des phénomènes sociaux et, simultanément, de les accomplir et de les constituer pratiquement (Garfinkel 1967). Ceci revient à considérer le caractère performatif des actes de langage (Austin 1970), puisqu'on reconnaît finalement au langage une dimension constitutive du social (Quéré 1991). Il s'agit en quelque sorte d'accéder à la « *production d'un certain ordre symbolique* » (Gusfield 2009 [1981]), révélant une « *société en train de se faire* » (Cefaï/Terzi 2012, p. 109).

La caractérisation des processus de problématisation sociale repose sur l'analyse des discours publics existant indépendamment de la recherche. Nous avons donc, dans un premier temps, identifié le corpus à analyser, à savoir les interventions politiques (motions, débats parlementaires, rapports, etc.), les textes prescriptifs (lois et directives d'application) et les prises de position publiques d'actrices et d'acteurs relevant de l'action sociale, y compris les communiqués de presse des autorités cantonales. Le corpus a été constitué pragmatiquement, par effet « boule de neige » : au fil de l'analyse des documents, nous avons enrichi le corpus avec les discours repris par d'autres locutrices et locuteurs à l'intérieur d'un réseau interdiscursif (Véron 1987) et avons identifié et analysé les discours qui rétrospectivement apparaissent comme étant dotés d'une certaine « efficacité » pragmatique (Acklin Muji 2007). Dans un deuxième temps, les deux questions

ont été étudiées au travers de documents présentant les activités menées par des structures d'insertion.

Ce sont les résultats de cette double démarche qui sont exposés ci-après. Par souci de concision, nous n'évoquerons pas, dans cet article, les résultats d'entretiens menés avec des assistantes et assistants sociaux. De même, nous nous limitons à la présentation de deux cantons, Vaud et Fribourg.

Des réponses politiques fondées sur des problématisations différentes

Dans le canton de Vaud, le processus de problématisation débute en 1996 avec le passage de la majorité civile à 18 ans qui cristallise les préoccupations autour des « *jeunes adultes en difficulté (JAD)* » (Regamey 2001). Très rapidement, le sujet est traité au Grand Conseil et orienté sur la situation des 18–20 ans, essentiellement perçus comme « inadaptés », pour lesquels le prolongement d'un soutien est demandé afin qu'ils puissent acquérir la maturité nécessaire pour assumer leurs obligations, comme l'exprime la députée socialiste Peters: « Il y a cependant une minorité non négligeable de jeunes qui, à l'âge de 18 ans, ne sont pas en mesure d'être autonomes. Les jeunes qui souffrent de différents types de troubles de l'adaptation sociale et qui de ce fait ont besoin de soutiens de type éducatif, d'assistance financière ou même de placement dans des institutions éducatives ou thérapeutiques, âgé(e)s de plus de 18 ans, voire même de plus de 20 ans, dépendent dorénavant de l'intervention des services (communaux ou régionaux) d'assistance publique » (Interpellation Peters, socialiste, 19.2.1996). Les risques de marginalisation durable notamment pour les jeunes exclus de la formation professionnelle sont également mis en exergue ainsi que le soutien nécessaire à la création de places d'apprentissage (Motion Dyens, socialiste, 18.12.1996). Dès 1997, des travailleuses et travailleurs sociaux de différents services publics et privés signalent la situation problématique des 18–25 ans et s'organisent en collectif (le « Collectif JAD »), sous l'égide du Service de prévoyance et d'aide sociales (SPAS) (Regamey 2001). Dès 1999, les milieux scientifiques sont associés, avec le soutien du Conseil d'Etat. Cette configuration d'actrices et d'acteurs des champs du travail social, de la science et de la politique est particulière à ce canton. Elle favorise sans doute, dès le départ, une lecture multidimensionnelle du problème et accentue, notamment grâce à l'étude de Regamey, la prise en compte de facteurs interinstitutionnels sur les trajectoires de ces jeunes, sans nier pour autant les facteurs individuels ou structurels.

Quant à la situation spécifique des jeunes adultes à l'aide sociale, elle émerge au niveau parlementaire en 2003, avec la motion du socialiste Cambrosio qui évoque l'arrivée de nombreux jeunes adultes dans les centres sociaux (Motion, 26.8.2003). En se référant à Regamey, le motionnaire questionne leur responsabilisation et dénonce la coordination insuffisante entre les régimes des bourses d'études et de l'aide sociale. En 2004, sa motion est soutenue à l'unanimité par la commission qui l'étudie. Celle-ci souligne que les régimes d'aide sociale priorisent une aptitude immédiate au placement, en contradiction avec la poursuite d'une formation professionnelle. La qualification professionnelle est présentée comme le levier le plus sûr pour une sortie durable du dispositif d'assistance et la nécessité d'un travail de coordination interdépartemental est soulignée. Dès 2004, différent·e·s actrices et acteurs (parlementaires, SPAS, commune de Lausanne) présentent des statistiques pour signaler ce qu'ils et elles considèrent comme une augmentation alarmante du nombre de jeunes adultes à l'aide sociale et le fait que deux tiers d'entre eux sont sans formation. Dès 2005, le Conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard donne une visibilité particulièrement forte au problème. Il articule différents éléments (proportion inquiétante de jeunes adultes sans formation au bénéfice de l'aide sociale, risques d'exclusion et de précarisation, conséquences durables et négatives pour la société et pour les jeunes eux-mêmes) pour justifier l'adoption de mesures urgentes. Après une phase pilote, l'exécutif valide en 2005 la mise en place de Mesures d'insertion sociale spécifiques pour les jeunes adultes en difficulté (MISJAD) dans le but de les préparer à une entrée en formation, ainsi qu'un programme spécifique de soutien à la formation (FORJAD) en 2006 (*coaching* individualisé pour les personnes engagées dans un apprentissage). L'insertion des jeunes à l'aide sociale par la formation est inscrite comme prioritaire dans le programme de législature 2007–2011. La pérennisation de FORJAD en 2009 permet le transfert des jeunes adultes de l'aide sociale au système des bourses d'études, en faisant valoir le passage du statut d'«*assisté*» à celui d'«*apprenant*» (Müller et al. 2009). Cette opération a nécessité des changements législatifs notables consacrant notamment l'harmonisation des barèmes entre les deux régimes, le transfert du financement des frais d'entretien aux bourses d'études, la limitation du montant à rembourser en cas d'abandon ou échec de la formation, la possibilité de financer un logement individuel ou la garde de jeunes enfants, ainsi que la répartition du financement entre canton et communes.

Le processus de problématisation aboutit ainsi à l'élaboration d'une politique spécifique à l'égard des 18–25 ans à l'aide sociale axée sur la

formation professionnelle, pouvant être considérée à la fois comme contre-prestation que l'État peut exiger et comme une opportunité offerte à ces jeunes adultes pour leur garantir une sortie durable de l'aide sociale.

Dans le canton de Fribourg, la situation des jeunes adultes à l'aide sociale est évoquée pour la première fois en mai 1996 dans un courrier du responsable du Service de l'action sociale (SASoc) adressé aux services sociaux régionaux, selon lequel les structures issues de la Loi sur l'aide sociale sont «*aptées à assumer*» une éventuelle augmentation du nombre de jeunes adultes suite à l'abaissement de la majorité. La même année, le Grand Conseil entame la révision de la Loi sur l'aide sociale qui introduira en 1998 les Mesures d'insertion sociale (MIS) justifiées par une logique de «contre-prestation». La catégorie des jeunes adultes n'est alors pas identifiée; les discours se concentrent sur la légitimation des MIS comme «*nouveau type de droit social*» (Message du Conseil d'Etat n°116, 1998, p. 4). Ce ne sera que dans les débats du Grand Conseil de 2003 que les difficultés d'insertion des jeunes émergent avec le constat de problèmes d'accès aux places d'apprentissage (Postulat Buillard et Genoud-Page, démocrate chrétienne et chrétienne sociale, 26.3.2003) et la mise en évidence d'effets éventuels des modifications de la Loi sur l'assurance-chômage (introduites en juillet 2003) sur cette catégorie. Les rapports et discussions qui suivent tentent majoritairement de relativiser la gravité de la situation dans le canton. Ils mettent en évidence les efforts de l'Etat pour inciter la création de places d'apprentissages et favoriser les «ponts vers l'apprentissage» (par le biais des Semestres de motivation), notamment au travers de la «Plateforme Jeunes interdirectionnelle» mise en place par le Service Public de l'Emploi en 2001, en collaboration avec le Service de la Formation Professionnelle.

Nous notons donc que l'attention politique fribourgeoise ne s'est jamais focalisée sur les jeunes adultes à l'aide sociale. Si le SASoc reconnaît une augmentation du nombre absolu de jeunes adultes, il souligne que leur proportion parmi les bénéficiaires reste stable depuis 1995 (Courrier du SASoc, 21.1.2005, envois trimestriels, en ligne). Les actrices et acteurs politiques et administratifs centrent leur attention sur le problème de la Transition 1 (de l'école obligatoire à la formation professionnelle), en mettant en évidence les risques de précarité, d'exclusion durable et de coûts sociaux engendrés par des difficultés à ce stade de la trajectoire des jeunes.

Néanmoins, le Conseil d'Etat fixe comme priorité de son programme gouvernemental 2007–2011 «*l'amélioration des instruments pour l'aide aux jeunes en difficulté*». Dès 2007, le canton opte pour une politique préventive en faveur des jeunes dès 15 ans dits en difficulté d'insertion dans

la vie professionnelle, en étant le premier en Suisse à répondre à l'invitation de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) à se diriger vers le Case Management formation professionnelle (CMFP). L'accent est donc mis sur le dépistage précoce en milieu scolaire des jeunes en difficulté et sur la coordination entre services dans le but de favoriser la poursuite d'une formation. La Commission cantonale pour les jeunes en difficulté d'insertion dans la vie professionnelle (CJD), instituée en 2007 comme responsable stratégique du projet, évoque dans son rapport de 2009 les causes des difficultés d'insertion des jeunes. Sans nier les facteurs structurels, la CJD attribue à ces difficultés des causes d'ordre essentiellement individuel, ce qui témoigne d'une vision psychologisante du problème: la commission évoque des lacunes scolaires, un manque d'autonomie et de volonté d'apprendre, une faible estime de soi, une fragilité psychologique, un défaut d'encadrement familial. Elle décrit les personnes comme «*en très grandes difficultés psychologiques et sociales (...) qui ne peuvent supporter aucune structure, qui sont en conflit total avec notre société et ses exigences*» (CJD, 2009, p. 6). Les aspects institutionnels sont avant tout présentés comme des réponses possibles et non comme des facteurs pouvant expliquer certaines difficultés d'insertion des jeunes. Relevons enfin que les milieux scientifiques et du travail social n'ont pas laissé de traces explicites dans la genèse de la politique fribourgeoise à l'égard des jeunes (dont les instruments trouveront une base légale dans la Loi sur l'Emploi et le Marché du Travail de 2010).

Le processus de problématisation révèle ainsi l'absence d'une politique spécifique à l'égard des jeunes adultes à l'aide sociale. Contrairement au canton de Vaud, aucune directive particulière n'est adressée aux assistantes et assistants sociaux par rapport à ce public, notamment en ce qui concerne leurs collaborations avec le CMFP ou la Plateforme Jeunes. Les jeunes adultes sont majoritairement orientés, comme tout autre bénéficiaire, vers des mesures d'insertion sociale dont l'objectif principal n'est pas la formation mais la volonté d'éviter une trop grande marginalisation.

Vers une harmonisation des réponses politiques?

Nos observations rendent compte de logiques de problématisation et d'élaboration de réponses sociopolitiques fortement différenciées dans les deux cantons. Si dans le canton de Vaud, l'attention publique s'est focalisée sur les jeunes adultes à l'aide sociale entre 18 et 25 ans, le canton de Fribourg a d'abord voulu agir en amont, en se préoccupant de tous les jeunes dès 15 ans en difficulté lors de la Transition 1. Si l'accès à la formation est une

réponse valorisée dans les deux cas, elle n'est pas légitimée de la même manière ni pour les mêmes publics. Ces constats laissent apparaître l'impact majeur du jeu d'actrices et acteurs qui préside à la problématisation du phénomène sur les choix politiques finaux, sans nier l'influence, non mesurable dans cette recherche, des réalités socioéconomiques des cantons et des enjeux financiers sous-jacents.

Des évolutions récentes rendent cependant compte d'une forme de rapprochement. Ainsi, en 2010, le canton de Vaud a complété son dispositif par des Guichets régionaux de la Transition 1, à l'image de la Plateforme Jeunes fribourgeoise. Ceux-ci sont destinés aux jeunes dès 15 ans, qu'ils soient à l'aide sociale ou non, et mettent en œuvre le concept fédéral du CMFP. Le canton conserve cependant son orientation de départ: faisant valoir les résultats probants de FORJAD, le Conseil d'Etat poursuit la valorisation de la formation comme alternative principale à l'aide sociale en envisageant, dès 2012, le lancement d'un programme de soutien à la formation destiné aux personnes entre 26 et 40 ans (FORMAD). Quant au canton de Fribourg, le deuxième rapport de la CJD (Direction de l'Economie et de l'Emploi, 2012) envisage de compléter le dispositif existant par une nouvelle mesure pour jeunes adultes entre 20 et 25 ans sans formation. La situation particulièrement problématique de cette tranche d'âge est ainsi reconnue puisque les autorités lui attribuent un «*risque important*» d'installation durable dans la précarité et dans le recours à l'aide sociale. Le rapport souligne en outre que les solutions transitoires existantes ne sont pas adaptées et fait état d'un projet pilote mobilisant un suivi intensif s'apparentant à du *coaching* et visant à préparer ces jeunes à une formation professionnelle. Le canton préserve cependant son choix initial en rappelant la priorité des mesures accompagnant la Transition 1.

De manière plus générale, d'autres convergences font écho à un changement de paradigme des politiques sociales visible en Europe (Vielle et al. 2005). En effet, nos observations mettent en évidence, dans les deux cantons, la prégnance d'une logique d'activation et de contre-prestation. Pour les jeunes adultes à l'aide sociale, la priorité est mise sur l'insertion sociale ou professionnelle au moyen d'incitations ou de sanctions en cas de manque de collaboration, selon les recommandations de la CSIAS de 2005. A noter que cette dernière se positionne clairement, en janvier 2012, pour le modèle vaudois et invite les cantons à harmoniser l'aide sociale et le système des bourses d'études. De telles impulsions peuvent favoriser une harmonisation intercantonale. Rappelons à ce titre le projet Transition émanant de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction

publique en 2006 et visant l'encouragement de la formation professionnelle (Communiqué de presse 13.11.2006), le CMFP promu dès 2007 par l'OFFT, et la Collaboration interinstitutionnelle prônée en 2001 dans des recommandations émises par les Conférences des chefs des départements de l'économie publique et des directeurs cantonaux des affaires sociales.

Enjeux de l'accompagnement

Après avoir analysé les aspects sociopolitiques, il s'agit de comprendre comment les prestataires de mesures d'insertion accueillant des jeunes adultes à l'aide sociale évoquent les situations particulières de ce public, ses difficultés et ressources, et comment ils légitiment leur accompagnement. A partir d'un échantillon de 80 mesures d'insertion conventionnées par les directions cantonales de l'action sociale, nous avons analysé les documents (plaquettes de présentation, sites web, rapports d'activités, descriptifs des catalogues MIS, etc.) de 13 mesures³. Seules des mesures vaudoises ont finalement fait l'objet d'une analyse de contenu puisqu'aucune MIS fribourgeoise ne s'adresse explicitement à la catégorie des jeunes adultes, confirmant leur statut non spécifique parmi les bénéficiaires de l'aide sociale.

Les risques de la catégorisation

L'analyse permet de relever la prégnance de descriptions axées sur les difficultés des jeunes adultes et de leurs déficits; très peu de caractéristiques positives les concernant sont évoquées dans les documents. Le cumul de difficultés identifiées (d'ordre personnel, familial, scolaire, économique, liées aux capacités d'élaboration d'un projet de formation, etc.) conduit certaines structures à se définir comme destinées à un public «*bas seuil*». L'expression des difficultés prend des formes énonciatives différentes, plus ou moins responsabilisantes. Elles sont définies principalement comme des attributs personnels dans une logique d'internalisation: on caractérise ces jeunes comme ayant «*un réel problème de déficit d'estime et de confiance*» (ACCORD, Rapport d'activité, 2005, p. 4), des problématiques «*au niveau psychoaffectif*» (Observation, orientation, placement, Rapport d'activité, 2008, p. 15), «*une incapacité de s'astreindre à une discipline*» (Scenic Adventure, Rapport d'activité 2009, p. 15). Elles peuvent parfois, cependant, être présentées comme des situations à affronter dans une logique d'externalisation: les jeunes «*rencontrent*» (Start'Up, Plaquette) ou «*font face*» à des difficultés (MigrAction, Projet Pilote 2008–2009, p. 2). Cette seconde logique apparaît plus clairement chez un prestataire d'une mesure neu-

châteloise: « Ces jeunes (...) ont vu leur parcours professionnel s'interrompre (...). La conjoncture économique morose a eu pour effet d'invalider leurs parcours précaires » (Village d'artisans, Rapport d'activité 2006, p. 5). Relevons que les explications de leur situation ne sont que rarement référées à des aspects contextuels. D'une manière générale, une forte responsabilisation des jeunes se dégage des écrits analysés, faisant écho aux études sur les transformations de la société salariale et des politiques sociales (de Gaulejac 2005, Fitoussi/Rosanvallon 1996). Ainsi, contraints de légitimer leurs prestations dans un espace de jeu concurrentiel, les dispositifs risquent, de manière paradoxale, de desservir le public auquel ils s'adressent.

Un accompagnement individualisé centré sur l'autonomie

La majorité des prestataires annonce un accompagnement tridimensionnel comprenant à la fois un accompagnement socioéducatif, des appuis scolaires et des mises en situation professionnelle (stages et/ou travail en atelier). La priorité donnée à l'accompagnement socioéducatif individualisé ou personnalisé, parfois nommé *coaching*, ressort des données étudiées. L'accent est mis sur l'écoute face aux difficultés vécues, l'aide à la gestion de la vie quotidienne ou à la gestion des émotions, la sensibilisation et la prévention. Les prestations en groupe sont peu visibles.

Les textes insistent sur la centralité de l'accompagnement d'un projet exigeant un engagement régulier et explicite du ou de la jeune. Le projet est défini comme devant être « réaliste et réalisable »; il est généralement restreint à la dimension professionnelle plutôt qu'ouvert à un projet de vie. Par ailleurs, si les travailleuses et travailleurs sociaux ont souvent été critiqués comme agissant pour ou à la place des bénéficiaires dans l'élaboration de projets (« modèle paternaliste », Boutinet 1990), ils et elles semblent aujourd'hui, conformément aux logiques d'activation, être passés à un modèle renvoyant à l'autonomie de la personne (« projet de l'autre ») visant à restaurer une certaine dynamique et la capacité d'action. Cet appel à « se responsabiliser », « s'activer » ou « être autonomes » est le propre des dispositifs d'insertion qui demandent paradoxalement à des individus, souvent définis comme très fragilisés, de se poser en tant que sujet et de prendre leur place au sein du collectif (Plomb 2005 ; Duvoux 2009).

Un accompagnement visant les qualités personnelles et le savoir-être

Les prestataires insistent fortement sur le développement des qualités personnelles et du savoir-être des jeunes, permettant de renforcer leurs compétences. Plus rares sont les objectifs qui laissent apparaître la mobilisation

de ressources contextuelles telles que la famille, les pairs ou les entreprises accueillant de jeunes adultes. L'accompagnement vise principalement à augmenter les ressources en termes de confiance et d'estime de soi, d'autonomie, de motivation, de communication, d'aptitude à la collaboration, de présentation de soi, de mise en conformité avec les attentes des employeurs en termes de comportement. Il s'agit de « *mettre les bénéficiaires en situation de consommateurs (...) afin qu'ils soient de plus en plus responsables de leur projet* » (BIP Jeunes, 2010, descriptif du catalogue MISJAD), de « *permettre à chaque acteur de progresser, de gagner des compétences, en autonomie et en capacité d'œuvrer avec les autres* » (Coach'In, Rapport d'activité 2008, p. 12), de « *répondre aux exigences professionnelles en termes de régularité, respect des consignes, sens des responsabilités, savoir être, persévérance, constance dans l'effort...* » (SEMO+, 2010, descriptif du catalogue MISJAD), ou encore d'« *apprendre les attitudes adéquates au monde professionnel* » (BIP Jeunes, n. d., plaquette).

Que suscitent ces principes en termes d'intervention professionnelle? Si, pour certains, l'accompagnement permet une augmentation des ressources personnelles et une meilleure adaptation aux exigences professionnelles, pour d'autres, la confrontation à leurs propres limites risque d'enclencher une spirale de l'échec, renforçant leurs sentiments de culpabilité et d'impuissance, faisant fi des limites des structures dans lesquelles ils et elles doivent s'insérer (Moriau 2011). L'intériorisation de l'identité négative risque alors de se voir renforcée par le dispositif d'insertion lui-même (Duvoux 2009). Il existe en effet une différence de taille entre certains jeunes, mieux armés socialement, culturellement et économiquement, auxquels sont accordés le droit et le temps pour une « *maturation lente* » d'un projet restant souvent aléatoire et modifiable (Moriau 2011) et d'autres jeunes, définis comme en grande fragilité psychosociale, sur lesquels repose un impératif de réussite immédiate, synonyme d'indépendance financière. La force de ces contraintes qui limitent les possibles de leur avenir peut pousser certains jeunes à développer des stratégies alternant soumission et provocation (Duvoux 2009). La soumission réelle (intériorisation du stigmata, Duvoux 2009) ou fictive (apprendre à « *réciter* », Mémery 2003) servirait avant tout à se conformer aux attentes et à se prémunir de sanctions découlant de comportements pouvant être évalués comme non collaborants. Nos résultats questionnent *in fine* la possibilité laissée aux structures accompagnant ces jeunes de légitimer leurs actions autrement qu'en se focalisant sur leurs fragilités et leur responsabilisation. Sont-elles en mesure de mettre davantage l'accent sur les facteurs contex-

tuels et institutionnels, à la fois comme causes des difficultés d'insertion et ressources à mobiliser dans l'intervention ?

Conclusions

Qu'il s'agisse des jeunes adultes à l'aide sociale entre 18 et 25 ans (Vaud) ou plus généralement des jeunes dès 15 ans dits en difficulté d'insertion dans la vie professionnelle (Fribourg), notre recherche démontre que la catégorie des jeunes en quête d'insertion est avant tout perçue comme devant « *montrer des qualités morales et relationnelles, faire preuve de motivation et se mettre en mouvement dans une logique de projet d'insertion pour pouvoir bénéficier du support de l'Etat dans leur passage à la vie adulte* » (Goyette/Bellot 2011, p. 4). Ces jeunes sont contraints de développer des ressources pour détourner le « *regard culpabilisant de la société* » (Duvoux 2009, p. 166) et démontrer vouloir faire partie des « bons pauvres ». Ainsi, l'accent mis sur l'individualisation et la responsabilisation tend à transformer en problématique individuelle un déficit d'intégration de certaines structures sociales susceptibles de donner un statut et une identité à ces jeunes adultes et, par tant, de minimiser la question des inégalités sociales (Castel 2005; Keller 2007). Le poids mis sur un accompagnement individualisé et le *coaching*, dont les limites ont déjà été relevées (Salman 2007), démontre une tendance psychologisante qui pourrait fausser une lecture politique du problème et restreindre le champ des réponses possibles.

Références bibliographiques

- Acklin Muji, Dunya (2007). *Langues à l'école: quelle politique pour quelle Suisse? Analyse du débat public sur l'enseignement des langues à l'école obligatoire*. Bern: Peter Lang.
- Austin, John L. (1970 [1962]). *Quand dire, c'est faire*. Paris: Seuil.
- Baumgartner et al. (2007). *Facteurs de risque des jeunes femmes à l'aide sociale. Analyse approfondie de la statistique suisse de l'aide sociale 2004*. Neuchâtel: OFS.
- Boutinet, Jean-Pierre (1990). *Anthropologie du projet*. Paris: PUF.
- Castel, Robert (2005). Devenir de l'Etat Providence et travail social. In: Jacques Ion (dir.). *Le travail social en débat(s)*, Paris: La Découverte, pp. 27-49.
- Cefaï, Daniel & Terzi, Cédric (dir.) (2012). *L'expérience des problèmes publics*. Paris: Editions EHESS.
- Csupor, Isabelle & Vuille, Michel (2007). Des jeunes à l'aide sociale: sens et traitement de la demande d'aide. In: Michel Vuille & Franz Schultheis (dir.). *Entre flexibilité et précarité. Regards croisés sur la jeunesse*. Paris: L'Harmattan, pp. 277-322.
- Commission pour les jeunes en difficulté d'insertion dans la vie professionnelle (CJD) (2009). *Situation des jeunes en difficulté d'insertion professionnelle dans le canton de Fribourg. Rapport à l'at-*

- tention du Conseil d'Etat. En ligne: http://appl.fr.ch/friactu_inter/handler.ashx?fid=2764.
- Direction de l'Economie et de l'Emploi (2012). Commission pour les jeunes en difficulté dans la vie professionnelle (2ème rapport). En ligne: http://edudoc.ch/record/105838/files/FR_CJD_FR.pdf.
- Drilling, Matthias (2004). *Young urban poor. Abstiegsprozesse in den Zentren der Sozialstaaten*. Wiesenbaden: Verlag für Sozialwissenschaften.
- Duvoux, Nicolas (2009). *L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion*. Paris: PUF.
- Fitoussi, Jean-Paul & Rosanvallon, Pierre (1996). *Le nouvel âge des inégalités*. Paris: Seuil.
- Garfinkel, Harold (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall.
- de Gaulejac, Vincent (2005). *La société malade de la gestion*. Paris: Seuil.
- Gerber, Susanne & Rehberg, Walter (2006). Berufliche Integration von jungen Erwachsenen ermöglichen. In: *Impuls*, 3, September, pp. 14–15.
- Goyette, Martin & Bellot, Céline (2011). Introduction: Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté. In: Martin Goyette; Annie Pontbriand & Céline Bellot, *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté*. Québec: Presses du Québec, pp. 1–11.
- Guérin-Plantin, Chantal (1999). *Genèses de l'insertion. L'action publique indéfinie*. Paris: Dunod.
- Gusfield, Joseph (2009[1981]). *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant: la production d'un ordre symbolique*. Paris: Economica.
- Keller, Véréna (2007). Gouverner les pauvres. Les jeunes d'abord. *Le dossier du mois de l'ARTIAS*.
- Masdonati, Jonas (2007). *La transition entre école et monde du travail. Préparer les jeunes à l'entrée en formation professionnelle*. Berne: Peter Lang.
- Mémery, Liliane (2003). *L'insertion: plaider pour une clinique anthropologique*. Paris: L'Harmattan.
- Montani, Geraldine (2007). *Junge Erwachsene im Übergang in die Erwerbsarbeit – Sozialhilfe als Bewältigungsstrategie?* Bern: Edition Soziothek.
- Moriau, Jacques (2011). Sois autonome! Les paradoxes des politiques publiques à destination des jeunes adultes en difficulté. In: Martin Goyette; Annie Pontbriand & Céline Bellot, *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté*. Québec: Presses du Québec, pp. 15–32.
- Müller, Lea; Cretin, Aline; Durrer, Karolina & Spagnolo, Antonello (2009). Programme FORJAD: un bilan 3 ans après. *Le Dossier du mois ARTIAS*.
- Nicole-Drancourt, Chantal & Roulleau-Berger, Laurence (2006 [1995]). *L'insertion des jeunes en France*. Paris: PUF.
- Office fédéral de la statistique (OFS) (2006). *La statistique suisse de l'aide sociale (Les premiers résultats nationaux)*. Neuchâtel: OFS.
- Office fédéral de la statistique (OFS) (2009). *Les jeunes adultes à l'aide sociale, les principaux résultats*. Neuchâtel: OFS.
- Office fédéral de la statistique (OFS) (2012). *Aide sociale Indicateurs – Bénéficiaires*. Neuchâtel. En ligne: <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/13/03/03/key/02.html> (consulté le 22.1.2013).
- Plomb, Fabrice (2005). *Faire entrer le travail dans sa vie. Vers de nouvelles modalités d'intégration professionnelle des jeunes*. Paris: L'Harmattan.
- Quéré, Louis (1991). D'un modèle épistémologique de la communication à un modèle praxéologique. In: *Réseaux*, 46–47, pp. 69–90.
- Regamey, Caroline (2001). *Papa, Maman, l'Etat et Moi. Jeunes adultes, accès aux dispositifs sociaux et travail social: un état des lieux (ronéo)*. Rapport de recherche réalisé dans le cadre du col-

- lectif JAD. Lausanne: Service de prévoyance et d'aide sociale.
- Salman, Scarlett (2007). Le *coaching* en entreprise est-il porteur d'une psychologisation des rapports sociaux dans l'entreprise? In: *Raison Présente*, 162.
- Schaffner, Dorothee (2007). *Junge Erwachsene zwischen Sozialhilfe und Arbeitsmarkt*. Bern: H.E.P. Verlag.
- Véron, Eliséo (1987). *La semiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Vielle, Pascale, Pochet, Philippe & Casiers, Isabelle (dir.) (2005). *L'Etat social actif vers un changement de paradigme*. Bruxelles: PIE-Peter Lang.

Notes

- 1 «Jeunes adultes entre aide sociale et dispositifs d'insertion socioprofessionnelle dans les cantons de Vaud, Neuchâtel et Fribourg: catégorisation d'un public et des interventions à son égard», recherche financée par le FNS-DORE, 13DPD6_124620, réalisée entre 2010 et 2012.
- 2 L'association *Initiative des villes pour la politique sociale* représente les intérêts d'environ 60 villes de Suisse. Elle vise, tout en défendant les revendications spécifiques des villes, à promouvoir un système de sécurité sociale cohérent et une bonne coopération entre villes, cantons et Confédération. Initiative des villes pour la politique sociale. (s.d.). Récupéré de http://staedteinitiative.ch/fr/Info/Initiative_des_villes_pour_la_politique_sociale.
- 3 Les critères de sélection suivants ont été appliqués: affichage d'une visée d'insertion socioprofessionnelle, accueil effectif de jeunes adultes à l'aide sociale, capacité d'accueil importante, présence de professionnelles et professionnels du travail social.

Sozialmanagement in der Praxis : eine empirische Analyse von Stellenangeboten im Sozialwesen der Schweiz

Autor(en): **Amstutz, Jeremias / Zängli, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-832455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sozialmanagement in der Praxis

Eine empirische Analyse von Stellenangeboten im Sozialwesen der Schweiz¹

Einleitung

Der Arbeitsmarkt im Sozialwesen² in der Schweiz ist so vielfältig wie heterogen. Er ist gekennzeichnet durch eine grosse Anzahl möglicher Arbeitsfelder mit verschiedenen Zielgruppen sowie durch unterschiedliche Tätigkeiten, welche die Praxis der Professionellen der Sozialen Arbeit anspruchsvoll gestalten. Seitens der sozialen Dienstleistungsorganisationen steigen die Erwartungen und Ansprüche an die Kompetenzen und Fähigkeiten ihrer Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter bezogen auf das Theorie- und Methodenwissen (vgl. Galuske 2009, S. 74 ff., 99 ff.; Wandeler 2010). Und sie gehen darüber hinaus: Insbesondere das Management in, von und zwischen sozialen Organisationen («Sozialmanagement») gewinnt im Sozialwesen immer mehr an Bedeutung (vgl. Grunwald 2010).

Um den Sozialmanagementdiskurs empirisch zu unterfüttern, wurden in der vorliegenden Untersuchung Stellenangebote im Sozialwesen insbesondere auf dort formulierte Erwartungen und Anforderungen mit Sozialmanagement-Aspekten analysiert. Dabei wurde bewusst von einem weiten Bedeutungsinhalt des Sozialmanagements ausgegangen.

Besondere Berücksichtigung fanden daher Fragestellungen bezogen auf

- › die formulierten Anforderungen an das Sozialmanagement,
- › die Hierarchieebenen (Fachkräfte- oder Leitungsebene) und
- › die unterschiedlichen Arbeitsfelder, Funktionen und Qualifikationen.

Die Analyse der Stellenangebote im Sozialwesen ermöglicht Erkenntnisse über «markterforderliche» und «marktgängige» Qualifikationen. Gleichzeitig wird damit ein Beitrag zur fachlichen und empirischen Konturierung des Begriffs Sozialmanagement geleistet. Auf dieser Datengrundlage lassen sich zudem Anknüpfungspunkte für die Profilierung eines fundierten

Sozialmanagement-Verständnisses, für die Aus- und Weiterbildung und für weiterführende Forschungsprojekte ableiten.

Im Folgenden versuchen wir eine Begriffsklärung und gehen auf das ungeklärte Verhältnis von Sozialmanagement und Sozialer Arbeit ein. Anschliessend erläutern wir die handlungsleitende Definition, die der Arbeit zugrunde liegt. Nach der Beschreibung des aktuellen Forschungsstandes und des methodischen Vorgehens stellen wir die Ergebnisse in Bezug auf den Arbeitsmarkt im Sozialwesen dar. Den zweiten Teil der Analyse bildet eine Konkretisierung hinsichtlich Sozialmanagement-Aspekten und ein Definitionsvorschlag, der auf den vorgelegten empirischen Erkenntnissen gründet. Zum Abschluss blicken wir auf weiteren Forschungsbedarf.

Begriffsklärung und Definition

Im Fachdiskurs um den Bedeutungsinhalt von Sozialmanagement lassen sich zwei Extrempositionen identifizieren. Auf der einen Seite wird Sozialmanagement als Entwicklung und Anwendung von zumeist aus der Betriebswirtschaft entlehnten Methoden und Techniken verstanden zum Beispiel als «zielgerichtete Führung und Leitung eines Betriebes / eines Unternehmens und der Mitarbeitenden» (Maelicke 2008, S. 661). Demgegenüber erfolgt eine vor allem sozialwissenschaftlich geprägte Auseinandersetzung um Sinn, Begründung und theoretische Wurzeln des Sozialmanagements sowie seine Beziehung zur Sozialen Arbeit (vgl. hierfür beispielhaft: Merchel 2009, S. 62 ff.; Langer 2006a, 2008; Wendt 2010). Bisherige Definitionsversuche pendeln zwischen Maliks Allgemeinplatz «Management ist die Transformation von Ressourcen in Nutzen» (Malik 2007, S. 33) und der Position Galuskes, der Sozialmanagement als struktur- und organisationsbezogene Methode der Sozialen Arbeit beschreibt (vgl. Galuske 2009, S. 166 ff.).

Ebenso wie es an einem einheitlichen Verständnis über das Sozialmanagement fehlt, so ist auch das Verhältnis zwischen Sozialer Arbeit und Sozialmanagement weitestgehend ungeklärt. Die Beschreibungen reichen von «Professionsmanagement mit ökonomischer Ethik» (Langer 2006b), über Ottos Standortbestimmung «Zwischen Drinnen und Draussen, Aspekte des Sozialmanagement in pädagogischen Handlungsfeldern» (Otto 2002) bis hin zum «Ritt auf dem Tiger» von Sommerfeld und Haller (2003). Fritze, StremLOW und Uebelhart stellen die schon fast provokante These auf: «Sozialmanagement – eine Voraussetzung für professionelle Soziale Arbeit» (Fritze et al. 2009, S. 12), nicht aber ohne gleich auf die Notwendigkeit einer weiteren Systematisierung des Sozialmanagements

insbesondere im Hinblick auf seine Perspektive und sein Selbstverständnis, seine organisationale Landschaft und seinen gesellschaftlichen Auftrag sowie seine Konzepte und Instrumente hinzuweisen (vgl. ebd., S. 14 f.).

Was aber genau dem Handlungsfeld Sozialmanagement auf der Ebene der Tätigkeiten, Aufgaben, Prozesse, Kenntnisse und Akteure zuzuordnen ist, bleibt in allen Ausarbeitungen unklar und scheint je nach Blickwinkel verschieden. Auch eine trennscharfe Abgrenzung zwischen Kern-/Schlüsselprozessen der Sozialen Arbeit und Unterstützungs- und/oder Managementprozessen des Sozialmanagements ist aufgrund dieser Gegenstandsdiffusität nur eingeschränkt möglich. Ein Blick in das vom Berufsverband der Sozialen Arbeit ausgearbeitete Berufsbild der Sozialen Arbeit bestätigt diese Feststellung. Demnach werden im Berufskodex für die Soziale Arbeit in der Schweiz auf der Basis von Grundsätzen und Grundwerten Handlungsprinzipien formuliert, die sich sowohl auf die eigene Person und die Klientinnen und Klienten als auch auf den organisationalen und gesellschaftlichen Kontext beziehen (vgl. AvenirSocial 2010). Überschneidungen zwischen Tätigkeiten auf der Fallebene («Interventionshandeln») und der organisationalen Ebene («manageriales Handeln») sind dabei unvermeidlich da systemimmanent (Fallarbeit erfolgt immer in einem organisationalen Kontext).

In seiner aktuellen Bestandsaufnahme zur Definition von Sozialmanagement konstatiert Wöhrle (2012) dieselben Schwierigkeiten hinsichtlich eines einheitlichen Verständnisses von Sozialmanagement und dessen Verhältnis zur Sozialen Arbeit. Daraus resultiert die Verwendung verschiedener Begrifflichkeiten, die von «Sozialmanagement», «Management in sozialen Organisationen» bis zu «Management in der Sozialwirtschaft» reichen, mit jeweils unterschiedlichen Blickwinkeln (vgl. Wöhrle 2012, S. 1).

Die handlungsleitende Definition, die der vorliegenden Studie zugrunde liegt, basiert auf Wöhrles Auslegeordnung: Sozialmanagement wird «von einem Personenkreis erbracht, der auf verschiedenen Funktionsebenen in unterschiedlichen Organisationen der Sozialen Arbeit angesiedelt ist (...). Gleichzeitig versteht man unter Sozialmanagement ein Bündel von Funktionen, die in konkrete Handlungen münden müssen, um die Sicherung und Entwicklung der Organisationen in ihren sozialpolitischen, betriebswirtschaftlichen, juristischen und fachlichen Zusammenhängen zu gewährleisten (...)» (Wöhrle 2012, S. 5). Damit ist sowohl das Verhältnis zwischen Sozialmanagement und Sozialer Arbeit angesprochen wie auch die Funktionen, Aufgaben und Bezugspunkte, die dem Sozialmanagement inhärent sind. Eine Ergänzung zu dieser Definition und ein besseres Ver-

ständnis des Zurodnungsverfahrens zwischen dem Handlungsfeld Sozialmanagement und anderen Handlungsfeldern liefert die Unterscheidung in Fall- und Organisationsbezug: je stärker der Fallbezug, umso eher originär sozialarbeiterische Interventionsebene, je stärker der Organisationsbezug, umso eher Sozialmanagement.

Forschungsstand

Gemein ist allen Diskussionssträngen um Sozialmanagement, dass sie weithin ohne gesicherte empirische Evidenzen geführt werden. So zeigt eine Analyse des bestehenden Wissensbestands zu Aspekten des Sozialmanagements in sozialen Dienstleistungsorganisationen, dass bereits verschiedene Erkenntnisse hierzu vorliegen. Diese liefern aber wenige bis keine Informationen über Erwartungen und Ansprüche sozialer Dienstleistungsorganisationen an das Management im und des Sozialwesens.

So haben zum Beispiel Boëzenecker und Markert (2011) mit ihrer Erhebung zur Studiensituation zum Sozialmanagement einen umfassenden Studienführer für den deutschsprachigen Raum geliefert. Badelt (1993), Bader (1999) sowie Nüss und Schubert (2001) haben dagegen die sozialen Dienstleistungsorganisationen in ihr Blickfeld genommen. Diesen drei Studien ist gemein, dass sie überprüfen wollen, inwieweit Sozialmanagement-Aspekte in der Praxis vorzufinden sind und welche Auswirkungen deren Implementation hatte, wobei jeweils ein qualitativer Zugang gewählt wurde. Beyes und Jäger (2005) – die einzige Schweizer Studie – haben eine Forschungslandkarte über das Management in sog. Nonprofit-Organisationen konstruiert. Auf Bedeutungsinhalte des Sozialmanagements wurde in dieser Studie allerdings kaum eingegangen. Langer (2006a, 2007, 2008; Langer/Pfadenhauer 2008; Langer/Schröer 2011) richtete seinen Blick stark auf die Professionalisierung von Sozialmanagerinnen und Sozialmanagern im dynamischen Umfeld der Sozialen Arbeit. Im Rahmen von quantitativen und qualitativen Forschungsprojekten untersuchte er die Herausbildung des Sozialmanagements als Binnendisziplin der Sozialen Arbeit. Dabei legte er den Fokus insbesondere auf politisch und ökonomisch bedingte Veränderungs- und Modernisierungsprozesse im Kontext sozialer Dienstleistungsorganisationen und kam zu der Erkenntnis,

- › dass Effizienz zu einem wesentlichen Orientierungsfaktor für das Management in sozialen Organisationen geworden ist,
- › dass eine hohe Anforderung in Bezug auf die Angebotsstruktur besteht, die flexibel auf sich verändernde Rahmenbedingungen reagieren muss,

- › dass eine hohe Innovationskraft seitens sozialer Organisationen gefordert ist und
- › dass mit einer Bedarfsorientierung der «Selbstzweckorientierung» Vorschub geleistet werden soll (vgl. Langer 2006a, S. 3258 ff.).

Der gegenwärtige Forschungsstand macht deutlich, dass einzelne Aspekte aus der Forschungsfrage bereits untersucht wurden, diese sich aber in ihrem Erkenntnisinteresse und Forschungsdesign von der vorgelegten Studie unterscheiden.

Methodisches Vorgehen und Methodenkritik

Die vorliegende Studie wurde im Rahmen eines instituts-internen und über die Hochschule für Soziale Arbeit FHNW finanzierten Forschungsprojekts durchgeführt. Sie hat explorativen Charakter. Das Methodendesign lehnt sich weitgehend an das inhaltsanalytische Modell von Mayring (2003) an, wonach der zu untersuchende Gegenstand in mehreren Schritten zunächst festgelegt, prozessiert und dann analysiert wird (vgl. Mayring 2003, S. 53 ff.). Dabei wurde ein verdichtendes Prinzip von Zuordnung und Kategorisierung verfolgt (induktives Vorgehen).

Um Anforderungen und Erwartungen von sozialen Dienstleistungsorganisationen an (potenzielle) Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter zu identifizieren, wurden insgesamt 1084 Stellenangebote aus dem Sozialwesen analysiert, die in der Zeit vom 01.09.2011 bis zum 30.11.2011 auf dem Stellenportal sozialinfo.ch von den sozialen Dienstleistungsorganisationen veröffentlicht wurden.³ Es ist davon auszugehen, dass die hier analysierten Daten ein realistisches Abbild der Stellenangebote im Sozialwesen zeichnen.

In Anlehnung an die Definition von Sozialmanagement wurde der Fokus der Analyse auf Aspekte wie Aufgaben, Kompetenzen, Fähigkeiten, Erfahrungen und Voraussetzungen von Sozialmanagement gerichtet. Dabei wurde wie folgt vorgegangen:

1. Die Stelleninserate wurden im Originaltext übernommen, wobei sowohl standardisierte Textfelder wie Stellenbezeichnung, Anbieter, Pensum usw. wie auch offene, unstrukturierte Textfelder (z. B. Stellenbeschreibungen) enthalten waren.
2. Es erfolgte eine grobe Zuordnung bzw. Trennung zwischen Sozialmanagement und Nicht-Sozialmanagement-Aspekten, bzw. zwischen Fall- und organisationaler Ebene. Zunächst wurde der Arbeitsmarkt im Sozialwesen generell untersucht. Anschliessend

wurde der Fokus auf Sozialmanagement-Aspekte in den Stellenangeboten gerichtet.

3. Die Aspekte des Sozialmanagements wurden nach einem einheitlichen Kategorienschema (siehe Tabelle 2) kodiert.

4. Das so aufbereitete Datenmaterial wurde quantitativ ausgewertet.

Wie in jeder empirischen Arbeit muss die Aussagekraft der erfassten Daten kritisch hinterfragt werden. Da bei der Analyse von Stellenangeboten keine Aussagen über tatsächliche Sozialmanagement-Aufgaben gemacht werden können, lässt sich auf dieser Basis nur ansatzweise über die reale Bedeutung und Anteile von Sozialmanagement-Aspekten in der Praxis diskutieren. Hinzu kommt, dass dem Zuordnungsverfahren der Sozialmanagement-Aspekte unser spezifisches Verständnis von Sozialmanagement, dessen Definitionsspektrum und Gegenstandsbereich zugrunde liegt und folglich subjektiv geprägt ist. Weitere Einflussfaktoren wie beispielsweise «Zeitgeisterscheinungen» in den Inseraten, Jahreszeiten- oder Online-Spezifika sind ebenso in Betracht zu ziehen.

Mit dem gewählten Zugang können ausschliesslich Aussagen über den Anteil von Aspekten des Sozialmanagements in Stellenangeboten im Sozialwesen gemacht werden. Um herauszufinden, wie es sich tatsächlich in der Praxis darstellt und wie konkret Aufgaben aus unterschiedlichen Bereichen (Professionen und Berufen) zugeordnet und schliesslich auch ausgefüllt werden, bedarf es weiterführender Studien mit einem erweiterten Forschungsansatz.

Ergebnisse der Analyse der Stellenangebote im Sozialwesen

Arbeitsmarkt des Deutschschweizer Sozialwesens

Um einen ersten Überblick über den Arbeitsmarkt des Deutschschweizer Sozialwesens zu erhalten, wurde zunächst unabhängig von Aspekten des Sozialmanagements untersucht,

- › für welche Arbeitsfelder Stellenangebote abgegeben werden,
- › welche Funktionen gesucht und
- › welche Qualifikation von den Bewerberinnen und Bewerbern erwartet werden.

Der Arbeitsmarkt im Sozialwesen entwickelte sich im Untersuchungszeitraum dynamisch. Pro Wochentag erschienen zwischen 14 und 18 neue Stellenangebote. Die Verteilung über die Monate September bis November 2011 war nahezu konstant. Die Berufsbezeichnungen in den Stellenausschreibungen waren höchst unterschiedlich bis diffus: «Sozialarbeiter/in», «Jugendarbeiter/in», «Betreuungsperson», «Fachperson», «pädagogi-

sches Naturtalent», «Objektbeauftragte/r» sind nur einige Beispiele hierfür. Häufig wurde eine Bezeichnung gewählt, die sich an der zu bekleidenden Funktion orientiert (Betreuungsperson, Fachperson, Projektleiter/in, Team-, Gruppen-, Geschäftsleiter/in). In den Stellenangeboten wurde oft nicht zwischen Sozialarbeit, Sozialpädagogik und Soziokultureller Animation unterschieden. Als mögliche Qualifikation wurde häufig ein Fachhochschulabschluss (FH) oder ein Abschluss der Höheren Fachschule (HFS) angegeben. Ebenso erfolgte teilweise eine Zuordnung des FH Abschlusses zur «beruflichen Grundbildung» und nicht zur «höheren Berufsbildung», wie zu erwarten gewesen wäre.

Diese ersten Analysen zeigen, dass die Stellenprofile im Sozialwesen seitens der sozialen Dienstleistungsorganisationen zum Teil unscharf formuliert sind und die Fokussierung auf zentrale Gegenstandsbereiche der Sozialen Arbeit zumindest in den Stellenangeboten nicht bzw. überwiegend nicht gelingt. Aus professioneller Perspektive ist die häufig undifferenziert formulierte Erwartung der stellenausschreibenden Organisationen an die Qualifikation der Bewerberinnen und Bewerber bezüglich ihres Abschlusses an einer Fachhochschule (Bachelor-Diplom) oder an einer Höheren Fachschule (HF-Diplom) vor dem Hintergrund von Fachlichkeit und Professionalisierung problematisch (vgl. hierzu die Diskussion um «Jedermannstätigkeit» Züchner/Cloos 2010, S. 949). Nicht nur quantitativ ergibt sich hierdurch eine Schieflage, da die weitaus grössere Anzahl Studienabsolvent/innen aus dem Bereich der Fachhochschulen (1 119 FH Abschlüsse gegenüber 675 HF Abschlüsse; vgl. AvenirSocial 2011, S. 3) kommen. Qualitativ bedeutet dies: Die Ergebnisse der Analyse der Stellenangebote deuten auf eine unklare Konturierung der Sozialen Arbeit und unterstützen insbesondere die These von Züchner und Cloos über ein «fehlendes – über Qualifikationen abgesichertes Profil» (Züchner/Cloos 2010, S. 952). Obwohl die unterschiedlichen Qualifikationsniveaus im Bereich der Sozialen Arbeit von Fachhochschulen, Höheren Fachschulen sowie Lehrgänge auf Ebene Sekundarstufe II auf der Zertifikationsebene hierarchisiert sind (vgl. Grafik 1), erweist sich diese Systematik für die Praxis als (zu) wenig trennscharf (vgl. Thole 2010, S. 48).

In Bezug auf die Bereiche Qualifikation, Funktion, Beschäftigungsgrad und Arbeitsfelder lässt sich aus den Daten erkennen, dass es sich im Sozialwesen um einen Arbeitsmarkt für überwiegend qualifizierte Fachkräfte handelt. Der Anteil von Stellenangeboten, in denen un- oder angelerntes Personal gesucht wurde, war gering. In fast der Hälfte aller Stellenangebote (46%) wurden Bewerberinnen und Bewerber mit einem

Hochschulabschluss gesucht. In ca. 68% aller Stellenangebote wurde eine «qualifizierte Fachmitarbeit» gesucht. Für die Hälfte dieser Stellen (50.1%) wurde ein Hochschulabschluss erwartet, für Kader bzw. Leitungsstellen betrug der Anteil 65.5%. Auch hier zeigt sich, dass das Profil des FH-Abschlusses noch nicht ausreichend konturiert ist: Nur rund drei Viertel (76%) der Stellenangebote, in denen explizit ein FH-Abschluss erwartet wurde, wurden von den Inserenten der Hochschulstufe zugeschrieben. Demgegenüber ordneten sie immerhin noch 17.3% der FH Abschlüsse der «höheren Berufsbildung» und 3.3% der «beruflichen Grundbildung» zu. In den meisten Anzeigen wurde ein Beschäftigungsgrad von über 75% angeboten bzw. erwartet. Die verschiedenen Beschäftigungs-Modelle zeigen ein Spezifikum der Praxis der Sozialen Arbeit gegenüber den Praxen anderer Professionen: In weit über der Hälfte der Stellen ist ein Teilzeitpensum möglich. Der Anteil Inserate mit befristeten Anstellungsverhältnissen und einem Beschäftigungsgrad von unter 50 % lag bei unter einem Prozent aller Stellenangebote. Insgesamt wurden Stellenangebote für 26 Arbeitsfelder aufgegeben, die dem Sozialwesen zuzuordnen sind. Aufgrund der Vorgaben der Antwort-Kategorien durch sozialinfo.ch waren in den meisten Stellenangeboten Mehrfachnennungen zu finden.

Aspekte des Sozialmanagements

Auf der Basis der im zweiten Kapitel «Begriffsklärung und Definition» dargelegten Definition von Sozialmanagement wurden die in den Inseraten genannten sozialmanagerialen Aspekte genauer analysiert. Demnach wurde der Datensatz zunächst daraufhin untersucht, welche wiederkehrenden Aspekte (Kompetenzen, Aufgaben, Tätigkeiten) identifiziert werden können, die dem Sozialmanagement zuzuordnen sind. Dabei kristallisierten sich 15 Sozialmanagement-Aspekte heraus (vgl. Tabelle 1), die sich hinsichtlich ihrer Nennungen stark unterschieden.

Aufgrund ihrer Vielfältigkeit wurden im Sinne der qualitativen Inhaltsanalyse (Mayring 2003) vier Kategorien (Managementfelder) gebildet, denen die einzelnen Sozialmanagement-Aspekte zugeordnet wurden (vgl. Tabelle 2). Als theoretischer Bezugspunkt hierfür diente das St. Galler Management-Modell (Rüegg-Stürm 2004).

Mit diesem Kategorienschema als Analysefolie wurde der Datensatz ein weiteres mal untersucht. Wie bei der generellen Auswertung des Sozialwesens wurde dabei nach einigen allgemeinen Befunden die Bereiche Qualifikation, Funktion, Beschäftigungsgrad und Arbeitsfelder genauer in den Blick genommen.

Tabelle 1 Sozialmanageriale Aspekte in den Stellenangeboten und Häufigkeit ihrer Nennung

Nachgefragte sozialmanageriale Kompetenzen und Fähigkeiten	Anzahl der Stellenangebote (n = 1084)	In Prozent
Administration	285	27.3
Organisation	176	16.3
Führung	173	16.0
Zusammenarbeit extern	158	14.6
Projektarbeit	150	13.9
Geschäftsleitung	146	13.5
Innovation	134	12.4
Evaluation	129	12.0
Finanzen	128	11.8
Netzwerkarbeit	115	10.6
Zusammenarbeit intern	103	9.5
Öffentlichkeitsarbeit	102	9.4
Personalentwicklung	68	6.3
Strategie	59	5.4
Freiwilligenmanagement	27	2.5

Quelle: sozialinfo; eigene Zusammenstellung; Mehrfachnennungen möglich.

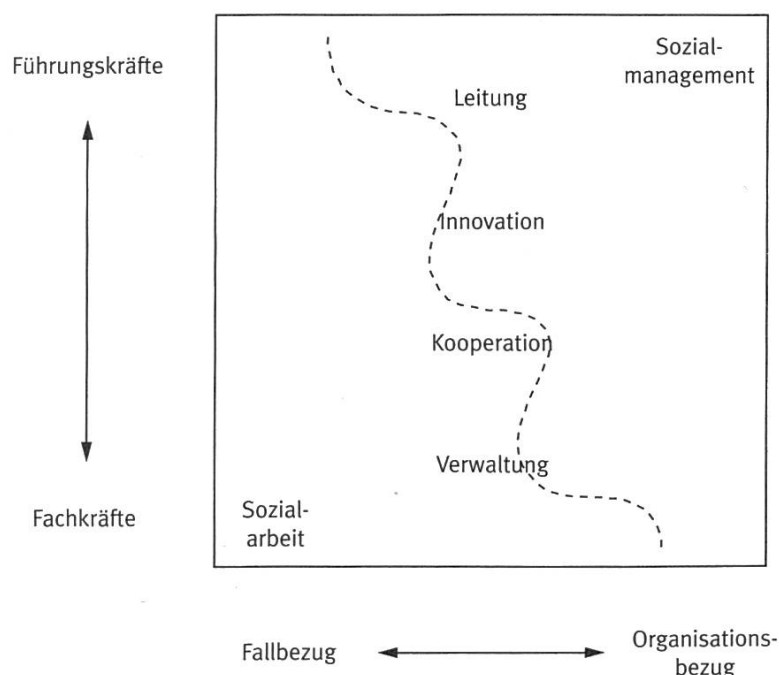
Unabhängig von Qualifikation und Funktion lässt sich erkennen, dass in fast 70% (69.17%) aller Stellenangebote Aspekte, die sich auf Kompetenzen, Fähigkeiten und/oder Tätigkeiten des Handlungsfelds Sozialmanagement beziehen, genannt und nachgefragt wurden.

Tabelle 2 Kategorisierung der Aspekte des Sozialmanagements

Kategorien	Inhalte aus den Stellenbeschreibungen
Leitung	Strategie, Führung, Leitung, Analyse
Innovation	Innovation, Evaluation, Weiterentwicklung
Kooperation	Zusammenarbeit intern und extern, Netzwerkarbeit
Verwaltung	Administration, Organisation, Finanzen, Rechnungswesen

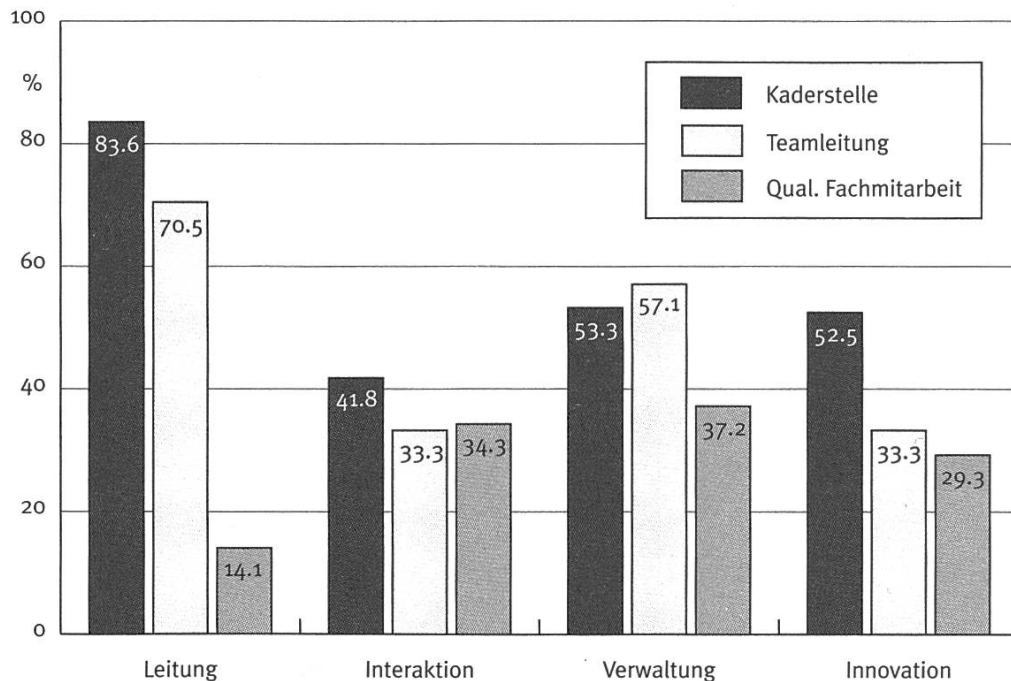
Quelle: sozialinfo; eigene Zusammenstellung.

Grafik 1 Schematische Darstellung der Unschärferelation des Sozialmanagements zur Sozialen Arbeit (eigene Darstellung)



In der horizontalen und vertikalen Verortung der vier Managementfelder im Verhältnis von Fall- und organisationaler Ebenen (vgl. Grafik 1) zeigt sich bei den Kategorien «Leitung» und «Innovation» ein stärkerer Organisationsbezug, während bei den Kategorien «Kooperation» und «Verwaltung» der Fallbezug grösser ist. Wobei auch hier beachtet werden muss, dass dieses Unterscheidungs-Kriterium unscharf («fuzzy») ist, da die Grenzen zwischen Fall- und Organisationsbezug fließend sind und es eine grosse Überschneidungsfläche gibt. In der Praxis werden die meisten Aspekte beide Bezüge aufweisen, jedoch jeweils unterschiedlich ausgeprägt. Folglich lässt sich genau hier – also im «Unschärfereich» zur Sozialen Arbeit – das spezifisch Soziale im Sozialmanagement finden. Die Unschärfe zur Sozialen Arbeit ist in diesem Sinne Voraussetzung für Sozialmanagement und grenzt sich so – hier nahezu trennscharf – von anderen Formen des Managements ab. Anders ausgedrückt: Die Konturierung des Begriffs Sozialmanagement erfolgt durch seine Unschärferelation in seinen Handlungsfeldern zur Sozialen Arbeit.

Für die Gesamtbetrachtung und damit auch zentral für die Einordnung und Positionierung des Sozialmanagements ist die Beantwortung der Frage entscheidend, wo und vor allem von wem Sozialmanagementauf-

Grafik 2 Sozialmanagement-Tätigkeiten nach Funktionen


Quelle: sozialinfo; eigene Darstellung.

gaben erledigt werden bzw. werden müssen. Ist Sozialmanagement etwas, was «nur» die Führungsebene einer Organisation betrifft oder «managt» auch die Fachebene. In der Auswertung der Stellenangebote stellt sich dies eindeutig dar. In Stellenangeboten, in denen explizit nach FH-Absolvent/innen gefragt wurde, war der Anteil an gewünschten sozialmanagerialen Aspekten noch höher (74.5%) als im Durchschnitt aller Stellenangebote (68.17%). Bei einer qualifizierten Fachmitarbeit – und hier sind überwiegend FH-Absolventinnen und Absolventen gemeint – fand sich der Anteil erwarteter sozialmanagerialer Kompetenz bei fast 70%. Dies belegt erneut die These, dass sich Aufgaben des Sozialmanagements nicht auf die Ebene der Führungskräfte beschränken lassen, sondern eine grosse Bedeutung für alle Professionellen der Sozialen Arbeit haben.

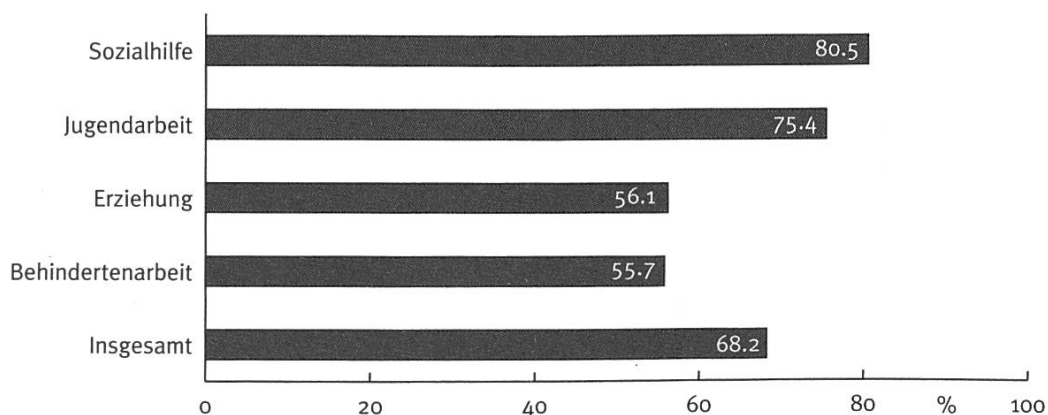
Die Nachfrage nach Aspekten des Sozialmanagements bei Hochschulabsolventinnen und -absolventen (82.5%) war gegenüber der Gruppe mit beruflicher Grundbildung und höheren Berufsbildung (jeweils rund 60%) deutlich erhöht. Generell gilt: Je höher die erwartete Qualifikation, umso höher war der Anteil an gewünschten sozialmanagerialen Inhalten. Dennoch ist erstaunlich, dass sowohl bei der beruflichen Grundbildung als auch bei der höheren Berufsbildung das Sozialmanagement bereits so

grossen Raum einnahm (62.9% bzw. 58.8%), es wurden also bei mehr als jeder zweiten Stelle auf diesem Qualifikationsniveau bereits Kompetenzen und Fähigkeiten des Sozialmanagements gewünscht bzw. erwartet.

Die Analyse der Funktion im Verhältnis zu den vier Managementfelder zeigte, dass der Aspekt Leitung das einzige deutliche Unterscheidungsmerkmal zwischen den unterschiedlichen Hierarchieebenen ist (vgl. Grafik 2). Zwar existierten auch Differenzen mit Blick auf Kooperation (Interaktion), Verwaltung und Innovation zwischen den Hierarchieebenen Kader, Teamleitung und Fachmitarbeit, doch waren diese auch im statistischen Sinne nicht signifikant.

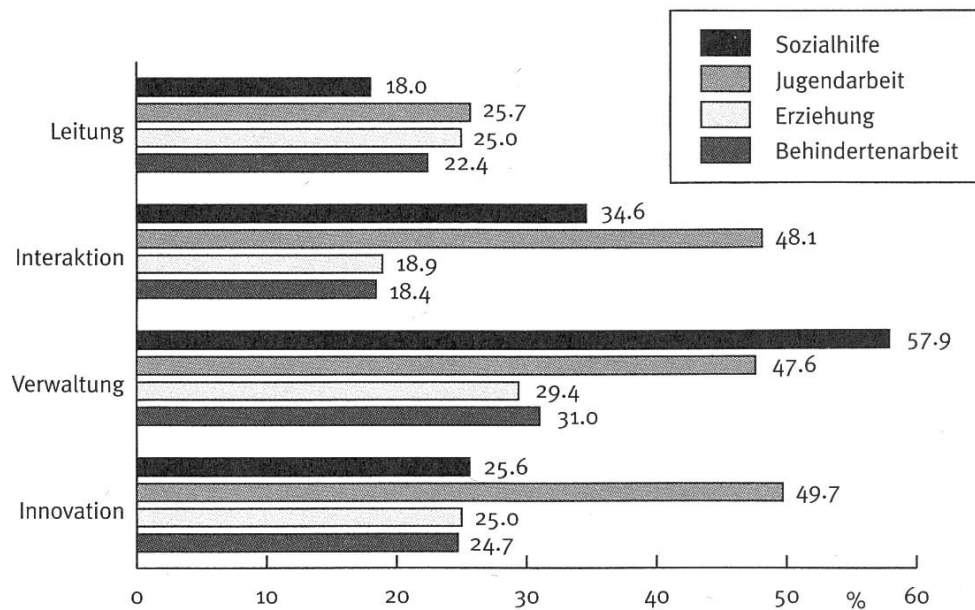
Weiter konnte in der Auswertung ermittelt werden, dass in den Arbeitsfeldern Jugendarbeit, Sozialhilfe und Arbeitsintegration die Suche nach Arbeitskräften erheblich stärker auf Aspekte des Sozialmanagements ausgerichtet ist, als in den Arbeitsfeldern der Behindertenarbeit oder Erziehung/Bildung (vgl. Grafik 3).

Grafik 3 Sozialmanagementkompetenzen nach Arbeitsfeldern



Quelle: sozialinfo; eigene Darstellung.

Bei fast jeder zweiten Stelle im Arbeitsfeld «Jugendarbeit» wurden Kompetenzen und Fähigkeiten bezogen auf Interaktion mit den Anspruchsgruppen, Weiterentwicklung des Angebotes bzw. der Organisation und administrative Verwaltungsaufgaben erwartet (vgl. Grafik 4). Im Arbeitsfeld «Sozialhilfe» dominierten administrative Unterstützungsaufgaben (Verwaltung) gegenüber anderen sozialmanagerialen Tätigkeiten. Kompetenzen und Fähigkeiten in Bezug auf das «Leiten und Führen» von Organisationen wurden in den vier Arbeitsfeldern «Sozialhilfe», «Jugendarbeit», «Erziehung/Bildung» und «Behindertenarbeit» gleich nachgefragt (vgl. Grafik 4).

Grafik 4: Sozialmanagement-Aspekte in den Arbeitsfeldern

Quelle: sozialinfo; eigene Darstellung.

Schlussfolgerungen und Ausblick

Die vorliegende Studie liefert wichtige Anstösse für die Diskussion zum Professionsverständnis der Sozialen Arbeit und einem inhärenten Sozialmanagement. Einerseits erscheint das geforderte Anforderungsprofil für zukünftige Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter zum Teil uneinheitlich bis diffus. Andererseits werden in fast drei Vierteln aller Stellenanzeigen Aspekte genannt, die über die Fallebene hinausgehen und dementsprechend eher der organisationalen Ebenen (Sozialmanagement) zugeordnet werden können. Folglich erscheint das Verhältnis zwischen Sozialer Arbeit und Sozialmanagement auch aus der Perspektive der sozialen Dienstleistungsorganisationen weitgehend ungeklärt. Insgesamt zeigt sich ein grosses Entwicklungspotenzial hinsichtlich der Implementierung und Konsolidierung eines professionellen Sozialmanagements im hier dargestellten Verständnis als Handlungsfeld in der Sozialen Arbeit. Mit dem auf der Grundlage der dargelegten empirischen Erkenntnisse basierenden Definitionsvorschlag soll die Studie hierfür einen Grundstein legen und Gedankenanstösse für weitere Forschungsprojekte liefern.

Wir kommen auf der Basis unserer Analysen zum Schluss, dass Sozialmanagement aufgrund seines transdisziplinären Charakters mehr als eine Methode oder ein Verfahren in der Sozialen Arbeit ist. Gleichzeitig ist es aber auch nicht eine eigenständige Disziplin, die von ihr entkoppelt

werden kann. Es ist ein Handlungsfeld in der Sozialen Arbeit, in dem im Austausch mit der Makro- und der Mikroebene auf organisationaler Ebene optimale Rahmenbedingungen für eine gelingende Praxis verwirklicht werden sollen (vgl. Zängl 2012, S. 38) – eine Form von Management also, die eingebettet ist in die Handlungswissenschaft der Sozialen Arbeit (Staub-Bernasconi 2007) mit deren Spezifika, Akteuren, Prozessen und Methoden.

Für die Analysen dieser Studie war daher auch nicht zielführend, in Analogie zur binären Logik nach «entweder Soziale Arbeit oder Sozialmanagement» zu differenzieren, sondern trotz der Unschärfen («fuzzy») Sozialmanagement-Aspekte in den Stellenangeboten herauszuarbeiten.

Die Ergebnisse der Studie zeigen deutlich, dass im Sozialwesen der Deutschschweiz von einer erhöhten Nachfrage nach Sozialmanagement-Kompetenzen und -Fähigkeiten seitens der sozialen Dienstleistungsorganisationen ausgegangen werden kann. Während beispielsweise Langer Sozialmanagement-Aufgaben der Leitungsebene zuordnet (vgl. Langer 2007, S. 223), weisen die vorliegenden Ergebnisse darauf hin, dass auch auf der Fachkräfteebene Sozialmanagement-Kompetenzen und -Fähigkeiten gefordert werden. Damit sind Anknüpfungspunkte auf verschiedenen Ebenen angesprochen, die nachfolgend erläutert werden, um gleichzeitig einen Ausblick für weiterführende Forschungsaktivitäten zu machen.

Professionsdiskurs

Die Ergebnisse der Studie sollen in den Fachdiskurs zwischen Fachpersonen aus Praxis, Berufs- und Fachverbänden, Lehre und Wissenschaft eingebracht werden, um Grundlagen, Theoriebezüge, Methoden und Klärung von Begriffen und Verständnissen im Themenbereich «Sozialmanagement» bzw. dem «Management sozialer Einrichtungen/Dienstleistungen» weiter zu entwickeln. Darauf aufbauend könnte ein transdisziplinäres Kompetenzprofil für das Sozialmanagement entstehen.

Ein erster Anknüpfungspunkt besteht in der Integration sozialmanagement-spezifischer Wissensbestände zu Eigenschaften und Funktionsweisen sozialer Dienstleistungen in den meist betriebswirtschaftlich ausgerichteten Aus- und Weiterbildungsangeboten. Auf der Grundlage des Social-Impact-Modells (vgl. Fritze et al. 2011) und der vorliegenden Studie sollte ein «integratives» Kompetenzprofil von Sozialmanagement entwickelt werden, das sowohl die fachlich-professionellen, wie auch die politisch-ökonomischen Dimensionen beinhaltet. Das Social-Impact-Modell ist ein Handlungs- und Analysemodell zur Bearbeitung sozialer respektive gesellschaftlicher Probleme. Es bietet Instrumente und Methoden für ein

strukturiertes Vorgehen bei der Entwicklung, Planung, Steuerung und Kontrolle von Massnahmen zur Bereitstellung sozialer Hilfen und trägt gleichzeitig zur Mitgestaltung gesellschaftlicher Prozesse bei. Insbesondere für Massnahmen im Sozialbereich bildet das Social-Impact-Modell mit seinen entwickelten Logiken und Grundsätzen ein taugliches und gut ausgearbeitetes Analyseraster (vgl. Zängl 2011).

Aus- und Weiterbildung

Aufgrund der hier festgestellten Erwartungen sozialer Dienstleistungsorganisationen an potenzielle Mitarbeitende sollte bereits im Bachelorstudium der Sozialen Arbeit den Studierenden ein Verständnis von Sozialmanagement näher gebracht werden. «Soziale Arbeit und Management als professionelles Problemlösungshandeln vermittelt auf mehreren Ebenen unterschiedliche Ansprüche, Werteorientierungen bzw. formale Bedingungen in Kunden-, Klienten- und Organisationskontexten und erscheint als kontextsensibel durch Aufgabendelegation, Hierarchisierung und organisationale bzw. prozessorientierte Spezialisierung differenziert» (Langer 2006a, S. 3260).

Die Erwartungen der sozialen Dienstleistungsorganisationen in Bezug auf Sozialmanagementkompetenzen und -fähigkeiten sind hoch. Letztere werden benötigt, um dem hohen Veränderungsdruck sozialer Dienstleistungsorganisationen gerecht zu werden. In diesem Kontext sind auf der Meso- also der organisationalen Ebene von Bedeutung:

- › die Austausch- und Kommunikationsprozesse zwischen Fach- und Führungskräften,
- › die Aufgaben- und Funktionszuschreibungen in sozialen Dienstleistungsorganisationen und
- › der Grad der Autonomie vs. Fremdbestimmung derjenigen, die sozialmanageriale Aufgaben ausüben.

Forschung

Deutlich wird durch die vorliegende Studie, dass nach wie vor die fachliche Konturierung des Handlungsfeldes Sozialmanagement in Theorie und Praxis in der Sozialen Arbeit in der Schweiz unzureichend ist. Hier wird die Sichtweise der sozialen Dienstleistungsorganisationen untersucht, also das, was an Qualifikationen, Kompetenzen und Fähigkeiten von Bewerberinnen und Bewerbern gewünscht wird. Es fehlt eine Analyse, was tatsächlich in den Organisationen an Tätigkeiten und Kompetenzen erbracht bzw. abgefragt wird, die dem Sozialmanagement zuzuordnen sind. Daher

bedarf es einer umfassenden Arbeitsfeldanalyse, die aus verschiedenen Perspektiven (Organisationen, Profession und Disziplin der Sozialen Arbeit und weiteren Anspruchsgruppen) gesellschaftliche, organisatorische und interaktionale Determinanten sowie Interdependenzen zwischen der Sozialen Arbeit und dem Sozialmanagement transparent machen soll.

Zur Validierung der vorgelegten Ergebnisse und zur Entwicklung eines Sozialmanagement-Kompetenzprofils sind weitere empirische Grundlagen zu schaffen. Hierfür sind insbesondere triangulative Forschungszugänge denkbar.

Praxistransfer

Soziale Arbeit findet immer in organisationalen Kontexten statt (vgl. Sommerfeld 2003). Aufgrund der Unterschiedlichkeit sozialer Dienstleistungsorganisationen – je nach Auftrag, Interventionsart, Hilfesysteme – ist auch die Tätigkeit von Professionellen der Sozialen Arbeit durch Heterogenität und Vielfältigkeit geprägt. Dies beeinflusst ebenso die Aufgaben des Sozialmanagements. So sind beispielsweise in kleinen Organisationen die Grenzen und Nahtstellen zwischen den Tätigkeiten von Fach- und Führungskräften tendenziell unschärfer als in grösseren Organisationen, die möglicherweise arbeitsteilig und damit auch spezialisierter in ihren beruflichen Anforderungen ausgerichtet sind. Generell fehlt es an klaren Stellenbeschreibungen resp. Anforderungsprofilen, was sich auch in den zum Teil undeutlich formulierten Stellenanzeigen zeigt.

Literatur

- AvenirSocial (2010). *Berufskodex Soziale Arbeit Schweiz. Ein Argumentation für die Praxis der Professionellen*. Bern: AvenirSocial.
- AvenirSocial (2011). *Beschäftigung und Ausbildung im Bereich der Sozialen Arbeit in der Schweiz. Bestandsaufnahme und Perspektiven*. Bern: AvenirSocial.
- Badelt, Christoph (1993). Praktisches Sozialmanagement und seine Wechselwirkungen zur Ausbildung. Empirische Evidenz für Österreich. In: *Soziale Arbeit*, 42 (7), S. 218–219.
- Bader, Cornelia (1999). *Sozialmanagement: Anspruch eines Konzepts und seine Wirklichkeit in Non-Profit Organisationen*. Freiburg im Breisgau: Lambertus.
- Beyes, Timon & Jäger, Urs (2005). Management in NPO: Entwurf einer Forschungslandkarte. In: *Verbands-Management*, 31 (1), S. 32–47.
- Boeßenecker, Karl-Heinz & Markert, Andreas (2011). *Studienführer Sozialmanagement Studienangebote in Deutschland, Österreich und der Schweiz: Befunde – Analysen – Perspektiven*. Baden-Baden: Nomos.
- Bürgisser, Herbert (2009). Viele Angebote, wenig Konzepte – Sozialmanagement in der Schweiz. In: *SozialAktuell* Nr. 11/2009. Bern: AvenirSocial, S. 19–20.

- Fritze, Agnès; Maelicke, Bernd & Uebelhart, Beat (2011). *Management und Systementwicklung in der Sozialen Arbeit*. Baden-Baden: Nomos.
- Fritze, Agnès; Stremmlow, Jürgen & Uebelhart, Beat (2009). Eine Erfolgsgeschichte mit vielen Chancen – und einigen Risiken. Sozialmanagement – Eine Voraussetzung für professionelle Soziale Arbeit. In: *SozialAktuell* Nr. 11/2009. Bern: Ave-nirSocial, S. 12–16.
- Galuske, Michael (2009). *Methoden der Sozialen Arbeit. Eine Einführung*. Weinheim und München: Juventa.
- Grunwald, Klaus (2010). *Vom Sozialmanagement zum Management des Sozialen? Eine Bestandsaufnahme*. Hohengehren: Schneider.
- Langer, Andreas & Schröer, Andreas (Hrsg.) (2011). *Professionalisierung im Nonprofit Management*. Wiesbaden: VS.
- Langer, Andreas & Pfadenhauer, Michaela (2008). Die Folgen politischer Steuerung als Professionalisierung oder Deprofessionalisierung professionellen Handelns. In: *Sozialer Fortschritt*, 57 (1). Berlin: Duncker & Humblot, S. 1–3.
- Langer, Andreas (2008). Implikationen von Basel II für die Professionalisierung im Sozialmanagement. In: *Sozialer Fortschritt*, 57 (1). Berlin: Duncker & Humblot, S. 3–9.
- Langer, Andreas (2007). Dienstleistungsstrukturen in der Sozialen Arbeit zwischen Verwaltungsreform und Professionalisierung. In: *Zeitschrift für Sozialreform*, 53 (3). Stuttgart: Lucius & Lucius, S. 223–246.
- Langer, Andreas (2006a). Zur Professionalisierung der SozialmanagerInnen: neue Kunden (Klienten), Handlungskompetenzen, politische Anreize. In: Karl-Siegbert Rehberg (Hrsg.), *Die Natur der Gesellschaft: Verhandlungen des 33. Kongresses der Deutschen Gesellschaft für Soziologie in Kassel 2006*. Teilbd. 1 u. 2. Frankfurt am Main: Campus [Konferenzbeitrag] S. 3251–3262.
- Langer, Andreas (2006b). Professionsmanagement, Professionsethik und ökonomische Ethik. Vorbereitende Thesen zum Sozialmanagement professioneller Dienstleistungen vor dem Hintergrund von ökonomisierungsprozessen in der Sozialen Arbeit. In: *Neue Praxis*, 36 (4), S. 393–412.
- Maelicke, Bernd (Hrsg.) (2008). *Lexikon der Sozialwirtschaft*. Baden-Baden: Nomos.
- Malik, Fredmund (2007). *Management: Das A und O des Handwerks*. Frankfurt am Main: Campus.
- Mayring, Philipp (2003). *Qualitative Inhaltsanalyse. Grundlagen und Techniken*. Weinheim: Beltz.
- Merchel, Joachim (2009). Zur Debatte um «Sozialmanagement» – Anmerkungen zu Bilanz und Perspektiven nach annähernd 20 Jahren. In: Klaus Grundwald (Hrsg.), *Vom Sozialmanagement zum Management des Sozialen? Eine Bestandsaufnahme*. Hohengehren: Schneider, S. 62–84.
- Nüss, Sandra & Schubert, Herbert (2001). Sozialmanagementkompetenzen in der sozialen Arbeit. Ergebnisse einer Berufsfeldanalyse. *Fachhochschule Köln. Fachbereich Sozialpädagogik*.
- Otto, Ulrich (2002). Zwischen Drinnen und Draussen. Aspekte des Sozialmanagements in pädagogischen Handlungsfeldern. In: *Neue Praxis*, 32 (2), S. 177–193.
- Rüegg-Stürm, Johannes (2004). Das neue St. Galler Management-Modell. In: Rolf Dubs (Hrsg.), *Einführung in die Managementlehre*. Bern: Haupt, S. 65–141.
- Sommerfeld, Peter & Haller, Dieter (2003). Professionelles Handeln und Organisation oder: Ist der Ritt auf dem Tiger möglich? Empirische Ergebnisse zum Verhältnis von ökonomischer und professioneller Rationalität. In: *Neue Praxis*, 33 (1), S. 62–86.
- Staub-Bernasconi, Silvia (2007). *Soziale Arbeit als Handlungswissenschaft. Systemtheoretische Grundlagen und professionelle Praxis – Ein Lehrbuch*. Bern: Haupt.
- Thole, Werner (2010). *Grundriss Soziale Arbeit. Ein einführendes Handbuch*. 3.,

- überarbeitete und erweiterte Auflage. Wiesbaden: VS.
- Wandeler, Bernard (Hrsg.) (2010). *Soziokulturelle Animation. Professionelles Handeln zur Förderung von Zivilgesellschaft, Partizipation und Kohäsion*. Luzern: interact.
- Wendt, Wolf Rainer (2010). *Das ökosoziale Prinzip: soziale Arbeit, ökologisch verstanden*. Freiburg im Breisgau: Lambertus.
- www.sozialinfo.ch (Zugriff: 30.11.2011).
- Wöhrle, Armin (2012). *Zur Definition von Sozialmanagement und Management in der Sozialwirtschaft. Bundesarbeitsgemeinschaft Sozialmanagement/Sozialwirtschaft*. Berlin. URL: http://www.bag-sozialwirtschaft.de/fileadmin/docs/Woehrle_Sozialmanagement.pdf (Zugriff: 12.6.2012).
- Zängl, Peter (2012). Sozialmanagement als Ergebnis und Produzent Sozialer Innovation, In: Armin Wöhrle (Hrsg.), *Auf der Suche nach Sozialmanagementkonzepten und Managementkonzepten für und in der Sozialwirtschaft. Eine Bestandsaufnahme zum Stand der Diskussion und Forschung in drei Bänden*. Augsburg: Ziel, S. 36–52.
- Zängl, Peter (2011). Das Social-Impact-Modell und seine Anwendung in Deutschland. In: Agnès Fritze; Bernd Maelicke & Beat Uebelhart (2011), *Management und Systementwicklung in der Sozialen Arbeit*. Baden-Baden: Nomos, S. 312–335.
- Züchner, Ivo & Cloos, Peter (2010). Das Personal der Sozialen Arbeit. In: Werner Thole (Hrsg.), *Grundriss Soziale Arbeit. Ein einführendes Handbuch*. 3., überarbeitete und erweiterte Auflage. Wiesbaden: VS, S. 933–954.

Anmerkungen

- 1 Die ausgewerteten Daten basieren auf den Stelleninseraten des Informationsportals sozialinfo.
- 2 Sozialwesen wird hier in Anlehnung an Bürgisser (vgl. 2009, S. 23) verstanden als die Zusammenfassung von Strukturen und Organisationen der sozialen Branche oder, wie in Deutschland genannt, Sozialwirtschaft.
- 3 Es handelt sich dabei um die grösste Online-Stellenplattform für den öffentlichen und privaten Sozialbereich in der Schweiz. «Der Bekanntheitsgrad des Stellenportals sozialinfo.ch ist bei den Stellensuchenden sehr hoch – dementsprechend hoch sind die Zugriffszahlen auf die hier veröffentlichten Stellenangebote!» (www.sozialinfo.ch).

L'identité professionnelle des assistantes et des assistants socio-éducatifs

Autor(en): **Perriard, Valérie / Castelli Dransart, Dolores Angela**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-832456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'identité professionnelle des assistantes et des assistants socio-éducatifs

Avec la nouvelle Loi fédérale sur la formation professionnelle (LFPr), entrée en vigueur en 2004, une formation d'assistant ou d'assistante socio-éducative (ASE) aboutissant à un Certificat fédéral de capacité (CFC) a été introduite à partir de la rentrée 2005–2006¹. Cette formation professionnelle initiale, de type apprentissage, dite de niveau secondaire II, marque une évolution importante dans la formation aux métiers du champ du travail social en Suisse romande puisqu'il s'agit du premier CFC proposé dans cette partie de la Suisse. En effet, contrairement aux cantons suisses alémaniques qui disposaient déjà d'une formation de niveau secondaire II (CFC de sociagogue), en Suisse romande, les professions du travail social – assistant-e social-e, éducateur ou éducatrice sociale et de l'enfance², animateur ou animatrice socioculturelle – relevaient toutes de la formation professionnelle supérieure, de type études, dite du degré tertiaire (écoles supérieures (ES), hautes écoles spécialisées (HES) et universités).

Les assistants et assistantes socio-éducatives (ASE) sont formé-e-s à l'accompagnement des usagers et des usagères dans les activités de la vie quotidienne. Cet accompagnement s'effectue de façon transversale aux champs du travail social et de la santé, au travers de tâches socio-éducatives, de soins et d'intendance. Il s'exerce en institution, résidentielle ou non, dans les secteurs du handicap, de l'enfance et des personnes âgées.

En 2008, après trois ans de formation, la première volée de diplômé-e-s ASE, alors au nombre de 469 (OFS 2009), est entrée sur le marché du travail en Suisse. Depuis, la profession a connu un essor considérable. En 2011 (OFS 2012), 2 475 nouveaux et nouvelles apprenant-e-s se sont lancé-e-s dans cette formation, alors que le nombre total de contrats d'apprentissage d'ASE en cours s'élevait à 6 829. La même année, 2 101 ASE ont obtenu un certificat, dont près d'un quart en Suisse romande.

Comme en témoignent ces quelques chiffres, la profession d'ASE représente désormais une donne incontournable du paysage socio-sani-

taire. Depuis sa création, elle est cependant source de questionnements et d'enjeux. Elle interroge les systèmes de formation, mais aussi la configuration des champs professionnels du travail social ainsi que la structuration, voire l'organisation de certaines professions et des institutions qui les emploient. Ces dernières ont en effet désormais à gérer l'articulation des activités de professionnel-le-s de niveaux de formation différenciés.

Dès lors, il nous a paru opportun d'investiguer cette nouvelle profession, par le biais d'une recherche qualitative (Perriard/Castelli Dransart 2011), dont le présent article est issu. Prolongeant une étude antérieure (Castelli Dransart et al. 2008), cette recherche a eu pour objectif de cerner l'identité professionnelle des ASE.

En tant qu'identité référée au champ du travail, l'identité professionnelle est une notion polysémique et ses représentations ont considérablement évolué à la suite de la modernisation des sociétés industrielles, de l'évolution du paradigme identitaire, mais aussi de celle du marché du travail et de ses modes d'organisation (Castelli Dransart et al. 2008 ; Dubar 2007 ; Fusulier/Maroy 1996 ; Gohier et al. 2001 ; Sainsaulieu 1996).

Dans cette étude, l'identité professionnelle est considérée comme un processus interactif et dynamique, comme la résultante d'un double mécanisme : identification attribuée par les autres (identité pour autrui) et identification attribuée par soi (identité pour soi) (Dubar 1996, 2007). Elle renvoie ainsi « à des définitions de soi, autant qu'à des étiquetages par autrui » (Dubar 1996, p. 257).

En prenant appui sur Dubar et al. (2011), l'identité professionnelle signifie « des manières pour les individus d'être définis et de se définir eux-mêmes dans le champ du travail » (p. 306). Elle est une forme identitaire de régulation entre le « je » et le « nous » dans le domaine de l'emploi.

Ces formes d'identification se développent grâce à deux processus contingents et contextualisés (dans un temps et un espace donnés) : la différenciation et la généralisation (Dubar 2007) ou l'assimilation pour Lipiansky (1990). Par différenciation, on entend la différence, ce qui rend singulier, distinct des autres, alors que l'assimilation désigne ce qui est commun. L'identité balance entre différence et similitude (Vilbrod 2003, 2010).

Après avoir exposé le cadre méthodologique de la recherche, cet article présente et discute, sur la base des résultats de l'étude, quelques enjeux des dynamiques de différenciation et d'assimilation à l'œuvre dans les institutions qui emploient des ASE.

Regards croisés sur l'identité professionnelle des ASE

Pour permettre le croisement des perspectives sur la question de l'identité professionnelle des ASE, 29 entretiens semi-directifs ont été conduits auprès d'un échantillon de 31 répondant-e-s³, réunissant 10 ASE de la première volée de diplômé-e-s en exercice, 12 employeurs ou employeuses comptant ou ayant compté des ASE dans leur institution et 9 travailleurs ou travailleuses sociales exerçant au quotidien avec des ASE (éducateurs et éducatrices sociales et de l'enfance, animateurs et animatrices). Ces participant-e-s, 21 femmes et 10 hommes, ont été recruté-e-s sur une base volontaire dans les cantons de Genève et Neuchâtel. Ils et elles étaient issues de 18 institutions différentes des domaines du handicap (7), de l'enfance (6) et des personnes âgées (5).

Le canevas des entretiens a été élaboré sur la base du cadre conceptuel et des résultats de la première étude (Castelli Dransart et al. 2008).

Les entretiens réalisés, une analyse de contenu thématique classique (Bardin 2007 ; Miles/Huberman 1994) a été conduite. A la suite d'un codage mixte (hypothético-déductif et inductif), des synthèses ont été produites, d'abord par entretien, en référence à chaque catégorie d'analyse, puis des synthèses transversales, par type d'acteurs ou d'actrices par domaine, et enfin par secteur professionnel. Des convergences et divergences à l'intérieur et entre les groupes d'interviewé-e-s ont été mises en évidence, de même qu'au sein et entre les secteurs professionnels.

Logiques de différenciation et d'assimilation

A la lumière des résultats de cette recherche, il apparaît que l'identité professionnelle des ASE est en négociation et qu'elle s'élabore sur la base de dynamiques complexes, parfois contradictoires, de différenciation et d'assimilation avec les professions traditionnelles du travail social, telles celles de l'éducation sociale, de l'éducation de l'enfance ou encore de l'animation socioculturelle. Ces dynamiques, qui sont à l'œuvre dans les trois secteurs (handicap, enfance, personnes âgées) tout en s'y exprimant de manière quelque peu différente, soulèvent divers enjeux, à la fois sur les plans professionnel et identitaire.

La différenciation

Comme l'indiquent les données recueillies, la différenciation a cours, de façon formelle, dans certaines institutions des domaines de l'enfance et des personnes âgées. Elle est cependant particulièrement observable au sein du secteur handicap où elle constitue un enjeu majeur pour les directions

qui, de façon unanime, mettent en évidence la nécessité de distinguer entre ASE et éducateur ou éducatrice sociale. Au moment de l'enquête, les directions de ce domaine préparent des documents (cahiers de charges par fonction, matrices de compétences, etc.) qui visent à préciser les distinctions entre les deux professions en vue de tenir compte de la différence de formation, mais aussi de salaire : un·e ASE gagne environ 20% de moins que son ou sa collègue de formation tertiaire. Les résultats montrent que la différenciation peut prendre appui sur une distinction par les activités d'une part et par les responsabilités d'autre part.

La distinction par les activités

En référence au discours des directions du domaine du handicap interviewées, la distinction par les activités vise à attribuer aux ASE et aux professionnel·le·s de formation supérieure des champs d'activité, des lieux d'exercice ainsi que des compétences ou tâches différenciés et spécifiques. Dans cette perspective, le travail de l'ASE se concentre sur l'accompagnement des résident·e·s, – il ou elle apparaît comme un·e spécialiste du quotidien –, qui agit à l'intérieur de l'institution et s'occupe du suivi résidentiel. Dans l'accompagnement, l'ASE est perçu·e comme particulièrement compétent·e dans des tâches courantes de la vie quotidienne : soins, santé de base, alimentation, habillement, mobilité, hygiène des résident·e·s, mais aussi logistique et intendance. L'activité des éducateurs et éducatrices sociales est pour sa part avant tout ciblée sur la coordination interne et externe, la conception et l'évaluation. En charge du réseau, mais aussi du suivi ambulatoire des usagers et des usagères dans le cadre, par exemple, d'institutions qui comptent des appartements protégés, les éducateurs et éducatrices sociales exercent d'abord à l'extérieur du foyer. Ils et elles assument toutefois, à l'instar de leurs collègues ASE, des tâches d'accompagnement, mais celles-ci concernent les résident·e·s davantage dans leurs relations à autrui : elles ont trait à leur insertion sociale, leur rapport à l'autre, leur comportement.

Vers une spécialisation ?

La distinction par les activités, telle qu'elle semble s'opérer de façon formelle dans les institutions du domaine du handicap, s'apparente au mouvement de spécialisation des professions et/ou du travail, constaté par plusieurs auteur·e·s (Aballéa 2002 ; Aballéa et al. 2000 ; Maurel 2000), notamment en France, pays qui compte depuis de nombreuses années des professionnel·le·s de niveaux de formation différenciés dans le champ du

travail social. Ce mouvement reposerait sur une division entre conception et exécution (Aballéa et al. 2000; Maurel 2000; Messu 2001). Il impliquerait dès lors une forme de clivage entre les intervenant·e·s dit·e·s «de première ligne» (Messu 2001), moins qualifié·e·s, – en l'occurrence les ASE –, cantonné·e·s à l'accompagnement au quotidien des usagers et des usagères, et les intervenant·e·s de «seconde ligne» (Autès 2000), de formation supérieure – dans le cas présent les professionnel·le·s de niveau tertiaire –, préposé·e·s avant tout à des activités «de contrôle, de gestion administrative, de conception» (Chopart 2003, p. 43). Ce mouvement signifierait une césure entre les professionnel·le·s en contact direct avec les bénéficiaires et ceux ou celles «des métiers de la procédure ou de la conception» (Autès 2000, p. 258), autrement dit, entre ce que d'aucuns nomment le «front» et le «back office» (Aballéa et al. 2000; Chopart 2003; Ion 2009).

Les processus de spécialisation des activités, qui semblent, certes, partie intégrante de la dynamique des groupes professionnels (Demazière/Gadéa 2009), révèlent cependant, dans le champ du travail social, un enjeu majeur, puisqu'ils paraissent susceptibles, selon plusieurs auteur·e·s, de toucher aux fondements mêmes de l'accompagnement. Marquant le passage d'un modèle «artisanal-libéral» (Chopart 2000) qui renvoie à la conception d'une prise en charge globale et unitaire par un·e professionnel·le autonome à un modèle de type «industriel», caractérisé par une segmentation accrue du travail et une séparation des tâches, ce mouvement de spécialisation participerait, selon Maurel (2000), à une forme d'éclatement de l'intervention sociale. Il contribuerait en outre à un éloignement des professionnel·le·s de niveau de formation supérieur de ce qui constitue le fondement de l'intervention sociale, le contact direct avec les usagers et les usagères (Maurel 2000), contact indispensable à rendre opérantes, selon la modélisation de Bodin (2011), les logiques de la relation socio-éducative.

Il est intéressant de noter que le développement, chez l'ASE, d'une identité de spécialiste du quotidien auquel tendrait ce modèle de division du travail, est redouté par des éducateurs et éducatrices sociales interviewé·e·s. Ces professionnel·le·s craignent de se voir graduellement remplacé·e·s par les ASE dans une part du travail qui leur tient à cœur – l'accompagnement au quotidien des résident·e·s – et d'être progressivement relégué·e·s à des tâches d'administration, de conception, de coordination et d'évaluation. En effet, certain·e·s éducateurs et éducatrices sociales notent que les activités des ASE ont évolué depuis leur engagement, passant de la gestion de tâches spécifiques (ménage, cuisine, hygiène) vers la gestion de la globalité des activités de la vie quotidienne. De même, l'engagement

progressif d'un plus grand nombre d'ASE avec, pour corollaire, une nouvelle répartition des tâches entre ASE (gestion du quotidien) et éducation sociale (conception, coordination, évaluation), est constaté. Ce double phénomène, mentionné par des collègues des ASE, a également été relevé par plusieurs auteur·e·s dans des enquêtes menées en France au sujet de l'articulation de l'activité de professionnel·le·s de niveaux de formation différenciés (Chopart 2003; Maurel 2000).

Vers une division morale du travail ?

Comme le mettent en évidence les quelques résultats présentés plus haut, selon la distinction par les activités, l'ASE exercerait et serait considéré·e comme compétent·e dans des tâches liées, si l'on peut dire, à la sphère domestique : travail à l'intérieur du foyer, pratique centrée sur l'accompagnement au quotidien des résident·e·s et, dans ce cadre, réalisation de tâches en rapport avec des actes ordinaires de la vie quotidienne (habillement, alimentation, hygiène, ...). Dans cette optique, la distinction par les activités pourrait signifier la délégation à l'ASE de tâches relevant de ce que Hughes (1996) appelle le « sale boulot » (p. 63). Dans son analyse de la division du travail, qui prend appui sur une étude empirique de l'activité de l'infirmière, l'auteur montre comment le sale boulot, renvoyant aux tâches qui, dans un poste de travail, requièrent peu de qualification ou sont les moins agréables, gratifiantes, valorisées et prestigieuses, fait l'objet de tentatives de délégation de catégories professionnelles vers des groupes subalternes, participant ainsi à une « division morale du travail » (p. 63).

Dans le prolongement des analyses de Hughes sur les mécanismes de délégation des activités, Arborio (2001, 2009), dans ses études portant sur les aides-soignantes, a mis en évidence que la dévalorisation des tâches est associée à une non-reconnaissance des compétences mobilisées « que ce soit par la mise en avant du seul rôle « d'exécution » ou par assimilation de ces compétences à des qualités supposées naturelles et sexuées, s'agissant des métiers construits comme féminins » (2009, p. 60). À ce titre, il convient de préciser que la profession d'ASE est fortement féminisée. Sur l'ensemble des CFC délivrés en 2011, 1 849 l'ont été à des femmes, 252 à des hommes (OFS 2012).

La distinction par les activités, mise en évidence par l'étude, pourrait dès lors s'apparenter à une spécialisation, mais encore à une forme de « division morale du travail », selon laquelle les tâches d'accompagnement valorisées, car perçues comme relevant de la professionnalité, seraient confiées aux professionnel·le·s de formation tertiaire, alors que

les tâches moins valorisées, qui «tendent à être considérées comme non professionnelles dans la mesure où leur proximité, supposée, avec le travail domestique les renvoie du côté des qualités naturelles (et féminines) et non des compétences professionnelles» (Demazière/Gadéa 2009, p. 441), seraient attribuées à l'ASE. Cette manière de distinguer ne serait sans doute pas sans influence, d'un point de vue symbolique, sur la valorisation de l'identité de l'ASE et, plus généralement, de sa profession.

Une difficile opérationnalisation

En plus des craintes qu'elle suscite auprès de certain·e·s acteurs et actrices interviewé·e·s et des risques qu'elle comporte selon plusieurs auteurs et auteures, la distinction théorique par les activités semble problématique à opérationnaliser, notamment parce qu'elle sous-tend une conception taylorienne du travail qui se conjugue difficilement avec les impératifs et réalités de l'accompagnement des usagers et usagères. La difficulté à comparer, en pratique, les actes dans le travail social, a d'ailleurs été relevée par plusieurs directions du domaine handicap interviewées. En outre, les analogies pointées par les ASE des secteurs handicap et enfance entre leurs activités et celles de leurs collègues de formation supérieure, ainsi que le décalage entre le travail prescrit et réel qui apparaît au travers de leur discours, semblent également attester de difficultés à appliquer, sur le terrain, ces divisions théoriquement établies. En effet, les ASE interviewé·e·s notent de nombreux points communs entre leur profession et celle de l'éducation sociale et/ou de l'enfance, à laquelle ils et elles disent d'ailleurs s'identifier, notamment en termes de pratique et d'activité. Selon les ASE, les différences, certes présentes dans les cahiers de charges, s'estomperaient dans la pratique, qui serait très similaire, en termes d'activités et de responsabilités, à celle de leur collègue de formation supérieure. Ces remarques ont été, en partie du moins, confirmées par les professionnel·le·s de formation supérieure, suggérant que cette revendication «de faire la même chose» n'est pas seulement une posture de corps des ASE visant à infléchir les rapports de force entre les deux groupes professionnels.

La distinction par les responsabilités

Le second axe de distinction entre les professions pointé par la recherche concerne une différenciation par les responsabilités. Suivant cette conception, l'ASE travaille sous la responsabilité de collègues de formation supérieure et constitue pour eux ou elles un bras droit.

Il est intéressant de relever que la différenciation par les responsabilités est envisagée par les directions du domaine du handicap dans une perspective de complémentarité et non de hiérarchie. En effet, ASE et éducateur ou éducatrice sociale se situent, au moment de l'enquête, au même niveau dans l'organigramme institutionnel et la perspective qu'une distinction hiérarchique, à terme, s'impose, ne paraît pas souhaitable aux directions du domaine interviewées. Pour elles, l'ASE pourrait développer une identité de collègue spécifique ou de soutien de l'éducateur ou de l'éducatrice sociale. Toutefois, considérant la distinction qui s'opère par le salaire et le niveau des responsabilités, l'ASE serait susceptible d'endosser le rôle de collègue exerçant sur délégation, situé·e au bas de l'échelle salariale.

Dans les institutions du domaine de l'enfance où se pratique une différenciation par les responsabilités, celle-ci peut se trouver formellement distincte dans l'organigramme. En l'absence de hiérarchie de statut, on observe toutefois une différence salariale: l'ASE est rémunéré·e environ 10% de moins que son ou sa collègue de formation tertiaire. Dans ce modèle, l'ASE apparaîtrait dès lors comme un·e second·e de l'éducateur ou de l'éducatrice de l'enfance, qui réalise des activités et assume des responsabilités sous son encadrement, ceci à un salaire inférieur, tout en se situant au même niveau ou «en dessous» dans l'organigramme.

Vers une hiérarchisation des professions du travail social ?

Les résultats de la recherche montrent que la différence dans les responsabilités peut être formalisée dans l'organigramme (dans ce cas, l'ASE apparaît comme un·e collègue subordonné·e aux professionnel·le·s de formation tertiaire) ou non (l'ASE occupe alors une position identique dans la hiérarchie). Ces manières de différencier seraient susceptibles d'induire une «organisation hiérarchique par niveaux» (Maurel 2000, p. 51), une forme de «hiérarchisation du travail social» (Sanchez Mazas/Tschopp 2010, p. 6), instaurant un ordre, cristallisé ou non dans l'organigramme, entre les professions de niveaux de formation différenciés.

La distinction théorique par les responsabilités paraît cependant difficile à appliquer, car elle implique, du moins formellement, d'exercer en binôme, ce qui semble problématique, en particulier pour les institutions de petite taille, comme cela a été mis en évidence par des directions du domaine de l'enfance. Travailler en duo paraît d'autant moins envisageable dans un contexte de restrictions budgétaires et de compression des postes. En outre, la distinction par les responsabilités semble se heurter, dans son application, à un fonctionnement institutionnel qui continue, ainsi que

l'ont révélé les entretiens avec les directions du domaine handicap, à privilégier un mode d'organisation horizontal.

En termes de responsabilités, les résultats indiquent encore que la position des ASE du domaine des personnes âgées est particulière, puisqu'ils et elles peuvent y occuper des fonctions de responsables. En effet, en EMS (établissement médico-social), l'ASE est rattaché-e au secteur des soins, ou à celui de l'animation, selon les institutions. Dans le second cas de figure, dans l'équipe d'animation, soit l'ASE assume des responsabilités spécifiques sur délégation de l'animateur ou de l'animatrice responsable (suivi d'un projet en particulier, gestion administrative des activités d'animation, accompagnement des stagiaires ASE, ...), soit il ou elle est responsable de l'équipe d'animation, faisant ainsi figure de remplaçant-e de l'animateur ou animatrice en gériatrie.

Le constat de segmentations ainsi que d'inégalités importantes de carrière et de positions à l'intérieur d'une même profession, établi en référence à différents groupes professionnels (Demazière/Gadéa 2009; Dubar et al. 2011; Mathieu-Fritz/Bercot 2008), semble se poser au métier d'ASE, qui pourrait voir à un pôle de la profession des exécutant-e-s, situé-e-s au bas de la hiérarchie, et à l'autre extrême, des professionnel-le-s oeuvrant en toute autonomie à des postes à responsabilités.

L'assimilation

Parallèlement à la logique identitaire de différenciation, la recherche a permis de mettre en évidence une dynamique d'assimilation, à l'oeuvre même au niveau formel, en particulier dans le champ de l'enfance. Cette seconde logique vise à ne pas différencier ASE et professionnel-le-s de formation tertiaire et à attribuer aux deux groupes une identité professionnelle analogue. Dans des structures de l'enfance où la direction a opté pour l'indifférenciation, l'ASE est considéré-e à tous les égards, ou presque, comme un éducateur ou une éducatrice de l'enfance: mêmes activités, tâches, rôle, cahier de charges, responsabilités, ainsi que position hiérarchique identique. Au moment de l'enquête, dans le canton de Neuchâtel, des ASE sont d'ailleurs engagé-e-s dans une fonction d'éducateur ou d'éducatrice de l'enfance. Une différence cependant subsiste: la rémunération des ASE reste inférieure, même lorsqu'ils ou elles sont engagé-e-s dans cette fonction. Selon le modèle de l'indifférenciation, l'ASE pourrait ainsi adopter la figure d'un-e pair ou d'un-e remplaçant-e de l'éducateur ou de l'éducatrice de l'enfance, mais à tarif inférieur.

Vers une déqualification des emplois ?

Cette seconde logique identitaire d'assimilation soulève l'enjeu d'un possible processus de déqualification des emplois, au sens où Chopart (2003) l'entend, d'une substitution, « dans certains postes, des qualifications établies par des qualifications inférieures » (p. 50). Il convient de noter à ce titre que les structures de l'enfance dans lesquelles la direction interviewée privilégie ce modèle ne comptent, au moment de l'enquête, plus que des ASE en exercice. Ce modèle semble d'autant plus enclin à se développer en période de rationalisation et de restrictions budgétaires.

Conclusion : Une reconnaissance à construire

La profession d'ASE offre la possibilité à des employé·e·s non diplômé·e·s exerçant déjà dans le champ du travail social de s'engager dans un processus de qualification (notamment par une formation CFC raccourcie ou par une démarche de validation des acquis). Elle permet également à des personnes n'ayant pas accès aux formations tertiaires de se former dans ce champ. Cette situation peut, à première vue, être considérée comme une avancée pour les personnes concernées et le domaine du travail social. Néanmoins, elle soulève nombre de questionnements et d'enjeux comme en attestent les résultats de la présente étude. Ceux-ci doivent certes être interprétés avec précaution et ne peuvent être généralisés, d'abord en raison de la nature exploratoire de l'étude et de la taille relativement limitée de son échantillon. Ensuite, parce que la recherche n'a pas permis de suivre l'évolution de la situation sur une période suffisamment longue pour pouvoir mettre en perspective les différentes tendances, ceci alors même que tout groupe professionnel est évolutif (Demazière/Gadéa 2009). De plus, la recherche a récolté les discours des différent·e·s acteurs et actrices, mais sans en observer les pratiques in vivo. Dans ce sens, les éléments relevés concernant leur positionnement face aux deux dynamiques identitaires de différenciation et d'assimilation, ainsi que les attributions identitaires pour soi et pour les autres, sont plus déclaratifs qu'effectifs. Toutefois, le croisement des discours a contribué à atténuer cet aspect et à aller, en partie du moins, au-delà des seules représentations des personnes interviewées. Grâce à une triangulation des données, ainsi qu'aux illustrations et exemples concrets évoqués, la recherche a pu toucher aux pratiques et aux logiques à l'œuvre en matière de positionnement identitaire.

L'arrivée des ASE sur les terrains professionnels du travail social engendre réflexions et ajustements, entraînant des changements conséquents dans l'organisation des institutions, le positionnement des différentes professions et des divers personnels, la conception et la conduite de

l'intervention, voire l'accompagnement des usagers et des usagères. Elle implique pour les directions des institutions et les professionnel·le·s de se (re)positionner selon au moins deux dynamiques, la différenciation et l'assimilation. La première présuppose une répartition des tâches et une spécialisation des professions susceptibles d'engendrer une stratification au sein du champ du travail social, phénomène perçu comme assez inédit, alors qu'une hiérarchie de statut existait déjà entre cadres et personnel éducatif de même qu'entre personnels formé et non formé. La perspective d'assimilation pose en filigrane la question du niveau de compétences et de qualification nécessaire permettant de garantir un accompagnement de qualité, adapté aux besoins des usagers et des usagères. Elle est donc indirectement susceptible de questionner le processus de professionnalisation lui-même. Ces questions et les enjeux qu'elles sous-tendent ne sont pas nouveaux. Toutefois, ils se posent dans un contexte particulier, celui plus global de rationalisation et de marchandisation du travail social (Sanchez-Mazas/Tschopp 2010). Nous posons l'hypothèse que les défis de positionnement qui parcourent le champ du travail social depuis son origine sont réactivés par l'arrivée sur le terrain d'une nouvelle profession. L'émergence de dispositifs managériaux influe également sur les rapports de force entre les professions. Poussées par l'extérieur (les décideurs des nouvelles politiques de gestion publique) et l'intérieur (l'arrivée des ASE), les professions traditionnelles du travail social se retrouvent donc à devoir expliciter ce qui fait leur spécificité, leurs prérogatives et leur raison d'être, ainsi que leur efficacité. Or ceci va à l'encontre d'une caractéristique revendiquée par certains acteurs et actrices du travail social qui affirment l'indivisibilité et l'impossible formalisation du travail social comme un pan de son idéologie professionnelle, gage de son efficacité (Bodin 2011 ; Soulet 1997). Cette contrainte d'explicitation devient donc un défi non seulement incontournable, mais de taille, et elle questionne les fondements mêmes des professions traditionnelles. Dès lors, la question de l'intégration de collègues d'une nouvelle profession au sein des équipes n'est pas seulement affaire d'organisation ou de définitions de la place de chacun·e dans l'institution. Elle devient également celle, plus fondamentale, du champ légitime d'existence et de spécificité des professions établies, remettant en question leur identité professionnelle. Ces enjeux de délimitation de contours, d'attributions, d'activités, sont le lot de tous les groupes professionnels (Bercot et al. 2012 ; Demazière/Gadéa 2009 ; Dubar et al. 2011) et ils se révèlent particulièrement vifs lors de l'apparition de nouvelles professions. L'émergence et le développement de la profession d'ASE donnent ainsi à voir, de manière par-

ticulière et contingente, des logiques à l'œuvre de façon récurrente dans les processus évolutifs des groupes professionnels, dont la place est le résultat d'un jeu entre des forces internes et externes (Bercot et al. 2012).

L'identité des ASE, qui se construit entre assimilation et différenciation avec les professions installées du travail social, semble caractérisée, au moment de l'enquête, par une disjonction partielle entre identité pour soi et identité pour autrui (Dubar et al. 2011), aussi bien au niveau formel qu'informel. Selon les critères évoqués par Lebon et de Lescure (2006), les ASE peuvent se considérer et être considéré·e·s comme membres d'une profession, dans la mesure où celle-ci a été instituée officiellement par la Confédération (donc avec la participation de l'Etat) qui en reconnaît le diplôme et le curriculum de formation. Ils et elles peuvent légitimement revendiquer (attribution pour soi) d'être des professionnel·le·s à part entière, tout comme les autres professionnel·le·s peuvent les reconnaître formellement (attribution par autrui).

Toutefois, l'identité professionnelle des ASE semble se construire entre d'une part des attributions formelles pour soi et pour les autres claires ou en voie de clarification et, d'autre part, des attributions informelles encore largement opaques et modulables. Ces dernières se transforment au gré des rapports de force qui s'installent et qui dépassent les enjeux entre les professions. Elles varient selon les contextes institutionnels, mais parfois aussi au sein d'une même institution. Les jeux entre ces différentes attributions sont susceptibles d'engendrer des configurations identitaires multiples et croisées, telles que, par exemple, des identités professionnelles de pair ou de subalterne.

Pour l'heure, la profession d'ASE semble vivre un processus de professionnalisation problématique au sens où Demazière (2004) l'entend en référence aux médiateurs et médiatrices sociales (position subalterne, faible stabilisation des activités, missions et attributions, disjonction entre représentations de la hiérarchie et propre représentation de leur utilité, concurrence avec les personnels plus installés, relégation à des tâches dévalorisées) et qui n'a pas encore permis de délimiter les contours d'une identité professionnelle suffisamment circonscrite pour la distinguer de manière valorisante des professions traditionnelles du travail social.

Les ASE ne semblent ainsi pas échapper aux obstacles rencontrés communément par les groupes professionnels émergents. Dans un contexte managérial, la profession parviendra-t-elle progressivement, au-delà de la reconnaissance de l'intérêt économique qu'elle représente, à être reconnue, tant sur les plans symbolique qu'institutionnel?

Références bibliographiques

- Aballéa, François; De Ridder, Guido & Gadéa, Charles (2000). Procès en reconnaissance et concurrences professionnelles. In: Jean-Noël Chopart (dir.), *Les mutations du travail social, dynamiques d'un champ professionnel*. Paris: Dunod, p. 195–213.
- Aballéa, François (2002). Travail social et travailleurs sociaux: le divorce? In: *Recherche sociale*, 163, p.16–31.
- Arborio, Anne-Marie (2001). *Un personnel invisible. Les aides-soignantes à l'hôpital*. Paris: Anthropos.
- Arborio, Anne-Marie (2009). Les aides-soignantes à l'hôpital. Délégation et professionnalisation autour du « sale boulot ». In: Didier Demazière & Charles Gadéa (dir.), *Sociologie des groupes professionnels*. Paris: La Découverte, p. 51–61.
- Autès, Michel (2000). Les métamorphoses du travail social. In: Jean-Noël Chopart (dir.), *Les mutations du travail social, dynamiques d'un champ professionnel*. Paris: Dunod, p. 249–265.
- Bardin, Laurence (2007). *L'analyse de contenu*. Paris: Quadrige/PUF.
- Bercot, Régine; Divay, Sophie & Gadéa, Charles (dir.) (2012). *Les groupes professionnels en tension*. Toulouse: Octores.
- Bodin, Romuald (2011). Une éducation sentimentale. Sur les ambiguïtés de l'accompagnement social en éducation spécialisée. In: *Déviance et Société*, 35, p. 93–112.
- Castelli Dransart, Dolores Angela; De Puy, Jacqueline; Perriard, Valérie; Zbinden Sapin, Véronique; Gay-des-Combes Benoît & Monin, Marie-Cécile (2008). *L'identité professionnelle au sein de la formation professionnelle initiale. Représentations collectives de deux professions (polymécanicien et assistant socio-éducatif) chez les apprenants, enseignants, formateurs et informateurs*. Rapport de recherche à la Leading House « Qualité de la Formation professionnelle », Givisiez, HEF-TS et Lausanne, IFFP.
- Chopart, Jean-Noël (2000). Conclusion: du travail social à l'intervention sociale. In: Jean-Noël Chopart (dir.), *Les mutations du travail social, dynamiques d'un champ professionnel*. Paris: Dunod, p. 267–274.
- Chopart, Jean-Noël (2003). Retour réflexif sur un programme de recherche: que fait la sociologie des professions face à la marchandisation du champ social? In: Alain Vilbrod (dir.), *L'identité incertaine des travailleurs sociaux*. Paris: L'Harmattan, p.39–55.
- Demazière, Didier (2004). Médiation et médiateurs sociaux: entre nomination et professionnalisation. In: *Formation-Emploi*, 86, p. 11–23.
- Demazière, Didier & Gadéa, Charles (2009). Conclusion. In: Didier Demazière & Charles Gadéa (dir.), *Sociologie des groupes professionnels*. Paris: La Découverte, p.435–451.
- Dubar, Claude (1996). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles* (2^{ème} éd.). Paris: Armand Colin.
- Dubar, Claude (2007). *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation* (3^{ème} éd.). Paris: PUF.
- Dubar, Claude; Tripier, Pierre & Boussard, Valérie (2011). *Sociologie des professions* (3^{ème} éd.). Paris: Armand Colin.
- Fusulier, Bernard & Maroy, Christian. (1996). Formation par le travail et reconstruction identitaire. In: *Education Permanente*, 128 (3), p. 117–133.
- Gohier, Christiane; Anadón, Marta; Bouchard, Yvon; Charbonneau, Benoît & Chevrier, Jacques (2001). La construction identitaire de l'enseignant sur le plan professionnel: un processus dynamique et interactif. In: *Revue des sciences de l'éducation*, 27 (1), p. 3–32.
- Hughes, Everett Cherrington (1996). *Le regard sociologique. Essais choisis*. Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Ion, Jacques (2009). Travailleurs sociaux, intervenants sociaux: quelle identité de métier? In: *Informations sociales*, 152, p.136–142.
- Lebon, Francis & de Lescure, Emmanuel (2006). De « nouvelles professions » entre précarité et flexibilité: animateurs

- socioculturels et formateurs d'adultes (1982–2002). In: *Regards sociologiques*, 32, p. 83–95.
- Lipiansky, Edmond Marc (1990). Identité subjective et interaction. In: Carmel Camilleri; Joseph Kastarsztein; Marc Edmond Lipiansky; Hanna Malewska-Peyre; Isabelle Taborda Léonetti & Anna Vasquez (Eds.), *Stratégies identitaires*. Paris: PUF, p. 173–211.
- Matthieu-Fritz, Alexandre & Bercot, Régine (2008). Le prestige des professions et ses failles. In: *Huissiers de justice, chirurgiens et sociologues*. Paris: Hermann.
- Maurel, Elisabeth (2000). De l'observation à la typologie des emplois sociaux. In: Jean-Noël Chopart (dir.), *Les mutations du travail social, dynamiques d'un champ professionnel*. Paris: Dunod, p. 25–52.
- Messu, Michel (2001). Un autre qui est le même. In: *Informations sociales*, 94, p. 76–87.
- Miles, Matthew B. & Huberman, Michael A. (1994). *Qualitative data analysis: an expanded sourcebook* (2 ed.). Thousand Oaks: Sage.
- Office fédéral de la statistique (2009). *Statistique de la formation professionnelle initiale en 2008*. Récupéré de http://savoirsocial.ch/formation-professionnelle-initiale-ase/donees-chiffrees/statistik_fabe_2008_f.pdf.
- Office fédéral de la statistique (2012). *Examens de fin d'apprentissage et contrats d'apprentissage selon le canton en 2011*. Récupéré de http://savoirsocial.ch/formation-professionnelle-initiale-ase/donees-chiffrees/statistik_fabe-2011-f.pdf.
- Perriard, Valérie & Castelli Dransart, Dolores Angela (2011). *Identité et profils professionnels privilégiés dans la nouvelle profession d'assistant socio-éducatif (ASE)? Regards croisés des praticiens ASE, de leurs collègues et employeurs*. Rapport de recherche au RECSS, Givisiez, HEF-TS.
- Sainsaulieu, Renaud (1996). L'identité et les relations au travail. In: *Education Permanente*, 128 (3), p. 187–206.
- Sanchez Mazas, Margarita & Tschopp, Françoise (2010). La rationalisation des métiers du social. L'installation de la logique marchande dans les professions sociales. In: *Les politiques sociales*, 1&2, p. 4–12.
- Soulet, Marc-Henry (1997). *Petit précis de grammaire indigène du travail social*. Fribourg: Editions Universitaires Fribourg Suisse, Res Socialis.
- Vilbrod, Alain (2003). L'identité professionnelle des travailleurs sociaux. In: Alain Vilbrod (dir.), *L'identité incertaine des travailleurs sociaux*. Paris: L'Harmattan, p. 5–13.
- Vilbrod, Alain (2010). L'identité professionnelle en travail des éducateurs spécialisés. In: Nathalie Conq; Jean-Pierre Kervella & Alain Vilbrod (dir.), *Le métier d'éducateur spécialisé à la croisée des chemins*. Paris: L'Harmattan, p. 149–169.

Notes

- 1 Dans certains cantons, la formation a démarré en 2006–2007.
- 2 Dans cet article, la profession d'éducateur ou d'éducatrice de l'enfance est incluse dans les professions du travail social.
- 3 Les entretiens semi-directifs ont été pour la plupart individuels. Ceux menés avec les employeurs/euses ont parfois réuni deux personnes, lors de co-direction d'institution.

Intervenir auprès des personnes auteures de violences dans le couple : enjeux et rôle des intervenant-e-s sociaux dans le dépistage et l'orientation

Autor(en): **Lorenz, Susanne / Dini, Sarah / Cottagnoud, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-832457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Intervenir auprès des personnes auteures de violences dans le couple : Enjeux et rôle des intervenant·e·s sociaux dans le dépistage et l'orientation

Par violence relationnelle, on entend plusieurs actes répétés dans une relation de couple. Elle se décline en atteintes à l'intégrité physique, sexuelle ou psychique. Par ces comportements, la personne auteure¹ inflige des souffrances à la victime et en limite l'autonomie (Perrone/Nannini 2006) ; elle se repositionne lors de situations vécues comme disqualifiantes (Johnson 2005 ; Lorenz/Angalda 2010).

En Suisse, une femme sur cinq est victime de violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie de couple, et 6% l'ont été au cours des 12 derniers mois (Gillioz et al. 1997). Les récents sondages de victimisation, avec des taux inférieurs, soit près d'une femme sur dix, montrent que les violences répétées et graves sont principalement perpétrées par le partenaire actuel ou ancien (Killias et al. 2004 ; Killias et al. 2011). Ce phénomène est reconnu comme un sérieux problème de santé publique qui entraîne des coûts avoisinant les 400 millions de francs annuels (Godenzi/Yodanis 1999).

La probabilité de subir des actes violents, respectivement d'y recourir, dépend de multiples facteurs (Heise/Garcia-Moreno 2002), parmi lesquels les inégalités socioéconomiques entre hommes et femmes. La répartition asymétrique des tâches et zones d'influence, au profit des hommes, favorise des attitudes misogynes et pérennise des stratégies de maintien des rapports de pouvoir (Dobash/Dobash 1998). La violence à l'égard des femmes – symptôme d'une organisation sociale caractérisée par de telles inégalités – transpose au niveau individuel des rapports de domination instaurés entre les sexes (Yllö 1993). Ce processus est partiellement renforcé par des représentations sociales décrétant que la violence entre partenaires relèverait de la sphère privée ou par des pratiques instituées,

comme celles des institutions sociales chargées de l'exercice du contrôle social (Seith 2003).

Le lien entre patriarcat et surreprésentation des femmes parmi les victimes anime maintes discussions : toute société a son lot d'hommes – et de femmes – violents et non-violents (Dutton et al. 1996 ; Luisier et al. 2008). Le recours à la violence ne dépendrait pas du sexe de la personne auteure, mais du type de relation. Vus ainsi, les actes de partenaires des deux sexes s'inscrivent, selon Johnson dans une violence – psychologique et physique – mineure, modérée et situationnelle, car ponctuelle et limitée à la résolution violente d'un conflit. A l'inverse, lorsque les agressions procèdent d'une stratégie de domination et de contrôle, elles tendraient à se répéter et à augmenter en gravité. Cette violence grave serait principalement le fait d'hommes (Johnson 2005). La symétrie des violences prêtée aux partenaires des deux sexes doit, selon nous, être reconsidérée, les violences n'étant comparables ni dans leur dynamique, ni dans leurs conséquences.

De la nécessité d'interventions différenciées et complémentaires

La prévention durable du recours aux violences au sein du couple requiert des mesures de prévention primaire, secondaire et tertiaire (Heise/Garcia-Moreno 2002)² : des actions de soutien et de protection des victimes, des interventions à l'égard des personnes auteures et des politiques publiques renforçant l'arsenal législatif (poursuite d'office, éloignement de la personne auteure, etc.) et des rapports égalitaires entre les sexes. L'efficacité de mesures visant à mieux protéger les victimes exige des interventions, combinant répression et soutien à l'égard des personnes auteures, comme le préconise le modèle Duluth. Afin de limiter la récidive, ce dernier recommande de renforcer le cadre légal (intervention systématique des autorités, sévérité accrue en cas de récidive) et d'imposer, à la personne auteure, en cas de condamnation la participation à un programme éducatif (Shepard 1992).

Le renforcement de l'arsenal législatif

Les dispositions légales érigeant les actes de violence en autant d'actes illicites constituent un signal fort (Mösch Payot 2008). Les sanctions rappellent l'illégalité de l'acte et contribuent à en prévenir la récidive, même si une éventuelle suspension de la procédure en limite l'effet dissuasif (art. 55a CP) ou si la poursuite est subordonnée au dépôt préalable d'une plainte pénale (Babcock et al. 2004).

L'incarcération et/ou l'éloignement de la personne auteure peuvent toutefois, à court terme, provoquer des effets pervers, la personne se sentant injustement traitée et se positionnant comme victime (Séverac 2009). Elle ne questionne pas nécessairement les rapports de pouvoir qui sous-tendent sa violence. Dans ce cas de figure, l'absence de récidive dépend de la seule crainte d'une sanction.

Les programmes spécialisés

Les programmes pour personnes auteures, loin de s'ériger en alternative au système judiciaire, s'inscrivent en tant que rouage essentiel du dispositif. Si la justice vise à punir les violences, les programmes pour personnes auteures se veulent complémentaires et permettent à ces dernières de se centrer sur elles-mêmes, de se dévoiler et de se responsabiliser par un travail thérapeutique, une réflexion personnelle et le développement de compétences.

Ce processus, généralement réalisé au sein de groupes, vise à faire évoluer la perception de soi et celle des autres, et à remettre en question des modes communicationnels et relationnels (Morbois/Casalis 2003). La Loi doit être intégrée par l'acceptation de la fonction protectrice de la norme à l'égard de tout un chacun et par le rappel qu'il incombe à la seule personne auteure d'agir de façon à ne pas récidiver. En Suisse, le taux des personnes auteures entreprenant une telle démarche reste faible (Egger 2008), les mécanismes de neutralisation activés par la personne auteure freinant l'implication dans un travail thérapeutique (Mayer 2007 ; Levesque et al., 2008). Ils permettent à la personne auteure de se protéger, entre autres, de la honte ressentie. En attribuant la responsabilité de l'acte à la victime, elle rétablit sa cohérence interne, se voit comme victime et minimise le risque de récidive.

La participation régulière de la personne auteure à un programme spécialisé contribue à limiter les violences physiques, à en réduire les formes les plus subtiles et à faire évoluer les relations entre partenaires. En évoquant la violence et le sentiment de culpabilité avec des pairs concernés par la même problématique, ces personnes apprennent à se voir en tant qu'acteurs. Elles lient leurs actes aux processus cognitifs et identifient les risques de récidive et les stratégies pour prévenir le passage à l'acte (Autret et al. 2009 ; Lorenz/Anglada 2010). Si l'efficacité de tels programmes doit être examinée avec prudence, le risque de récidive diminue notamment lorsque ces interventions abordent la connotation pénale et punissable des actes, tout en questionnant les attitudes et comportements sexistes (Gondolf 2004).

L'intégration de ces programmes dans un réseau d'intervention s'avère également judicieuse. L'injonction et les mesures contraignantes favorisent le premier contact avec un service spécialisé et préviennent aussi une trop forte centration sur la compréhension de l'origine du problème, avec le risque de renverser la responsabilité: la victime n'est pas reconnue et les compétences nécessaires à la cessation des violences ne sont pas travaillées (Gloor/Meier 2002). Ce nonobstant, la contrainte d'intégrer un programme thérapeutique a aussi ses limites. Citons par exemple l'émergence d'une demande paradoxale: une certaine déresponsabilisation pendant le processus thérapeutique au point de ne pas internaliser la demande de changement (Rondeau et al. 2006).

Le dispositif de lutte contre les violences dans le couple dans le canton de Vaud

Le canton de Vaud s'est doté d'un dispositif de prévention et de lutte contre les violences au sein du couple. La Commission cantonale de lutte contre la violence domestique (CCLVD), présidée par le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes, s'est donné pour mission de coordonner l'action des principales instances administratives et judiciaires de l'Etat et des organisations privées actives dans ce domaine. Elle propose au Conseil d'Etat diverses mesures de prévention et de lutte contre la violence domestique. Un des axes de son plan stratégique 2011–2015 concerne l'intervention auprès des personnes auteurs de violence domestique par une approche intégrée, orientée notamment sur la prévention de la récidive.³

Actuellement, une série d'institutions propose des interventions spécialisées et ciblées sur les personnes concernées par les violences de couple, dont le service ViFa (de la Fondation Jeunesse et Famille). Les prestations de ViFa, destinées aux hommes et femmes ayant recours à la violence, comportent trois phases: un contact téléphonique, une série d'entretiens individuels et un travail personnel au sein d'un groupe. Les objectifs visent le dévoilement, la responsabilisation, le développement de stratégies pour contenir la violence, ainsi que le repérage et l'expression d'émotions exemptes de violence. Le service propose quatre groupes, dont un réservé aux adolescent·e·s et un autre aux femmes auteures. Deux groupes s'adressent à des hommes. Une évaluation montre que les hommes qui achèvent ce programme témoignent d'un degré de responsabilisation supérieur (Lorenz/Anglada 2010). La plupart qualifie d'inacceptables les actes commis et y voit un problème en soi. Ils tendent à ne plus attribuer à la seule compagne la responsabilité de l'acte et à reconnaître devoir s'impliquer pour prévenir la violence.

Toute une série de professionnel·le·s complètent ce dispositif spécialisé. Citons par exemple les praticien·ne·s susceptibles de dépister, d'orienter des personnes auteures ou d'intervenir auprès d'elles. Nous les considérons en tant que professionnel·le·s *non spécialisé·e·s*, d'une part parce que leur action ne traite pas prioritairement la violence de couple et/ou le travail avec les personnes auteures, d'autre part parce que le mandat de ces organismes comprend des interventions diverses et variées. Ces services regroupent des intervenant·e·s issu·e·s de divers horizons, comme la répression, les soins, l'accompagnement psychosocial, la thérapie ou la promotion de rapports égalitaires.

Une étude pour identifier les pratiques professionnelles

Selon Hofner et al. (2011), des mesures ciblées ont vu le jour durant ces dix dernières années. Ces auteures soulignent la nécessité de renforcer les prestations pour personnes auteures dans le Canton de Vaud. La CCLVD a demandé, en 2011, une étude sur les pratiques à l'égard des personnes auteures, à partir d'un état des lieux actuel, pour permettre l'identification des mesures et prestations à renforcer ou à développer en matière de prévention et d'intervention. Les mesures existantes sont passées au crible et les lacunes identifiées par un groupe de professionnel·le·s.⁴

Nous avons recueilli, lors de focus groupes, l'opinion de 41 représentant·e·s de 37 institutions et organismes impliqués dans la lutte contre les violences domestiques. Cet échantillon réunit des personnes jugées représentatives de différents champs professionnels (judiciaire, psychosocial, médical, prévention primaire). Il s'agit de professionnel·le·s du milieu hospitalier, de centres de consultation pour personnes victimes, de consultations conjugales, de la police, des autorités pénales et civiles, de services sociaux, d'administrations cantonales, etc. On y trouve des praticien·ne·s travaillant dans des services qui proposent un accompagnement psychosocial et/ou thérapeutique (n=30), mais dont le mandat prioritaire ne s'attache pas à l'intervention auprès de personnes auteures de violence dans le couple. Ces personnes œuvrent dans diverses structures qui proposent un suivi ambulatoire et/ou à bas seuil (centres de conseil conjugal, centres sociaux régionaux, services sociaux en milieu hospitalier, AEMO, traitement des dépendances, accompagnement des personnes migrantes). La plupart de ces services peut être considérée comme polyvalente, les bénéficiaires des prestations présentant souvent des problématiques multiples et l'action socioprofessionnelle comprenant plusieurs formes de soutien.

La méthode du focus groupe, approche retenue ici, donne l'opportunité aux participant·e·s de donner leur avis sur un sujet précis et de réagir aux propos émis par des tiers. Cette technique permet la collecte de points de vue diversifiés, d'idées innovantes et d'informations utiles pour saisir les besoins et attentes de professionnel·le·s. On accède ainsi à des énoncés divers et spontanés, voire à des représentations sociales à considérer comme valides (Flick 2000). Pour centrer les échanges sur la perception du dispositif de prévention et d'intervention auprès des personnes auteures, le déroulement des séances a été structuré selon la méthode SEPO – Succès-Echecs-Potentialités-Obstacles – (Acheroy/Hadjaj-Castro 2006). Les expériences réalisées sont visualisées sur une matrice à deux axes, l'un temporel (rétroactif et prospectif), l'autre qualitatif (les interventions considérées comme de *bonnes pratiques* et celles décrites comme les points faibles du système).

Au total, cinq focus groupes ont été organisés selon un schéma identique : les participant·e·s ont noté leurs idées sur des post-it en évoquant d'abord les expériences qualifiées de succès et d'échecs, puis les potentialités et obstacles. Finalement, ces personnes ont nommé les mesures à développer en priorité. Nous avons enregistré les séances et retranscrit les principaux échanges. Ces données ont permis de compléter et préciser les annotations sur post-it. Nous avons dégagé, à partir du discours, les thèmes relatifs au dispositif existant et catégorisé les données, ce qui a mis en lumière le sens des propos, les convergences et les divergences entre participant·e·s. Notre méthodologie correspond ainsi à une analyse thématique (Flick 2000).

Dans le présent article, nous nous référons au discours des intervenant·e·s du champ social œuvrant au sein de services non spécialisés et ayant participé aux focus groupes.

Résultats

Les professionnel·le·s du champ social interviewé·e·s se disent de plus en plus conscient·e·s des situations de violences relationnelles dans la cadre de leur pratique. Si l'amélioration des connaissances a encouragé à changer leur regard sur l'*«auteur»* et à éviter les visions stéréotypées, la plupart des praticien·ne·s non spécialisé·e·s estiment qu'aborder la violence avec les personnes auteures reste encore l'exception. Leurs pratiques s'adressent prioritairement aux victimes.

Le dépistage : un enjeu des repères

L'introduction de procédures spécifiques et le découplage des tâches ont permis au travail de détection de mieux s'inscrire dans la mission de certaines institutions. Certain·e·s praticien·ne·s disent mieux appréhender les violences grâce à une plus grande disponibilité et attention. Leurs stratégies concernent ici principalement les victimes et les familles avec enfants.

Suite à une réorganisation des tâches, il est possible de consacrer plus de temps aux personnes et de se recentrer sur des tâches dans le domaine et non pas de la gestion financière, ceci favorise le dépistage. (Assistante sociale)

La plupart des professionnel·le·s jugent que le dépistage systématique des personnes auteures reste difficile. Le manque de connaissances au sujet des violences et l'absence d'une définition précise de la « *personne auteure* » sont un frein majeur. Ces personnes pointent ici l'absence de protocoles spécifiques dans les institutions psychosociales. Les outils disponibles, très orientés sur les personnes victimes, n'offrent pas de repères suffisants pour évaluer les situations et pour se positionner.

L'absence de définition de la personne auteur crée un flou et induit une absence de repères autant pour les personnes que les professionnelles... il est difficile d'identifier ce qu'est un auteur, à partir de quand parle-t-on d'un auteur. (Psychologue)

Disposer d'un instrument adapté au champ psychosocial et ciblé sur les personnes auteures améliorerait significativement les pratiques. Cet outil, facile d'utilisation, permettrait de combler des lacunes en matière de connaissances spécialisées et préviendrait une appréciation plus subjective des violences. Cette procédure permettrait aussi de rappeler la responsabilité des intervenant·e·s, notamment en matière d'orientation.

Il s'agit de créer des outils de dépistage pour disposer d'une grille adaptée aux non spécialistes... et d'intégrer dans la pratique une évaluation spécifique dans les services non spécialisés. (Assistante sociale)

L'orientation : une pratique entravée par diverses difficultés

Une fois la violence détectée, un petit nombre d'intervenant·e·s s'attache à confronter la personne auteure à ses actes. Il dit offrir une écoute empa-

thique tout en rappelant l'inacceptabilité des violences. D'autres disent renoncer à une telle intervention, jugeant les situations très complexes. Certains stéréotypes favoriseraient des représentations réductrices qui amèneraient les praticien-ne-s, dans un contexte non spécialisé, à s'attarder sur le symptôme. A l'inverse, une posture trop compréhensive relativiserait la portée des violences agies et limiterait la confrontation. Sans positionnement clair de la part des professionnel-le-s, les personnes concernées ne se reconnaîtraient pas en tant qu'auteurs. Ces professionnel-le-s voient ici des restrictions au processus de responsabilisation et de changement durable de comportement. Ils et elles soulignent l'importance d'un travail ciblé sur la violence et l'orientation vers des services spécialisés.

Ce nonobstant, la plupart considère comme un échec l'orientation des personnes auteurs vers un service tel que ViFa. Cette pratique n'intervient pas systématiquement et se limite aux situations de violence « graves » et procédant d'un rapport de domination. Même si la présence d'un enfant facilite le signalement, ce dernier s'opère plutôt au Service de protection de la jeunesse.

Il faut distinguer aussi agressivité et violence. Tous les conflits dans les couples ne sont pas violents. Des disputes peuvent être salutaires. En consultation on admet... des gestes pas trop graves en soi. S'il y a une violence complémentaire, je les oriente ailleurs. (Conseillère conjugale)

Il y a consensus quant au fait que le succès de l'orientation dépend de la capacité d'introspection de la personne auteure. Les intervenant-e-s estiment que même si les informations quant au programme spécialisé sont transmises, rares sont les individus qui entreprennent une démarche thérapeutique, notamment en raison des mécanismes de défense et d'absence de mesures contraignantes aux soins. Plusieurs professionnel-le-s voient dans le principe de libre adhésion une limite majeure du système : se disant impuissantes, ces personnes tendront à renoncer à l'orientation.

En cas de détection d'une situation, il y a des questionnements de la part des professionnels : que faire lorsqu'il n'y a pas de demande d'aide et si la personne ne revient pas, quelle suite donner ? C'est un peu de l'impuissance, si une personne refuse l'aide. (Educatrice sociale)

Selon certain-e-s praticien-ne-s, le « haut niveau » d'exigence du service spécialisé dissuaderait les personnes auteurs de contacter cette structure. Sa

localisation en milieu urbain, l'obligation de signer un contrat d'engagement et la maîtrise du français en limiteraient l'accessibilité.

Pour les personnes auteures, l'accès au réseau spécialisé dépendrait, selon la plupart des intervenant-e-s, des ressources disponibles, parmi lesquelles la connaissance du réseau. La multiplication actuelle des sources d'informations, associée au manque de coordination et d'actualisation de ces données, empêche une orientation optimale. Des informations ciblées, concises et accessibles permettraient, selon ces praticien-ne-s, de mieux identifier le mandat de chacun et de diriger la personne auteure vers le bon partenaire.

Il faut avoir une meilleure connaissance de où se trouve l'information... Il y en a trop et on ne sait pas qui il y a derrière, ce qui ne facilite pas la prise de contact. (Educateur social)

Finalement, quelques praticien-ne-s mentionnent que lorsque le mandat institutionnel ne compte pas parmi ses priorités, l'intervention auprès des personnes concernées, cette dernière s'avère difficile. L'absence de ressources pour collaborer et pour aborder les violences détectées avec les personnes concernées empêche tout travail de réflexion au sujet d'une éventuelle démarche thérapeutique.

Le dépistage des situations en partant des personnes auteures reste difficile dans les structures, en raison des limites imposées par le mandat, mais aussi le manque de connaissance et de temps pour collaborer. (Educatrice sociale)

Les stratégies pour faire face

Face aux difficultés précitées, les intervenant-e-s disent opter pour diverses stratégies. Plusieurs professionnel-le-s n'hésitent pas à orienter les personnes auteures vers des thérapeutes de couple ou des psychothérapeutes. Ces prestations sont, de leur point de vue, anonymes, plus accessibles et d'un engagement d'apparence moins contraignant que pour les groupes spécialisés. Ces interventions s'avèrent, à leurs dires, des alternatives intéressantes au programme ViFa.

On offre une prestation, cela évite d'orienter les personnes et de contribuer à ce qu'ils ne demandent pas de l'aide. On peut les aider lors de l'entretien... Ces offres sont un plus, elles coûtent peu et le paiement se fait de main à main. (Psychologue)

Face à de telles pratiques, un nombre d'intervenant·e·s évoque le risque que présentent les entretiens de couple, surtout si ces approches apparaissent contre-indiquées en raison de la dynamique relationnelle. Il rappelle, à ce propos, l'importance de favoriser dans un premier temps une intervention ciblée sur la personne auteure.

La thérapie de couple n'est pas toujours la bonne solution. On est trop focalisé là-dessus... le travail de couple est discutable, car il peut provoquer une augmentation du risque de passage à l'acte. (Educateur social)

La plupart des professionnel·le·s posent l'injonction aux soins comme une condition *sine qua non* d'une orientation à succès: elle seule peut contrebalancer le déni qui freine l'engagement spontané dans un travail sur la violence. Pensant ne pas disposer des ressources nécessaires pour susciter une telle démarche, ces intervenant·e·s attendent beaucoup de l'intervention des autorités judiciaires ou administratives.

Il y a un levier légal quand on signale au SPJ. (Assistante sociale)

Quelques intervenant·e·s préconisent pour leur part de ne pas tout miser sur la contrainte. Ils et elles proposent des pratiques d'accompagnement centrées sur la confrontation empathique et le rappel du caractère inacceptable des actes, l'objectif restant de tenir compte des appréhensions de la personne à orienter et de favoriser un engagement volontaire auprès d'un service spécialisé.

Mais pour l'auteur... Il met la faute sur sa femme qui est allée chez les flics. Alors que si on les écoute et qu'on veut faire un travail avec eux, on leur offre le petit coup de pouce qui peut aider... en s'adressant à ViFa. (Intervenant social)

Discussion

Nos résultats montrent que les prestations dans le champ des violences de couple se sont diversifiées et que les intervenant·e·s en contexte non spécialisé se sentent concerné·e·s par l'intervention auprès des personnes auteures, en évoquant diverses pratiques. Toutefois, le dépistage des personnes auteures et leur orientation vers une prise en charge spécialisée reste un idéal difficile à atteindre. Plusieurs difficultés relevées par les participant·e·s méritent d'être soulignées.

D'abord, l'absence de repères et d'outils ciblés sur la personne auteure complique le dépistage systématique et le positionnement selon les intervenant·e·s. S'en suivent des doutes quant à la *bonne* manière d'intervenir et quant au moment et à la forme de l'orientation. Les différents focus groupes ont relevé la nécessité de disposer de canevas spécifiques permettant des pratiques qui tiennent compte des personnes auteures. Par ailleurs, une part importante des participant·e·s aux focus groupes juge essentiel un travail ciblé sur la violence, comme le propose le service spécialisé. Ainsi, orienter et encourager les personnes auteures à s'engager dans un travail sur le comportement violent se pose en enjeu majeur, même si les freins à l'orientation ne manquent pas : mécanismes de déni des personnes concernées, collaboration non systématique avec les autorités, méconnaissance du réseau, programmes spécialisés à haut seuil. Face à cette situation, les pratiques divergent. Certain·e·s participant·e·s aux focus groupes proposent des suivis, sans passer le témoin aux spécialistes, partant du principe que des prestations non spécialisées valent toujours mieux que l'absence d'intervention. D'autres s'en remettent aux autorités pour imposer la participation à une mesure thérapeutique.

Les pratiques décrites lors des focus groupes par les intervenant·e·s du champ social oscillent ainsi entre ce que Hofner et Mihoubi (2008) appellent le « *tout faire* » et le « *ne rien proposer* », avec le risque que les professionnel·le·s restreignent leurs pratiques de détection et d'orientation, limitant ainsi l'accessibilité aux programmes spécialisés et tout travail de responsabilisation ciblé par rapport au recours à des attitudes violentes. Il apparaît donc crucial de connaître les pratiques qui favorisent l'engagement des personnes auteures dans une telle démarche thérapeutique.

Ces personnes doivent réduire le décalage entre la responsabilité, variable, qu'elles sont prêtes à assumer et les exigences associées au travail ciblé sur la violence. Elles doivent donc pouvoir identifier au préalable ce qu'elles ont à gagner d'une telle démarche. Nous pensons que les praticien·ne·s du champ psychosocial travaillant dans des structures non spécialisées peuvent non seulement identifier les situations de violence, mais aussi susciter, chez les personnes auteures, une réflexion dans ce sens et les accompagner dans leur démarche auprès d'un service spécialisé. Pour améliorer l'accessibilité aux programmes spécialisés, la détection des personnes auteures et leur orientation méritent d'être développées.

Les procédures et/ou protocoles de détection facilitent l'identification des situations de violence au sein du couple. Ces outils, conçus autour de repères concrets, aident à surmonter les appréhensions des praticien·ne·s

et facilitent leur positionnement tout en précisant leur rôle auprès des personnes concernées (Hofner/Mihoubi 2008; Hegarty et al. 2008). Ils renforcent les compétences professionnelles dans un contexte non spécialisé, jusqu'à créer un «*réflexe professionnel*» (Rinfret-Raynor et al. 2006). Les praticien·ne·s non spécialisé·e·s peuvent ainsi contribuer à lutter contre ces violences en identifiant des personnes à transactions violentes et en les orientant vers une intervention spécialisée (Hofner/Mihoubi 2008).

A l'heure actuelle, de tels outils concernent principalement la détection des personnes victimes et sont utilisés en milieu médical (Gigandet/Mosczytz 2006; Rinfret-Raynor et al. 2006). S'ils font état de personnes auteures, ces protocoles se limitent à des recommandations: s'adresser séparément aux deux partenaires, ne pas leur transmettre d'informations, les orienter vers un service spécialisé (Hegarty et al. 2008; Kaur/Herbert 2005; Vanhalewyn/Offermanns 2009).

Nous sommes d'avis qu'un protocole, tenant compte aussi des personnes auteures et adapté au travail social, doit être développé. Idéalement, cet outil sera facile à utiliser, à mémoriser et affranchi de tout support écrit (Shea 2008). Son utilisation donnera du sens à tout indicateur laissant supposer, lors d'une demande exprimée, un lien entre la (diminution de la) qualité de vie et les situations de violence dans le couple. Il intégrera les difficultés sociales, la façon de décider, les sources du conflit et les situations de stress. En s'intéressant à la vie de couple, à la qualité de la relation, au risque de suicide, aux états dépressifs ou aux conduites à risque, les professionnel·le·s du travail social pourront cerner les besoins, voire les demandes de soutien non formulées.

En sus de ces protocoles, le travail d'orientation des personnes auteures en contexte non spécialisé doit être revu. L'intervention doit prévoir un accompagnement visant à redéfinir l'intérêt pour le travail ciblé sur la violence et renforcer, malgré la honte éprouvée, les aptitudes à solliciter et à accepter de l'aide. Trouver seul des solutions pour prévenir durablement les comportements violents reste difficile. Ce thème doit être abordé (Morbois/Casalis 2003) et une réflexion entreprise pour dépasser cette croyance selon laquelle on peut s'en sortir par soi-même. Il s'agit d'un premier niveau de responsabilisation basé sur les leçons tirées d'échecs antérieurs et l'évitement de stratégies déjà tentées. Si l'objectif final demeure la cessation durable des violences, le travail d'orientation en contexte non spécialisé tend surtout à valider l'intérêt de faire appel à un tiers et le besoin d'aide (Asselin/Gagnier 2007). En changeant de perspective, on ne se focalise pas sur la culpabilité: un lien thérapeutique se crée. Un travail au sujet

des appréhensions à surmonter lors du contact avec un service spécialisé est primordial. La prise en charge spécialisée apparaît comme un espace permettant de thématiser les tensions internes et peut alors coïncider avec les aspirations et valeurs personnelles. Cette dynamique semble soutenir l'engagement de la personne auteure, puisque les hommes achevant un programme tel que ViFa ont en commun des démarches entreprises dans le passé et le sentiment qu'ils ne pourraient prévenir la récurrence sans soutien (Lorenz/Anglada 2010).

Conclusion

Nous avons évoqué, dans notre propos introductif, la nécessité de mettre en place des mesures à différents niveaux. Si les victimes doivent recevoir aide et protection, refuser tout soutien aux personnes auteures impliquerait une lecture manichéenne de la réalité (Loseke 2003), oublieuse de l'interdépendance des partenaires et des différences entre personnes auteures. Outre le rappel de l'interdit du recours aux violences, l'intervention spécialisée auprès des personnes auteures leur permet un travail sur elles-mêmes et répond aux attentes de certaines victimes qui privilégient parfois la solution des soins à celle d'une incrimination (Saunders et al. 1998).

Pour ouvrir la prise en charge spécialisée à davantage de personnes auteures, et en l'absence d'un tel protocole, le travail social doit se doter d'outils qui permettent le dépistage et l'orientation. Ce dernier devrait proposer des repères. Par le biais de questions indirectes, on identifiera plus systématiquement les relations de pouvoir et/ou une dynamique du couple propice aux interactions violentes. Une orientation compléterait ce travail de détection qui, sans minimiser le caractère inacceptable des actes, renforcerait la capacité de demander de l'aide auprès d'un service spécialisé. L'orientation se doublerait d'un accompagnement, au cours duquel les intervenant-e-s évalueraient les difficultés rencontrées par les personnes concernées ainsi que leurs ressources. Par une stratégie bien précise, elles seraient amenées à présenter elles-mêmes une requête de soutien. Les intervenant-e-s non spécialisé-e-s du champ social joueraient un rôle de support, voire de catalyseur pour les démarches futures.

Un tel outil légitimerait également, à nos yeux, une pratique de détection et d'orientation des personnes auteures, tout en soulignant son importance dans un contexte non spécialisé. Il préciserait le rôle des professionnel-le-s du champ social et éviterait des pratiques, réservant à la seule institution judiciaire la responsabilité première d'initier chez la personne auteure une démarche de changement. En adoptant de telles pra-

tiques, les professionnel-le-s du champ psychosocial contribuent, dans une perspective de prévention secondaire, à la cessation durable de ces violences.

Références bibliographiques

- Acheroy, Colette & Hadjaj-Castro, Hédia (2006). *La méthode SEPO/ SWAT*. Bruxelles: COTA asbl.
- Asselin, Pierre & Gagnier, Jean-Pierre (2007). Aider les jeunes en difficultés au-delà du diagnostic: une expérience novatrice au Québec. In: *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, p. 193–210.
- Babcock, Julia; Green, Charles & Robie, Chet (2004). Does batterers treatment work? A meta analysis review of domestic violence treatment. In: *Clinical Psychology Review*, 23, p. 1023–1053.
- Dorbash, R.; Emerson, R. & Dorbash, Russell, (1998). *Rethinking Violence Against Women*. London: Sage Publishers.
- Dutton, Donald & Golant, Susan (1996). *De la violence dans le couple*. Paris: Ed. Bayard.
- Egger, Therese (2008). *Travail de consultation et programmes de lutte contre la violence destinés aux auteur-e-s de violences conjugales en Suisse*. Bern: BFEH.
- Flick, Uwe (2000). *Qualitative Forschung. Ein Handbuch*. Hamburg: Rowohlt Verlag.
- Gigandet, Michele & Mosczytz, Sara (2006). *Violence conjugale, C'est assez*. Lausanne: Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud.
- Gillioz Lucienne; DePuy, Jacqueline & Ducret, Véronique (1997). *Domination et violence envers la femme dans le couple*. Lausanne: Ed. Payot.
- Gloor, Daniela & Meier Hanna (2002). Kann Gewalt verlernt werden? Zum Stand der Evaluation sozialer Trainingsprogramme. In: R. Logar et al. (Hrsg.): *Gewalttätige Männer ändern (sich). Rahmenbedingungen und Handbuch für ein soziales Trainingsprogramm*. Bern: Haupt, p. 75–94.
- Godenzi Alberto & Yodannis, Carrie (1999). *Report on the economic costs of violence against women*. Université de Fribourg.
- Gondolf, Edward (2004). Evaluating batterer counseling programs: A difficult task showing some effects and implications. In: *Aggression and Violent Behavior*, 9, p. 605 – 631.
- Hegarty, Kelsey; Taft, Angela & Feder, Gene (2008). Violence between intimate partners: working with the whole family. In: *BMJ*, 337 p. 337–351.
- Heise, Lorie & GarciaMoreno, Claudia (2002). Violence by Intimate Partners. In: Etienne Krug et al. (éd), *World Report on Violence and Health*. Genève: OMS, p. 89–121.
- Hofner, Marie-Claude; Stalder, Chloé; Pedevilla, Laura; Detraz, Justine & Saturno, Anne (2011). *10 ans de lutte contre la violence domestique dans le canton de Vaud*, Lausanne: CCLVD & UMV.
- Hofner, Marie-Claude & Mihoubi, Sylvette (2008). Le rôle des professionnel-le-s de l'action médico-sociale dans la prévention de la violence conjugale. In: *Questions au féminin*, p. 90–95.
- Johnson, Michael (2005). Domestic Violence: It's Not About Gender – Or Is It? In: *Journal of Marriage and Family*, 67, p. 1126–1130.
- Kaur, Gurjit & Herbert, Linda (2005). Recognizing and intervening in intimate partner violence. In: *Cleveland Clinical Journal*, 72 (5), p. 406 – 422.
- Killias, Martin; Staubli, Sylvia; Biterstein, Lorenz; Bränziger, Mathias & Ladanza Sandro (2011) *Studie zur Kriminalität und Opferbefragungen der Schweizer*

- Bevölkerung*. Universität Zürich: Kriminologisches Institut.
- Killias, Martin; DePuy, Jacqueline & Simonin, Mathieu (2004). *Violence experienced by women in Switzerland over their lifespan. Results of IVAWS*. Berne: Staempfli Publishers.
- Levesque, Deborah; Velicer, Wayne; Castel, Patricia & Greene, Neil. (2008). Resistance Among Domestic Violence Offenders. Measure Development and Initial Validation. In: *Violence Against Women*, 14, p. 158–184.
- Lorenz, Susanne & Anglada, Christian (2010). Favoriser le changement chez des auteurs de violence dans le couple: le rôle du travail de groupe. In: *FESET*, 18/19, p. 73–89.
- Loseke, Donileen (2003). *Thinking about social problems*, New York: De Gruyter.
- Luisier, Yvan; Wright, John; Lafontaine, Marie-France; Brassard, Audrey & Epstein, Norman (2008). «L'évaluation et le traitement de la violence conjugale». In: Y. Luisier et al. (éd), *Manuel clinique des psychothérapies de couple*. Québec: Presses de l'Université du Québec, p. 445–505.
- Mayer, Klaus (2007). Männer, die Gewalt gegen die Partnerin ausüben. In: Fachstelle für Gleichstellung (Hrsg), *Häusliche Gewalt erkennen und richtig reagieren. Handbuch für Medizin, Pflege und Beratung*. Zürich: Fachstelle für Gleichstellung.
- Mösch Payot, Peter (2008). La situation juridique actuelle en matière de violence domestique en Suisse: innovations, contexte, questions. In: *Questions au féminin*, p. 22 – 27.
- Morbois, Catherine & Casalis, Marie-France (2003). *Intervenir auprès des hommes auteurs de violences à l'encontre des femmes. Cadre théorique et fondements de l'intervention*. Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité d'Ile-De-France.
- Perrone, Reynaldo & Nannini, Martine (2006). *Violence et abus sexuels dans la famille*. Paris: ESF.
- Rinfret-Raynor, Maryse; Dubé, Myriam & Drouin, Christine (2006). Le dépistage de la violence conjugale dans les centres hospitaliers: implantation et évaluation d'un ensemble d'outils. In: *Nouvelles pratiques sociale*, 19, p. 72–90.
- Rondeau, Gilles; Lindsay, Jocelyn; Brochu, Serge & Bordeur, Normand (2006). *Application du modèle transthéorique du changement à une population de conjoints aux comportements violents*. Université de Montréal: CRI-VIFF.
- Saunders, Alex; Epstein, Carole; Keep, Gill & Debbonaire, Thangram (1998). *It Hurts Me Too: Children's Experiences of Domestic Violence and Refuge Life*. Scotland: Childline Publishers.
- Seith, Corinna (2003). *Öffentliche Intervention gegen häusliche Gewalt*. Frankfurt: Campus.
- Séverac, Nadège (2009). Auteurs de violence conjugale: Sanction/éducation, deux points d'appui pour sortir de la violence. In: *Revue Empan*, 73, p. 103–109.
- Shea, Shawn (2008). *Evaluation du potentiel suicidaire: Comment intervenir pour prévenir*, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Shepard, Melanie (1992). Predicting batterer recidivism five years after community intervention. In: *Journal of Family Violence*, 7, p.167–178.
- Vanhalewyn, Michel & Offermanns, Anne-Marie (2009). *Détection des violences conjugales, Recommandations de Bonnes pratiques*. Brussel: Société scientifique de Médecine Générale.
- Yllö, Kersti (1993). Through a feminist lens: gender, power and violence. In R. Gelles & D. Loseke (éd), *Current controversies on family violence*. Newbury Park: Sage, p. 47–62.

Notes

- 1 Par *personne auteure*, nous entendons celle qui recourt à la violence, non pour se défendre, mais pour exercer un rapport de domination. En matière de violence relationnelle, le langage épiciène peut laisser croire que les personnes auteures se répartissent également entre hommes et femmes. Rappelons que l'ampleur et l'intensité des violences diffèrent selon le genre. Les personnes auteures sont majoritairement des hommes.
- 2 La *prévention primaire* tend à diminuer l'incidence et l'apparition de la violence. Elle appelle des interventions individuelles (les facteurs de protection, le développement d'attitudes favorisant des rapports égalitaires, etc.) et collectives (amélioration des conditions de vie, répartition plus égale des ressources, etc.). Les mesures du type *prévention secondaire* cherchent à réduire l'incidence des actes et à en prévenir les conséquences par le dépistage, l'orientation, la formation des professionnel·les·s, etc. La *prévention tertiaire* correspond à des interventions ciblées pour diminuer la prévalence des comportements, prévenir les rechutes, atténuer les traumatismes, etc.
- 3 Plan stratégique présenté en conférence de presse le 7 novembre 2011 par les Conseillers d'Etat Jacqueline De Quattro et Pierre-Yves Maillard.
- 4 Les résultats présentés ici sont issus d'une étude menée par Lorenz, S. et Dini, S. « Recherche sur les prestations à l'égard des personnes auteures de violence dans le couple dans le Canton de Vaud », qui a bénéficié du soutien de la CCLVD.

Buchbesprechungen = Récencions critiques

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Buchbesprechungen / Révisions critiques

Hardegger, Urs (2012). Die Akte der Luisa De Agostini. Eine Frau zwischen Wohlfahrt und Bevormundung (Zürich: Verlag NZZ, 336 Seiten)

Wie zahlreiche seiner italienischen Landsleute immigriert auch Salvatore De Agostini im Jahre 1887 in die Schweiz. In Zürich arbeitet er als Bauhandwerker, lernt seine spätere Ehefrau Emma Huber kennen und gründet mit ihr eine Familie. Gemeinsam mit den vier Kindern leben sie in ärmlichen und beengten Verhältnissen in Zürcher Armenvierteln. Bei der Polizei häufen sich Klagen über die arbeitsscheue und trunksüchtige Frau, verwahrloste Kinder und zahlreiche unbezahlte Rechnungen; Nachbarn geben weinend die Beschimpfungen wieder, die Emma gegen ihren Mann, Kinder und Nachbarn richtet. Die Amtsvormundschaft notiert, ermahnt, droht und handelt schliesslich: Das Entmündigungsverfahren wird eingeleitet. Über Jahrzehnte wird die Behörde den Verlauf der verschiedenen Lebenswege vom Ehepaar De Agostini und den vier Kindern verfolgen und beeinflussen. Bei der Zürcher Fürsorgebehörde entstehen so über eintausend Aktenstücke. Diese dienen Urs Hardegger als Grundlage für sein Buch «Die Akte der Luisa De Agostini». In sechs Kapiteln wird die Geschichte der Familie De Agostini über drei Generationen hinweg erzählt. Besondere Aufmerksamkeit widmet Hardegger hierbei einer der Töchter, Luisa. Ergänzt wird die chronologische Lebensgeschichte mit einer historischen Aufarbeitung von sozialen, politischen und wirtschaftlichen Veränderungen im Zürich der Jahrhundertwende und dem beginnenden 20. Jahrhundert. Hardegger zeigt anschaulich, wie zur damaligen Zeit der «sozialen Frage» begegnet wurde und welche Risiken die staatliche Wohlfahrt aus der Perspektive der betroffenen Personen barg.

Der Titel des Buches fasst Luisas Lebensgeschichte in wenigen Worten treffend zusammen. Ihr Leben lang befindet sie sich zwischen wohlfahrtsstaatlichen Leistungen, die ihren Werdegang unterstützen und der gleichzeitigen Bevormundung durch die Amtsvormundschaft, die ihre Eigenständigkeit massiv beschränkt. Anhand vollständig abgedruckter Briefe und aussagekräftiger Zitate veranschaulicht Hardegger, wie der

Kontakt zwischen der Inspektionsgehilfin Fräulein Vögeli und Luisa verläuft, wie die Fürsorgerin ermahnt, diszipliniert und belehrt und wie sich Luisa mit emotionalen Ausbrüchen dagegen zur Wehr zu setzen versucht und gleichzeitig Unterstützung oder zeitlichen Aufschub erbittet. Anhand der Fremdplatzierung ihrer erstgeborenen, unehelichen Tochter Carla wird Luisas Position zwischen Wohlfahrt und Bevormundung besonders deutlich: Luisa gibt Carla in eine Pflegefamilie und kommt für einen Betrag an Kostgeldern auf, der beinahe ihr Gesamteinkommen, das sie beim Putzen und Kochen in Hotels und Pflegeeinrichtungen verdient, umfasst. Carlas Vater löst sein Versprechen, Luisa zu heiraten, nicht ein und überweist unregelmässig Teile seiner Alimentenverpflichtung. Die Inspektionsgehilfin Vögeli rät Luisa, ihre Tochter Carla zur Adoption freizugeben. Dies lehnt Luisa vehement ab, lässt es aber im Falle ihrer zweiten Tochter zu. Die Vormundschaftsbehörde unterstützt Luisa beim Einklagen von Alimentenzahlungen und schickt Kleider für Carla. Als Luisa aber keine Kostgelder mehr überweist, erreichen sie wütende und drohende Briefe der Fürsorgebehörde; auch an das Pflichtgefühl von Luisa wird appelliert. Immer wieder wird Carla umplatziert, auch ohne das Wissen ihrer Mutter. Letztlich wird Carla in ein Heim verbracht, um die «hohe emotionale Belastung der Kinder durch zu häufige Pflegeortwechsel zu vermeiden» (S. 218). Im Jahre 1935 beschliesst die Zürcher Regierung, Carla und Luisa aus der Schweiz auszuweisen, wegen der «Inanspruchnahme der öffentlichen Wohltätigkeit für das Kind» (S. 252). Durch die Nationalität ihres Vaters ist Luisa nach damaligem Recht Italienerin und hat keinen Anspruch auf zusätzliche Hilfe. Obwohl Luisas Bruder die finanzielle Sicherheit gewährt und dessen Frau anbietet, Carla bei sich aufzunehmen (S. 253), wird diese Option von der Fürsorge ausgeschlagen, weil sie «nicht grad eine prima Erzieherin» zu sein scheint. Luisa wird in ihren Heimatort Cittadella in Italien ausgewiesen. Carla darf unentgeltlich im St.-Josef-Heim Dietikon bleiben.

Trotz ihrer unterstützenden Tätigkeiten hat die Amtsvormundschaft die letzte Entscheidungsgewalt im Leben Luisas, vielfach werden ihre Wünsche übergangen. Die Fremdeinschätzungen, die in den Akten festgehalten wurden, begründen über Jahre die Entscheidungen der Amtsvormundschaft. Luisa verliert dadurch sogar die Rechte über ihre eigenen Kinder. Carlas Wünsche spielen ebenso wenig eine Rolle; in keiner Akte finden sie Erwähnung. Auch sie wird behandelt und kann nicht selbst handeln. Die Macht der vormundschaftlichen Akten als Begründungsinstanz klingt in Hardeggers Buch stets durch. Die darin vorhandenen abwertenden Beschreibungen von Luisa als «dumm», «unzuverlässig», «leicht-

sinnig», «unaufrichtig» und «anmassend» (S. 240), werden über Jahrzehnte dazu herangezogen, um den Umgang mit Luisa und ihren Töchtern zu begründen. Die kritische Diskussion der Qualität und Aussagekraft des Quellenmaterials, das Hardeggers Arbeit zu Grunde liegen wird nur am Rande geführt. Es bleibt auch deshalb an verschiedenen Stellen unklar, ob Urteile und Beschreibungen Hardeggers Einschätzungen sind oder aus dem Quellenmaterial übernommen wurden. Vor dem Auge des Lesers verschwimmt dabei die Trennung zwischen unkommentierter Wiedergabe der Dokumentation und einer romanhaften und vor allem spannend erzählten Familiensaga.

Hardeggers Werk stellt einen zentralen Beitrag für das Verständnis der Geschichte der Sozialpädagogik in der Schweiz dar. Neu ist, dass anhand einer Familiengeschichte die gesamte Dimension amtsvormundschaftlicher Entscheidung(smacht) verdeutlicht wird. Hardegger gelingt es, die Ereignisse in der Familie De Agostini mit einer Vielzahl an wissenswerten Informationen zur Zürcher Lokalgeschichte zu verbinden. Bilder im Text und Kurzbiografien, Zeittafeln und ein Familienstammbaum im Anhang unterstützen das Geschriebene mit zusätzlichen wissenswerten Informationen. Grau markierte Textfelder dienen als Exkurse in die Geschichte zu Themen der Armenfürsorge, Weltwirtschaftskrise und den Kriegsjahren. Auch Themen der Stadtentwicklung, Lebensumstände der (italienischen) Arbeiterschaft, die Wohnsituation, die Vorstellung von Männer- und Frauenrollen sowie die gesellschaftliche Doppelmoral, werden detailliert beschrieben und in den direkten Zusammenhang zum Leben der Familie De Agostini gestellt. Besonders hervorzuheben ist Hardeggers Bemühen, das Handeln der Fürsorgerinnen und Amtsvormünder im jeweiligen Kontext verständlich zu machen: Vom Sinn und Zweck ihrer Arbeit überzeugt, hätten sie bis zur Erschöpfung gearbeitet und täglich in komplexen Entscheidungssituationen handeln müssen. Das Weltbild der Professionellen sei geprägt gewesen von der Vorstellung, Menschen könnten ihr Schicksal selbst in die Hand nehmen und Verantwortung für die Umstände übernehmen, in denen sie lebten. In diesem Sinne wird auch Luisa «zum Objekt von politischen, religiösen und sittlichen Weltverbesserungsbemühungen, wird administrativ unterstützt, verwaltet, belehrt und diszipliniert» (S. 11). Die Möglichkeit der Selbstbestimmung und der Verantwortlichkeit für das eigene Schicksal aber wird Luisa nicht zugestanden. Hardegger deckt diese Widersprüche auf, die zwischen pädagogischen Appellen, dem amtlichen Verwaltungsblick und Vorstellungen über Kindeswohl, Moral und Lebenswandel, festgesetzt durch die Vormundschaftsbehörde, entstehen. Dabei

schaft Hardegger eine Dokumentation, die spannend wie ein Roman historische Themen des schweizerischen Wohlfahrtsstaats in ihrem Kontext erklärt und kritisch beleuchtet.

Clara Bombach

Wissenschaftliche Assistentin Forschung und

Entwicklung ZHAW

Departement Soziale Arbeit

Neuerscheinungen = Parutions

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Neuerscheinungen / Parutions

Theorie, Modelle / Théorie, modèles

Assmann, Alex (2012). *Erziehung als Interaktion. Theoriegrundlagen zur Komplexität pädagogischer Prozesse*. Weinheim: Beltz Juventa, 300 S.

Benz, Benjamin; Rieger, Günter; Schönig, Werner & Többe-Schukalla, Monika (Hrsg.) (2013). *Politik Sozialer Arbeit. Bd. 1: Grundlagen, theoretische Perspektiven und Diskurse*. Weinheim: Beltz Juventa, 285 S.

Müller, Burkhard (2013). *Professionell helfen. Was das ist und wie man das lernt*. Ibbenbüren: Klaus Münstermann Verlag, 152 S.

Hering, Sabine (Hrsg.) (2013). *Was ist Soziale Arbeit? Traditionen – Widersprüche – Wirkungen*. Opladen: Verlag Barbara Budrich, 300 S.

Riedi, Anna Maria; Zwilling, Michael; Meier Kressig, Marcel; Benz Bartoletta, Petra & Aebi Zindel, Doris (Hrsg.) (2013). *Handbuch Soziale Arbeit*. Bern: Haupt Verlag, 528 S.

Forschung / Recherche

Brake, Anna; Bremer, Helmut & Lange-Vester, Andrea (Hrsg.) (2013). *Empirisch Arbeiten mit Bourdieu. Theoretische und methodische Überlegungen, Konzeptionen und Erfahrungen*. Weinheim: Beltz Juventa, 301 S.

Grasshoff, Gunther (Hrsg.) (2013). *Adressaten, Nutzer, Agency. Akteursbezogene Forschungsperspektiven in der Sozialen Arbeit*. Heidelberg, Berlin: Springer VS, 346 S.

Witzel, Andreas & Reiter, Herwig (2012). *The Problem-centred Interview*. Los Angeles, London, New Delhi, Washington: SAGE Publications, 206 S.

Geschichte / Histoire

Dreier, Anke & Laudien, Karsten (2013). *Einführung. Heimerziehung der DDR. Der Landesbeauftragte für die Unterlagen des Staatssicherheitsdienstes der ehemaligen DDR (Berlin)*, 178 S.

(Das Buch ist kostenfrei über den Berliner Landesbeauftragten für die Unterlagen der Staatssicherheit der DDR (Scharrenstraße 17, D-10178 Berlin) zu beziehen (lstu-berlin@t-online.de)

Hering, Sabine & Münchmeier, Richard (2014). *Band 1: Die Geschichte der Sozialen Arbeit – eine Einführung* (5. vollständig überarbeitete Auflage). Beltz Verlag, 288 S.

Methoden der Sozialen Arbeit / Méthodes de travail social

Gahleitner, Silke B.; Maurer, Ingmar; Oja Ploil, Eleonore & Straumann, Ursula (Hrsg.) (2012). *Personenzentriert beraten. Alles Rogers? Theoretische und praktische Weiterentwicklungen*. Weinheim: Beltz Juventa, 260 S.

Ausgewählte Problemfelder / Problématiques spécifiques

Bonvin, Jean-Michel & Moachon, Eric (2013). The local dimension in labour market policies: promoting autonomy or enforcing compliance? In: H.-U. Otto & H. Ziegler (Eds.), *Enhancing capabilities: the role of social institutions* (pp. 55–70). Opladen: Barbara Budrich, 15 p.

Bühlmann, Felix; Schmid Botkine, Céline; Farago, Peter; Höpflinger, François & Joye, Dominique (Hrsg.) (2012). *Sozialbericht 2012: Fokus Generationen*. Zürich: Seismo Verlag, 323 S.

Tschopp, Françoise; Libois, Joëlle & Bolzman, Claudio (dir.) (2013). *Le travail social à la recherche de nouveaux paradigmes. Inégalités sociales et environnementales*. Genève: Editions ies, 192 p.

Fischer, Jörg & Kosellek, Tobias (Hrsg.) (2012). *Netzwerke und Soziale Arbeit. Theorien, Methoden, Anwendungen*. Weinheim: Beltz Juventa, 600 S.

Gobet, Pierre & Emilsson, T. (2013). Integration as “Boundary Redefinition Process”. In: K. Leisenring; J. Billing & H. Nies (Eds.), *Long-term care in Europe. Improving policy and practice* (pp. 118–141). Basingstoke: Palgrave Macmillan, 33 p.

Geisen, Thomas; Studer, Tobias & Yildiz, Erol (Hrsg.) (2013). *Migration, Familie und soziale Lage. Beiträge zu Bildung, Gender und Care*. Heidelberg, Berlin: Springer VS, 331 S.

Kessl, Fabian & Reutlinger, Christian (Hrsg.) (2013). *Urbane Spielräume. Bildung und Stadtentwicklung*. Heidelberg, Berlin: Springer VS, 154 S.

Wicht, Laurent (dir.) (2013). *A propos de l'accueil libre. Mutualisation d'expériences professionnelles et tentative de définition d'une pratique du travail social auprès des jeunes*. Genève: éditions ies, 96 p.

Meyer, Sylvie (2013). *De l'activité à la participation*. Bruxelles: de boeck (solal), 274 p.

Modak, Marianne & Bonvin, Jean-Michel (dir.) (2013). *Reconnaître le care. Un enjeu pour les pratiques professionnelles*. Lausanne: Editions EESP, 168 p.

Eckmann, Monique & Földhazi, Ágnes (2013). *Articuler diversité et genre. Un défi pour les Hautes écoles*. Genève: Editions ies, 96 p.

Uhlendorff, Uwe; Euteneuer, Matthias & Sabla, Kim-Patrick (2013). *Soziale Arbeit mit Familien*. Stuttgart: UTB, 224 S.

Schnur, Olaf; Zakrzewski, Philipp & Drilling, Matthias (Hrsg.) (2013). *Migrationsort Quartier. Zwischen Segregation, Integration und Interkultur*. Heidelberg, Berlin: Springer VS, 228 S.

Tabin, Jean-Pierre & Togni, Carola (2013). *L'assurance chômage en Suisse*. Lausanne: Editions Antipodes, 229 p.

Autorinnen und Autoren = Auteurs et auteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Autorinnen und Autoren / Auteurs et auteurs

Dunya Acklin est professeure à la Haute Ecole fribourgeoise de travail social depuis 2004. Elle a accompli ses études à l'Université de Fribourg, avec l'obtention du diplôme professionnel et de la licence en travail social, sociologie et psychologie clinique, puis du doctorat en sciences sociales. Elle s'est spécialisée dans les thèmes de la constitution des problèmes publics et de la mise en œuvre des politiques publiques y relatives, notamment les politiques éducatives et linguistiques ainsi que les politiques d'insertion.

Mail: dunya.acklin@hef-ts.ch

Jeremias Amstutz, M.A., Wissenschaftlicher Mitarbeiter, Fachhochschule Nordwestschweiz, Hochschule für Soziale Arbeit. Schwerpunkt: Sozialmanagement.

Mail: jeremias.amstutz@fhnw.ch

Dolores Angela Castelli Dransart, Ph.D., est professeure à la Haute Ecole fribourgeoise de travail social (HEF-TS), Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO). Ses dernières recherches portent sur les identités professionnelles des assistants et assistantes socio-éducatives, sur la gestion de la suicidalité par les professionnels de l'action socio-sanitaire et sur l'impact du suicide sur les proches endeuillés ou sur les professionnels qui ont accompagné la personne suicidée.

Mail: angela.castelli@hef-ts.ch

Yves Cottagnoud est titulaire d'une licence en droit et d'un MAS en criminologie. En tant qu'avocat, il est engagé dans la défense de personnes victimes, notamment de violence de couple, en collaboration avec les Centres LAVI.

Mail: cottagnoud@nicod-law.com

Sarah Dini est adjointe scientifique à la Haute école de travail social, HES-SO Valais-Wallis. Ses domaines de recherche et d'enseignement portent sur les comportements déviants, sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent, sur l'intégration sociale, scolaire et professionnelle, sur le handicap et sur le soutien à la parentalité.

Mail: sarah.dini@hevs.ch

Véréna Keller, Professorin an der Fachhochschule für Soziale Arbeit und Gesundheit Lausanne (HES-SO), Schwerpunkt: Soziale Arbeit.

Mail: verena.keller@eesp.ch

Susanne Lorenz est professeure chercheure à la Haute école de travail social, HES-SO Valais-Wallis. Auteure de plusieurs études notamment dans le domaine de la violence au sein du couple, elle s'intéresse à l'intervention auprès de personnes auteures et est co-responsable d'un CAS HES-SO dans le domaine de la violence de couple. Ses domaines de spécialisation sont les comportements déviants et les pratiques professionnelles auprès de jeunes adultes en difficultés.

Mail: susanne.lorenz@hevs.ch

Françoise Messant-Laurent, Dr., Emeritierte Professorin Universität Lausanne, Schwerpunkt: Arbeitssoziologie.

Mail: francoise.messantlaurent@unil.ch

Marianne Modak, Dr., Professorin an der Fachhochschule für Soziale Arbeit und Gesundheit Lausanne (HES-SO), Schwerpunkt: Familiensoziologie.

Mail: marianne.modak@eesp.ch

Valérie Perriard, lic. phil., est professeure à Haute Ecole fribourgeoise de travail social (HEF-TS), Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO). Les recherches qu'elle a récemment menées ont traité des identités professionnelles des assistants et assistantes socio-éducatives et de l'accompagnement social dans le domaine de l'onco-pédiatrie.

Mail: valerie.perriard@hef-ts.ch

Caroline Reynaud est professeure à la Haute Ecole fribourgeoise de travail social depuis 2001. Elle a obtenu le diplôme professionnel et la licence en travail social, pédagogie curative et journalisme à l'Université de Fribourg. Jusqu'à 2005, elle a occupé une fonction d'assistante sociale dans un service social régional. Les théories sur les missions et fonctions du travail social, les questions liées à l'emploi et au travail, ainsi que les phénomènes d'exclusion et de pauvreté font notamment partie de ses champs de spécialisation.
Mail: caroline.reynaud@hef-ts.ch

Peter Zängl, Dr., Professor an der Fachhochschule Nordwestschweiz, Hochschule für Soziale Arbeit, Schwerpunkt: Organisationssoziologie.
Mail: peter.zaengl@fhnw.ch

Objektyp: **BackMatter**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.07.2020**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Gute Perspektiven für Fachleute der Sozialen Arbeit

MASTER

IN

SOZIALER

ARBEIT

BERN | LUZERN
ST. GALLEN | ZÜRICH

4 Fachhochschulen – 1 Master of Science
Teilzeit- oder Vollzeitstudium
Start im Februar und September

www.masterinsozialerarbeit.ch

Vertiefungsrichtungen

Gesellschaftlicher Wandel und die Organisation Sozialer Arbeit

Sozialpolitik und Sozialökonomie

Professions- und Methodenentwicklung

Soziale Probleme, soziale Konflikte und Lebensführung



Berner
Fachhochschule

Lucerne University of
Applied Sciences and Arts

**HOCHSCHULE
LUZERN**

Soziale Arbeit
FH Zentralschweiz



FHS St.Gallen

Hochschule
für Angewandte Wissenschaften



zhaw Soziale Arbeit



Angaben für Autoren und Autorinnen / Instructions aux auteurs

- › Manuskripte in deutscher, französischer oder englischer Sprache bitte im Word-Format der Redaktion per E-Mail zustellen.
- › Die Autorinnen/Autoren verpflichten sich mit der Einreichung, dieselbe Arbeit nicht in gleicher Form einer anderen Zeitschrift anzubieten.
- › Die Autorinnen/Autoren stimmen mit der Einsendung ihres Manuskripts einer Begutachtung durch die Redaktion und externe Gutachterinnen/Gutachter (Peer Review) zu.
- › Die Veröffentlichung in der «Schweizerischen Zeitschrift für Soziale Arbeit» behält sich die Redaktion vor, genauso wie editorisch und typographisch notwendige Änderungen bezüglich Text, Tabellen und Darstellungen.
- › Die Autorinnen/Autoren erhalten das bearbeitete Manuskript vor der Veröffentlichung zur Korrektur. Die Korrekturen sind termingerecht vorzunehmen.

Bei der Abfassung des Beitrags sind die folgenden Punkte zu beachten:

- › Die Beiträge sollten sich im Rahmen von 40'000 Zeichen (inklusive Leerzeichen) bewegen.
- › Dem Manuskript ist eine Zusammenfassung im Umfang von rund 600 Zeichen beizulegen.
- › Eine kurze biographische Notiz ist beizufügen (max. 600 Zeichen): Geburtsjahr, akademischer Grad, Arbeitsort, derzeitige Tätigkeiten, Funktionen und Arbeitsschwerpunkte, wichtige Veröffentlichungen, Kontaktadresse.
- › Die Gliederung des Textes soll maximal drei Ebenen umfassen.
- › Hervorhebungen sind kursiv zu setzen.
- › Bei Tabellen sind die Tabellenspalten mit Tabulatoren zu erstellen, nicht mit der Leertaste. Die Tabellen und Darstellungen sind dem Manuskript in gesonderten Dokumenten beizulegen und fortlaufend zu nummerieren. Im Manuskript ist die Stelle zu kennzeichnen, wo sie eingefügt werden sollen.
- › Das Literaturverzeichnis soll nur Arbeiten aufführen, auf die im Text Bezug genommen wird.
- › Im Text selbst werden die Literaturhinweise in Endnoten untergebracht. Diese sind fortlaufend und arabisch zu nummerieren und am Ende des Textes zu platzieren.
- › Die Literaturhinweise im Text umfassen Nachname der Autorin/des Autors, Erscheinungsjahr und evtl. Seitenangabe. Bei Doppelautorschaft werden die Namen mit Schrägstrich getrennt, bei mehr als zwei Autorinnen/Autoren ist nach dem ersten Namen «et al.» anzuführen. Beispiele: (Filsinger 2002, S. 11), (Clot 1999, 2001), (Müller et al. 2001, S. 12–14).

Das Literaturverzeichnis steht am Ende des Beitrags. Die bibliographischen Angaben erfolgen in dieser Reihenfolge: Nachname, Vorname, Erscheinungsjahr, Titel, Erscheinungsort, Verlag. Beispiele:

Baudouin, Jean-Michel & Friederich, Janette (Eds.) (2001). *Théories de l'action et éducation*. Bruxelles: De Boeck.

Fischer, Aloys (1998). Die Problematik des Sozialbeamtentums. In: Werner Thole, Michael Galuske & Hans Gängler (Hrsg.), *KlassikerInnen der Sozialen Arbeit* (2. Aufl.). Neuwied: Luchterhand, S. 99–120.

Filsinger, Dieter (2002). Praxisorientierte Forschung in der Sozialen Arbeit. In: *Zeitschrift Forschung und Wissenschaft Soziale Arbeit*, 3 (2), S. 5–18.

Copyright

Das Copyright für die publizierten Artikel liegt bei der Schweizerischen Zeitschrift für Soziale Arbeit und der Schweizerischen Gesellschaft für Soziale Arbeit.

Die Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Soziale Arbeit versteht sich als Plattform für den nationalen und internationalen Austausch in Wissenschaft, Forschung und Praxis der Sozialen Arbeit. Peer-Reviews zu den wissenschaftlichen Artikeln garantieren die Qualität der Beiträge. Weitere Rubriken wie Berichte aus Wissenschaft und Praxis, Rezensionen und Hinweise zu Neuerscheinungen oder Tagungen und Veranstaltungen dienen dazu, sich schnell über neuste Entwicklungen zu informieren. Neben der klaren Ausrichtung auf Theorie und Forschung werden in der Zeitschrift innovative Praxismodelle und -konzepte einer breiteren Öffentlichkeit und fachlichen Diskussion zugänglich gemacht.

La Revue suisse de travail social est une plate-forme d'échange sur la science, la recherche et la pratique du travail social. Les articles sont expertisés grâce à une « peer-review » qui garantit leur qualité. La Revue présente, outre des articles théoriques et des résultats de recherche, des pratiques innovantes en travail social, afin d'ouvrir une large discussion sur l'évolution du travail social. D'autres rubriques sont également mises en place, comme des comptes rendus de journées et des recensions critiques de nouvelles parutions. La revue informe également sur les journées et congrès organisés dans le domaine du travail social.

schweizerische gesellschaft für
soziale arbeit
société suisse de
travail social
www.sgsa-ests.ch

ISSN 1661-9870